



MOISSON

Membres de
gangs, drogués,
malades
mentaux, rejetés
de la société ...

L'étonnante
histoire de
Calvary Chapel et
des leaders
improbables que
Dieu a appelés
racontée par
Chuck Smith.

Chuck Smith

& TAL BROOKE

MOISSON

CHUCK SMITH

ET TAL BROOKE

Table des Matières

AVANT-PROPOS	1
PREFACE	3
1 AU COMMENCEMENT	7
2 SECHERESSE AVANT LA MOISSON	12
3 À PERTE DE VUE	18
4 GREG LAURIE : OUVRIR LA MAUVAISE PORTE	24
5 STEVE MAYS : À UN BATTEMENT DE CŒUR DE L'ENFER	35
6 JON COURSON : FEU ET PLUIE	43
7 RAUL RIES : DE LA RAGE A LA LIBERTE	50
8 JEFF JOHNSON : DE TRAFIQUANT DE DROGUE A BERGER	57
9 SKIP HEITZIG : EN QUETE DE POUVOIRS PSYCHIQUES	65
10 « BIL » GALLATIN : VISION DE DESTRUCTION	72
11 JOE FOCHT : MEDITER SOUS UNE COUVERTURE	77
12 MIKE MACINTOSH : NI MORT NI VIVANT	81
13 PRINCIPES DE CROISSANCE	90

AVANT-PROPOS

Une des frustrations les plus constantes auxquelles les Chrétiens font face c'est de chercher à connaître ce qui ne peut être connu. Nous aimerions comprendre les voies de Dieu. Pourtant Dieu Lui-même a dit : « *Mes voies ne sont pas vos voies ; vous ne pouvez pas les comprendre.* »

Lorsque Dieu a voulu porter la nation d'Israël à l'apogée de sa puissance, Il a choisi une personne inattendue pour la conduire à cette gloire. De la maison d'Isaï, dans la ville de Bethléhem, Il a oint le plus jeune fils, un garçon nommé David, dont les seules qualifications étaient d'être un berger qui aimait Dieu et qui méditait sur Sa grandeur telle qu'elle est révélée dans la nature.

Lorsque Dieu a voulu lever une armée puissante pour David, il a rassemblé des hommes qui étaient en difficulté, endettés, et mécontents. Ces soldats improbables devinrent les hommes valeureux de David, et avec eux, Dieu a remporté des victoires remarquables.

Lorsque Jésus a voulu bouleverser le monde en apportant le message de l'amour de Dieu à toute l'humanité, Il a choisi aussi des candidats improbables. Parmi les douze, la plupart étaient des pêcheurs, et l'un d'eux était un publicain détesté. Ce ne sont certainement pas là les choix que la plupart des gens auraient faits pour cette tâche. Lorsque Dieu veut faire un impact sur notre société, Il choisit les choses folles (aux yeux du monde) pour confondre les sages ; Il choisit les choses faibles pour confondre les puissantes.

Par exemple, en suscitant des pasteurs pour servir les milliers de membres des églises Calvary Chapel, Dieu n'a pas nécessairement cherché des Phi Beta Kappas de Yale ou d'Harvard. Il n'a pas cherché des diplômés magna cum laude avec des CV impressionnants. Au contraire, Dieu a choisi des gens comme ce bagarreur de rue mexicain qui avait abandonné l'école secondaire, ce hippie que la drogue avait rendu fou, ce dealer qui faisait de la sorcellerie, et ce membre d'un gang de motards pour édifier Ses églises du mouvement Calvary Chapel. Dieu s'est servi de nombreux leaders improbables pour renverser des traditions dépassées.

Dans ces pages, nous allons lire les récits incroyables, voire presque invraisemblables, d'hommes aux parcours variés, débridés, et parfois même sataniques, qui ont tous une chose en commun : ils ont été touchés par la grâce de Dieu et sont maintenant utilisés pour toucher des milliers de vies. En lisant, vous vous demanderez certainement comment ces hommes, qui pour la plupart n'avaient aucune préparation classique pour le ministère, comment ces hommes ont-ils été capables d'édifier des églises dont la taille varie entre quelques milliers et dix mille membres.

Quels sont les facteurs communs? Quelles sont les choses qu'ils ont apprises qui les rendent capables d'expérimenter un tel succès dans leurs ministères ? Les histoires que vous allez lire ne sont qu'un échantillon des dizaines d'autres qui sont venus dans notre église au fil des années, mais qui représentent de manière unique l'œuvre transformatrice de l'Esprit de Dieu.

Nous sommes convaincus que les concepts que le Seigneur nous a enseignés en quarante ans de ministère sont transférables à d'autres. S'ils sont suivis, ces principes peuvent aider à édifier des églises fortes dans tout le pays.

Dans le livre des Actes, nous lisons qu'à la naissance de l'Église 3.000 âmes vinrent à Christ le tout premier jour. Puis le Seigneur a continué à *ajouter chaque jour ceux qui devaient être sauvés*. Nous sommes convaincus que lorsque l'Église devient ce que Dieu avait prévu qu'elle soit, Dieu fera à travers elle ce qu'Il a toujours désiré faire. Par la puissance de Sa grâce Il récoltera une moisson d'âmes qui ne pourra que donner une leçon d'humilité à nos plans les plus nobles. En effet, Ses voies ne sont pas toujours nos voies. Il veut nous bénir si seulement nous voulons écouter Sa voix.

Chuck Smith
Calvary Chapel de Costa Mesa

PREFACE

J'ai épongé mon front et ouvert des numéros récents des magazines Look, Time et Newsweek. Les photographies pleine page m'ont fasciné.

La sueur dégoulinait le long de mes bras alors que je tenais les magazines dans un bazar chaud et bondé du sud de l'Inde. Je me trouvais à un stand au bord de la route, près de la gare routière de Bangalore, dans l'État de Mysore. Je retournais au quartier général de Sai Baba, le gourou le plus influent de l'Inde. À cette époque, j'étais membre de son cercle rapproché.

Une forme humaine a presque jailli d'une des photos : un corps scintillant, émergeait de l'Océan Pacifique, les bras tendus vers le ciel bleu. Ce fut une micro-seconde figée dans le temps. Des éclaboussures d'embruns étaient suspendues, cristallisées dans l'espace. L'eau, gelée comme du verre, tombait en cascade sur son torse. Un million de gouttelettes perlaient sur sa peau comme des bijoux. Son visage semblait contenir un océan d'extase joyeuse. Un soulagement de satisfaction avait transformé son visage en une cathédrale souriante d'espoir.

C'était un hippie californien typique, bronzé, avec de longs cheveux dorés qui s'accrochaient à un torse mince et musclé. La carte routière du passé de cet homme pouvait être lue sur ses veines et sur son visage. Il avait tout expérimenté, depuis la consommation de drogues à Haight Ashbury à celle de fruits mûris au soleil, en passant par faire de l'auto-stop sur la Route n°1 entre San Francisco et Los Angeles. Mais le visage sortant de l'océan indiquait que le voyage était arrivé à une fin joyeuse et inattendue. Plus de luttes. Plus d'enfer. Une paix infinie reposait sur cette âme comblée.

Le jeune homme sur la photo venait d'être baptisé dans une crique de la plage de Corona del Mar. Il avait fait un voyage incroyable entre le Golden Gate et l'éternité. Il était l'une des neuf cents personnes baptisées ce jour-là par Calvary Chapel. Le « *Jesus Movement* » était en plein essor sur la côte californienne.

Le personnage principal effectuant les baptêmes sur les autres photos était Chuck Smith, l'homme derrière le phénomène Calvary Chapel qui touchait la Côte Ouest et d'autres parties de l'Amérique. Pendant des mois, cette communauté avait baptisé en moyenne neuf cents personnes par mois. C'était un phénomène qui déconcertait les experts laïques de Marcuse à Leary.

Les photos indiquaient que tous ces gens qui se tenaient dans le Pacifique et le long de la falaise avaient abandonné les rêves de la contre-culture pour devenir chrétiens, confiant leurs vies et leurs fardeaux à Jésus-Christ. Ils avaient abandonné toute la panoplie des plaisirs et des libertés débridés – les drogues, la vie communautaire, le rejet des normes sociales, la sexualité libre, et toutes les spiritualités orientales qui accompagnent cette expérience de vie radicale – pour adopter le Christianisme, chose incroyable ! De mon point de vue en Inde, les photos suggéraient un sérieux revers. La vision biblique de l'ancien monde, avec ses critères noirs et blancs, s'imposait de nouveau. Pourquoi ? J'osais penser que tôt ou tard je connaîtrais la réponse à cette question.

Pendant deux ans, en Inde, j'avais suivi le programme "d'expansion de la conscience" d'un homme-dieu autoproclamé, qui m'avait dit que j'étais destiné à l'illumination. Je chevauchais la crête d'une vague mystique qui aiderait à apporter le mouvement *New Age* en Amérique au cours des dix prochaines années. C'était un véritable drame qui avait toute l'intrigue d'un film d'aventures. Mais

la photo du magazine que j'avais devant moi était un affront à tout ce que je croyais. Elle indiquait une opposition à l'élan de notre "nouvelle conscience".

Alors que je me concentrais sur l'image, je réfléchissais à l'énorme difficulté de mon propre chemin spirituel vers la "divinité". À cette époque, j'avais commencé à ressentir la lassitude du chemin et le découragement qui peuvent venir de la voie spirituelle orientale. Et, pour aggraver les choses, certains "tests" entravaient mon cheminement – sous la forme de deux missionnaires chrétiens. Leur amour était perturbant. Ils rayonnaient littéralement d'une saine bonté. J'étais surpris de voir qu'ils se réjouissaient même dans les circonstances les plus défavorables. Ils avaient une source d'amour et d'espoir cachée qui ne semblait jamais céder aux difficultés personnelles. Quant à moi, même dans mon "état de conscience avancé", je maudissais souvent toutes les choses qui entachaient mon parcours vers la perfection éternelle.

L'article de couverture du magazine Look de février 1971 qui avait attiré mon regard, rendait compte d'un phénomène social surprenant. L'époque des années 60 se divisait en plusieurs courants sociaux alors qu'elle touchait à sa fin. La contre-culture était représentée dans la photo – mais il y avait une bifurcation surprenante. La culture californienne hippie radicale, incarnée par le joyeux nomade de la photo, se trouvait soudain prise dans une étrange juxtaposition. La photographie d'un enfant-fleur se baignant dans la houle du Pacifique n'était pas surprenante. Mais la raison pour laquelle il était là, l'était !

Dans l'année qui a suivi ce moment paisible au stand indien du bord de la route, tout comme le jeune homme dans la photo du magazine, moi aussi je serais immergé dans les eaux d'un lac près de Charlottesville en Virginie, et en ressortirais avec le même sourire de soulagement et de joie. Pour la première fois dans ma vie, je connaîtrais le véritable espoir.

J'étais loin de me douter, à l'époque, que non seulement j'abandonnerais mon gourou, mais aussi que je deviendrais chrétien. Et qu'avec le temps, je finirais même par travailler avec le personnage central des photographies, Chuck Smith. Cet article était comme le paisible signal que Dieu envoyait à mon âme : « Tu crois que tu es sur le chemin de la vérité, mais tu as été séduit par le mensonge le plus subtil du monde. Tu vois cette silhouette qui se tient dans les vagues ? C'est Mon serviteur Chuck Smith. Un jour, selon Mon calendrier, tu seras lié avec lui dans la communion du ministère. »

Mais c'était dans l'avenir. À l'époque je savais seulement que, comme la plupart des jeunes de ma génération, j'avais rejeté l'alternative chrétienne.

Comment cela était-il arrivé ? Comment étions-nous sortis du droit chemin ? D'une certaine manière j'étais un cas typique.

UNE GÉNÉRATION DANS LE CHAOS

J'ai grandi dans une famille athée. Mais ce vide spirituel sera bientôt comblé par l'occultisme. Alors que mon père était diplomate à Londres – j'avais alors 10 ans – il m'a lancé un défi, un soir, et ramené à la maison une planche Ouija pour que je fasse des expériences. En tant que matérialiste convaincu, il pensait que tout ce que je faisais n'était que m'engager dans une superstition inoffensive.

Lorsque je suis devenu étudiant de premier cycle à l'Université de Virginie, j'étais déjà profondément impliqué dans le mysticisme. La porte s'est ouverte pour moi quand j'ai pris une

dose massive de LSD Sandoz dans la campagne de la Virginie. C'était une de ces chaudes soirées de printemps quand les prairies ressemblent à un vaste fauteuil. Après avoir communiqué avec ce que je croyais être des puissances célestes supérieures, j'étais certain d'avoir reçu un aperçu d'éternité. Personne ne pouvait m'éloigner des Upanishads et autres livres sacrés indiens. J'ai eu l'intuition qu'un jour j'irais en Inde à la recherche d'un maître spirituel éclairé.

Mais l'expérience mystique n'était pas mon unique motivation pour me tourner vers la spiritualité orientale. Une des raisons clés de mon rejet du Christianisme était ce que j'avais vu dans les églises que j'avais essayé de fréquenter. L'amour qui était si fascinant dans l'Église du Nouveau Testament n'était pas très évident dans ces églises modernes. En fait, son absence était plus forte que le tonnerre. Un jugement mesquin accompagnait une froideur distante. Je ressentais que même les églises les plus conservatrices n'étaient pas prêtes à partager ce qu'elles avaient avec ceux qui ne répondaient pas à leurs critères.

Pour une personne étrangère, il n'y a rien de plus sordide que lorsque la grâce et la beauté de Dieu ont quitté une église. Ce qui reste n'est que la manifestation extérieure d'une religion sans cœur et sans âme. Le Christianisme avait donc perdu tout intérêt à mes yeux.

Mais ce rejet de la vérité n'était pas simplement la faute des églises à l'esprit étroit et fermé. Ma génération était tombée dans son propre piège. La permissivité débridée de la contre-culture se croyait plus honnête à ses propres yeux que l'"hypocrisie moralisatrice" qu'elle voyait dans l'Église. Nous avons condamné l'Église prématurément. Ainsi, comme mes collègues, je regardais les invitations du Christianisme avec une grande méfiance. Par exemple, j'ai soumis les deux missionnaires que j'ai rencontrés en Inde à un examen minutieux et impitoyable. Et pourtant, ce qui émanait de ces deux âmes fidèles c'était la grâce de Dieu sans entraves. J'ai atteint la fin de mon parcours lorsque j'ai rencontré la grâce de Dieu authentique. La caricature de l'Église ne pouvait plus être une excuse. En effet, pendant quelques-unes de mes années les plus sèches en tant que Chrétien déclaré, j'aurais pu, moi aussi, être accusé de ces choses mêmes que je haïssais le plus dans l'Église. Moi aussi j'étais souvent intolérant, j'ai porté des jugements, et j'ai manqué d'amour.

Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il faut un ministère puissant pour atteindre un groupe aussi peu ouvert et hostile au Christianisme que la jeunesse des années 60 et 70. De manière surprenante, lorsque ces gens ont rencontré le ministère de Calvary Chapel, ce qu'ils ont vu a été suffisant pour les désarmer et les retourner.

Lorsque je suis finalement entré dans le sanctuaire accueillant de Calvary Chapel Costa Mesa dix ans après ma conversion, j'ai senti comme une brise rafraîchissante. Un courant abondant d'amour était partout. Il n'y avait pas même un soupçon fugace de jugement. Au lieu de cela, j'ai ressenti un formidable sentiment d'appartenance. J'ai remarqué quelque chose d'autre au sujet de l'homme au pupitre. J'avais longtemps réfléchi à la promesse de Dieu que de Son peuple coulerait des fleuves d'eau vive. Sans aucune hésitation, j'ai vu cela se produire lorsque Chuck Smith s'est mis à parler. J'ai vu cela comme le sceau de Dieu sur l'œuvre. Chuck Smith était abondamment béni parce qu'il pointait les gens vers Dieu et jamais vers lui-même.

Lorsque j'ai rencontré Chuck Smith après le culte, c'était comme si je rencontrais un vieil ami. De nombreuses personnes faisaient la queue pour le rencontrer (l'assistance à chacun des trois cultes du dimanche matin se comptait en milliers de personnes). Quand ce fut mon tour, je n'étais pas sûr d'avoir jamais rencontré quelqu'un d'aussi bienveillant, ouvert et plein d'amour. J'ai pu voir

pourquoi Dieu avait utilisé cette âme humble pour atteindre toute une génération. J'ai vu aussi que son ministère ne se limitait pas à atteindre un groupe d'âge particulier.

Calvary Chapel a débuté humblement. Mais sa force était sa détermination à atteindre d'une manière pertinente une génération qui se détruisait. Le résultat est peut-être la plus grande moisson d'âmes faite par une seule église dans l'Histoire de l'Amérique. Il y a là-dedans des leçons passionnantes à apprendre pour nous tous. Ce sont ces leçons que ce livre espère tirer.

Tal Brooke



CHAPITRE

1

AU COMMENCEMENT

Lorsque je vous décris l'explosion de la croissance de l'église qui est arrivée dans le mouvement Calvary Chapel, je parle en spectateur. S'il y a un mérite à accorder, c'est à Dieu seul qu'il revient. Si vous comprenez cette perspective, alors quand je vous décris mes années difficiles, mes années de désert, vous comprendrez que je suis émerveillé par ce que Dieu a fait. Et vous célébrerez avec moi la parfaite harmonie du dessein de Dieu. Elle nous laisse tous ébahis et admiratifs.

Ces photos de nos baptêmes de masse dans l'Océan Pacifique des magazines Look, Life, Time, et Newsweek ressemblent à un champ de moisson humaine. Des milliers de gens s'entassaient sur le rivage, attendant d'être baptisés. Des images comme celles-là montrent qu'il s'agit d'un phénomène colossal en ce qui concerne les églises. Des professeurs tels que Peter Wagner au Fuller Seminary, et Ron Enroth au Westmont College déclarent dans leurs livres qu'il n'y a peut-être rien de comparable dans l'Histoire des États-Unis.

On a estimé que durant une période de deux ans au milieu des années 70, Calvary Chapel de Costa Mesa a effectué plus de huit mille baptêmes. Pendant cette même période, nous avons contribué à 20.000 conversions à la foi chrétienne. Notre taux de croissance décennal a été calculé par les experts de la croissance des églises comme étant proche de dix mille pour cent.

Il est peut-être encore plus stupéfiant de nous souvenir que lorsque nous sommes arrivés à Costa Mesa en 1965, nous avions vingt-cinq personnes au culte de notre premier dimanche matin.

Maintenant, mettez cela en perspective : Non seulement cette église de vingt-cinq membres a établi plus de cinq cents Calvary Chapels affiliées dans le monde, mais cette seule communauté de Costa Mesa a grandi jusqu'à ce que le nombre de personnes qui la considèrent comme leur église de rattachement est de plus de trente-cinq mille ! Elle est actuellement numéro trois selon la fréquentation dominicale parmi les dix plus grandes églises des États-Unis ; et numéro un des dix plus grandes églises protestantes en Californie.

J'ai entendu des critiques essayer d'ignorer l'impact de Calvary Chapel en l'appelant « religion de production à la chaîne ». Ils nous ont accusés de répondre à ce que les gens veulent entendre en diluant le message de Christ pour plaire aux foules. Apparemment, certains critiques avaient décidé ce que Dieu peut faire et ne pas faire – et Il ne peut pas faire "l'impossible".

D'autres critiques, qui appartenaient à des églises qui n'avaient pas grandi depuis des années (ce qui a été exactement ma situation pendant plus de dix ans) adoptaient souvent une position

d'élitisme spirituel. Pour eux, la petite taille prouvait la spiritualité, la fidélité, ou un refus de faire des compromis. Ils pensaient peut-être que la "quantité" diminuait la "qualité" de la spiritualité.

Christ a parlé de l'homme qui avait enterré ses talents et s'était retrouvé sans rien, parce que même ce qu'il avait lui avait été enlevé. Mais Il a aussi parlé positivement du serviteur qui avait multiplié ses talents par mille. Alors, dire que Christ limiterait à dessein la taille et l'impact d'un ministère n'est pas fondé. La force explosive d'un ministère peut également être prise comme un signe que Dieu est authentiquement à l'œuvre. Qui peut oublier le jour de la Pentecôte où trois mille personnes se sont tournées vers Christ dans les rues de Jérusalem ? « *Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.* » (Actes 2:47)

Tout comme les Juifs qui ont vite découvert qu'ils ne devaient pas garder la Bonne Nouvelle pour eux-mêmes, mais qu'ils devaient inclure les Païens "qu'ils méprisaient", il y a eu un changement de vitesse intéressant à Calvary Chapel. Notre communauté a commencé avec vingt-cinq membres qui représentaient l'Amérique historique traditionnelle. Pourtant Dieu nous a appelés à partager avec la jeunesse de la contre-culture. Cette sensibilisation a demandé un miracle d'amour et d'acceptation. Mais lorsque chaque groupe a accepté l'autre, les deux groupes ont grandi en nombre. Il y avait un sens vital de l'intervention de Dieu dans le scénario, et en voyant les vies changer devant nos yeux, le sentiment d'être au cœur d'un miracle continuait à s'alimenter comme un feu de joie. Lorsqu'un un accro à l'héroïne désespéré jette son aiguille et va à la plage pour convertir trois personnes en un après-midi, c'est un coup de pouce plutôt puissant pour la foi de toutes les personnes impliquées !

Un autre schéma continuait à se répéter. Dès que nous emménagions dans un nouveau bâtiment, notre communauté était déjà trop grande pour la structure. Nous semblions grandir comme un damier chinois, sautant d'un bord à l'autre du plateau. En deux ans, nous avons quitté notre bâtiment d'origine (l'un des premiers bâtiments d'église à Costa Mesa) pour louer une église luthérienne surplombant le Pacifique. Peu après nous avons décidé de faire quelque chose de jamais vu à l'époque et de déménager l'église dans une école que nous avions achetée. Le bâtiment n'était pas aux normes, nous l'avons donc démolit et en avons reconstruit un autre, hippies et conventionnels travaillant côte à côte en souriant. C'était un tel spectacle que les automobilistes sur l'autoroute ralentissaient et nous regardaient avec stupéfaction.

J'avais toujours pensé que l'église idéale avait environ 275 fidèles alors nous avons construit en conséquence. Mais quand notre sanctuaire de 330 places fut terminé, nous avons déjà dû faire deux cultes, puis nous avons dû utiliser la cour extérieure pour avoir 500 places de plus. Tout cela allait très bien quand il faisait beau.

Mais en 1971 les grandes foules et les pluies d'hiver nous ont obligés à déménager encore. Nous avons acheté un terrain de 4 hectares à la limite entre Costa Mesa et Santa Ana. Le Comté d'Orange changeait rapidement et les orangeries autrefois célèbres cédaient la place à l'explosion démographique de Los Angeles. Peu après avoir acheté le terrain, nous avons fait encore quelque chose de jamais vu : Nous avons érigé une tente de cirque géante qui pouvait accueillir jusqu'à 1.600 personnes. Nous l'avons bientôt agrandie pour en contenir 2.000. Pendant ce temps nous avons commencé à bâtir un vaste sanctuaire adjacent à ce site.

Tout cela était étonnant pour moi et un peu effrayant. Lorsque je m'arrêtais au feu rouge de l'autre côté de la rue je regardais le terrain nu que nous nous étions engagés à acheter, et je commençais à paniquer. Nous aurions besoin d'énormément d'argent pour développer la propriété. Étais-je insensé de lier ces gens à ce genre de projet ? Pourquoi ne pas être satisfait là où tu es ? Les factures

sont payées. Tu as de l'argent à la banque. Cela va nécessiter un investissement très important. Puis le Seigneur parlait à mon cœur : À qui appartient cette église. Je répondais à voix haute : « C'est Ton église, Seigneur. » Alors pourquoi crains-tu la faillite ?

Quel soulagement incroyable ! Un sentiment d'inquiétude frénétique venait de s'échapper de mes épaules. Les finances n'étaient pas ma responsabilité, c'était la Sienna. C'était une leçon très importante pour moi. Ce n'est pas mon église, c'est Son église. Et c'était Dieu qui avait créé le problème ! C'était Lui qui nous avait amené tellement de gens que nous ne pouvions pas les héberger.

Dieu continua à nous amener des gens. Lorsque ce fut le moment pour Calvary Chapel de célébrer l'ouverture du nouveau sanctuaire de 2.200 places en 1973, la structure était déjà trop petite pour contenir tous les gens qui se présentaient. Nous faisons trois cultes de 4.000 personnes chacun le dimanche matin. Beaucoup devaient s'asseoir sur la moquette. Nous avons laissé un grand espace sans fauteuils pour fournir cette option.

J'ai toujours pensé qu'il était important de maintenir un sens d'intimité communautaire. Le bâtiment avait donc des piliers et des poutres qui coupaient le sanctuaire en segments de deux à cinq cents places pour que chacun puisse avoir le sentiment de faire partie d'une congrégation plutôt que d'être dans un grand auditorium bondé. Même ceux qui étaient assis devant sur la moquette avaient l'impression de se relaxer comme s'ils étaient assis dans une prairie. Le devant de l'estrade était simple et sans ornement. Les sièges en demi-cercle communiquaient l'idée que personne n'est plus important que quelqu'un d'autre. Cela donnait un air de fraîcheur et d'ouverture. Bien que vaste, il évitait la prétention.

Je me tiens informé de tous les détails du travail quotidien à Calvary Chapel. J'ai aussi dit à mon équipe pastorale de me dire si un membre désire me voir personnellement. Je me rends facilement disponible et je peux être contacté en passant par ma secrétaire. Je me rends aussi accessible à ceux qui veulent me voir après chaque culte du dimanche matin. Je me tiens devant pour serrer les mains, saluer les gens, et parler avec eux de ce qu'ils ont sur le cœur.

Calvary Chapel exerce aussi un ministère sur les ondes, ce qui doit expliquer que de nombreuses personnes parcourent de longues distances pour participer à la communion fraternelle. Un sondage Nielsen indiquait que notre culte du dimanche matin est le programme le plus écouté de la région pendant toute la semaine. En 1987, l'action de proximité de Calvary comprenait de nombreux programmes radiophoniques, des émissions télévisées, et la production et la distribution de cassettes et de disques. Le rayonnement des missions est considérable. Non seulement Calvary Chapel soutient les Traducteurs Bibliques de la Wycliffe, Campus Crusade, Missionary Aviation Fellowship, et d'autres groupes, mais nous faisons des dons pour répondre aux besoins du Tiers Monde. À ce que j'ai pensé être un appel du Seigneur, nous avons construit une station radio à San Salvador et l'avons offerte aux pasteurs locaux. Nous avons aussi donné de l'argent à Portes Ouvertes pour acheter le bateau qui, en tandem avec une barge, a livré un million de Bibles en Chine continentale. Notre engagement financier en faveur des missions dépasse de plus de 50% le budget des dépenses locales.

À Calvary Chapel nous avons en moyenne deux cents conversions par semaine. Pendant des années les nouveaux croyants ont suivi le programme très respecté des Navigateurs de quatorze semaines d'études bibliques à domicile. Depuis, Calvary Chapel a développé son propre cursus. Dans le cadre de ce programme, les nouveaux croyants peuvent participer à des études bibliques du soir et à des cours donnés pendant la semaine. Avec les cultes du dimanche matin et du

dimanche soir, j'enseigne aussi une étude biblique approfondie en milieu de semaine, le soir. Les autres soirs de la semaine, des milliers de gens participent à une variété d'études bibliques et de petits groupes de partage entre amis.

Calvary Chapel ne demande jamais d'argent. Nous évitons de faire pression sur nos membres pour qu'ils prennent des "engagements de foi" et nous ne lançons jamais d'appels de fonds dans le cadre de nos émissions à la radio ou à la télévision. Nous pensons que mendier de l'argent jette le discrédit sur Dieu. L'intégrité financière est un élément central à ce ministère. À tel point que tous les salaires du personnel sont considérés comme bas par rapport aux normes habituelles. Je me limite, ainsi que ma famille, à un mode de vie simple alors que mon ministère m'a permis de gérer des millions de dollars, je veux être responsable de cet argent devant Dieu, car c'est Son argent, pas le mien. Je n'en suis que l'intendant. Ceci est important pour moi parce que je sais que les non-croyants nous observent, et que nous sommes responsables de la manière dont nous témoignons auprès d'eux.

J'ai toujours eu un problème avec les célébrités médiatiques chrétiennes tape-à-l'œil qui, d'une manière ou d'une autre, se retrouvent dans des palaces et mènent un style de vie opulent avec l'argent de Dieu – des fonds envoyés par des disciples innocents, confiants, et vulnérables, en réponse à des tactiques de vente agressives. Le culte de la personnalité est dangereux. Mais l'extravagance fiscale et la malhonnêteté sont encore plus dangereuses. La tragédie c'est que tout ce que le public voit, et pour finir croit, c'est cette image des Chrétiens. Un de mes amis appelle cela "Opération Caricature". Ces images publiques exagérées des Chrétiens créent une méfiance cynique chez les non-croyants, et l'hypothèse de manque de sincérité, de naïveté ou de crédulité est appliquée à chacun de nous en masse. Et notre foi est discréditée.

Je crois que Dieu nous a bénis, ici à Calvary Chapel, avec une communauté exceptionnellement chaleureuse et ouverte. Christ nous a dit que le monde saurait que nous sommes Ses disciples par notre amour les uns pour les autres. Nous avons mis l'accent sur ce point. Et je prie avec ferveur que nous puissions montrer ce standard au monde de manière constante. Il est vrai que notre Seigneur nous a aussi dit que nos marques d'identification en tant que Chrétiens devaient inclure non seulement l'amour, mais aussi la pureté et l'intégrité de caractère au plus haut niveau. Malheureusement, l'image que le monde voit le plus fréquemment des Chrétiens c'est celle présentée par ces représentants qui se sont élus eux-mêmes et qui paradedent devant le grand public comme saints et spirituels alors que les scandales de leurs vies privées démentent cette image. Leurs vies sont aussi hasardeuses que les feuilletons télévisés et suscitent les ricanements moqueurs des observateurs profanes.

Nous devons montrer au monde quelque chose de mieux que ça. Pourtant, malheureusement, cette foule innombrable de Chrétiens invisibles à travers les siècles – les George Müller, Hudson Taylor, et C.T. Studd – qui ont subsisté et sont morts à eux-mêmes sur le champ missionnaire ou en dehors de celui-ci, et ont vécu dans une intégrité scrupuleuse, ne reçoit même pas le moindre coup de projecteur de la part des média. Ces vies illustres se sont écoulées dans l'anonymat le plus complet. Dieu doit nous aider à corriger ces déséquilibres de nos jours et nous équiper pour être les ambassadeurs de Christ que nous avons été appelés à être.

Permettez-moi dire que dans le phénomène Calvary Chapel, je ne suis pas entré comme ça dans une église de la taille d'un porte-avions pour devenir amiral. L'église ne m'a pas été transmise, comme un magnat de l'industrie lègue à un fils indigne une entreprise multinationale. Au lieu de cela, comme je le partagerai avec vous, j'ai dû partir de zéro et obéir à chaque nouvel appel venant

de Dieu, même ceux qui me semblaient irrationnels. Il y a eu du sang, de la sueur et des larmes, ainsi que des leçons inoubliables.

Je suis convaincu qu'un des secrets de ma préparation pour ce travail furent mes années de désert, des années de lutte. C'est dans ce creuset que Dieu a préparé mon caractère pour le travail à venir. Dieu se moque souvent des circonstances extérieures. Il repousse l'impossible si nous voulons bien y croire. Et, croyez-moi, par moment, ma situation semblait totalement impossible.



CHAPITRE

2

SECHERESSE AVANT LA MOISSON

« Je ne suis pas votre employé. Dieu m'a appelé à être un berger de Son Église. Il vaut mieux que vous cherchiez un remplaçant. »

Ces pensées ont marqué un tournant dans ma vie. J'ai senti Dieu parler clairement à mon cœur. Et après plus de dix-sept ans de sécheresse personnelle, dix-sept ans d'échec dans les formes traditionnelles du ministère, j'ai su que cette saison de confinement touchait à sa fin. J'en était arrivé à un point où je ne pouvais plus digérer le rôle étouffant et restrictif que je devais jouer. Où était l'espace pour que le Saint-Esprit puisse œuvrer parmi nous de manière créative ? À ce moment précis, dans mon cœur, j'ai démissionné, bien que je gardais le silence pour le moment parce que je me tenais devant le conseil des anciens de l'église.

Ce soir-là, contrairement à l'habitude, le culte du dimanche soir avait été joyeux et positif. J'avais tenté ma chance. J'avais dérogé à la procédure traditionnelle et essayé quelque chose qui impliquait tout le monde.

Nous avons décidé de changer le format. Au lieu du culte traditionnel : chants, annonces, prière et sermon, nous avons fait une réunion plus informelle. Nos cultes avaient lieu dans la salle de la Légion Américaine locale. Ma femme et moi y étions allés de bonne heure et avions arrangé les chaises en cercle plutôt qu'en rangs. Au lieu d'utiliser le recueil de cantiques, nous avons loué le Seigneur en chantant des chœurs. Puis nous avons passé un moment dans la prière, et de nombreuses personnes qui avaient été entravées jusque-là purent s'ouvrir et prier. Ce fut une expérience très spéciale pour elles. Et puis, bien sûr, j'ai partagé la Parole de Dieu d'une manière plus informelle, enseignant davantage comme je l'aurais fait dans le cadre plus intime d'un groupe de maison plutôt que dans le cadre traditionnel de l'église.

Ce fut électrique. Des tas de gens furent enthousiasmés. Mais les membres du conseil avaient des difficultés avec le changement de format. Ils étaient si fâchés qu'ils convoquèrent une réunion du conseil immédiatement après le culte. L'ironie de la chose était que c'était moi qui avais implanté l'église. Pourtant les membres du bureau constitutif n'avaient même pas fait de moi un membre du conseil. On m'avait assigné plutôt le rôle d'un employé. Puisqu'ils avaient tous des arrière-plans fortement confessionnels, ils s'étaient assurés que la constitution de l'église et les règles d'ordre soient virtuellement les mêmes que celles d'une église confessionnelle. Après ce culte enthousiasmant, ils m'ont donc informé qu'ils ne voulaient pas que cela continue.

Il semblait que notre église, comme beaucoup d'autres églises, était artificiellement limitée par des règles et des formalités extra-bibliques, et gérée par des hommes qui agissaient comme des employeurs plutôt que par des frères unis dans l'amour de Christ. Les anciens avaient souvent accédé à leur position parce qu'ils avaient réussi dans le monde. Ils avaient du prestige ou de l'argent. Les dirigeants de l'église étaient donc choisis selon des critères mondains. S'ils avaient réussi de manière pragmatique dans les affaires, pourquoi ne pourraient-ils pas aider l'église ? C'était une formulation mondaine du succès qui n'avait pas grand-chose à voir avec les normes de l'éternité. En fait, ces gens peuvent être les plus inaptes lorsqu'il s'agit de valeurs spirituelles et de consécration parce qu'elles ont enraciné leurs vies dans le succès extérieur. Si on leur demandait de sacrifier une partie de leur richesse pour l'amour de Christ, j'imagine que, tout comme le jeune homme riche, nombreux seraient ceux parmi eux qui secoueraient la tête et s'en iraient. À notre époque, l'utilisation habile des media modernes de publicité en matière de procédure ecclésiale a été sanctifiée.

Ainsi, les anciens du conseil utilisaient leurs règles de procédure pour façonner et conformer l'église à leur propre image. Il n'est pas étonnant qu'elle n'ait pas eu le dynamisme explosif, la pertinence et l'amour de l'Église primitive tels qu'ils sont rapportés dans le Nouveau Testament. Il semblait que nous ayons perdu quelque chose en chemin au cours des vingt derniers siècles. Ceci, malheureusement, s'appliquent même aux églises prudentes et sûres sur le plan doctrinal. Elles suivent très souvent une forme de piété codifiée mais ne démontrent pas de véritable puissance.

Alors que je me tenais devant le conseil de l'église ce soir-là, j'ai gardé mon calme et, plutôt que d'attiser les divergences, j'ai accédé à leur demande, ne cherchant même pas à me défendre pour ce que j'avais fait. Mais dans mon cœur brûlait la certitude tranquille que Dieu m'avait appelé à être un berger, pas un mercenaire, ou un employé ministériel à la solde d'hommes d'affaires.

À ce moment-là, j'ai réalisé que cette église n'allait pas être mon lieu permanent de ministère. C'est le dernier geste qui a consolidé ma décision de quitter cette communauté qui grandissait rapidement et recommencer avec la classe d'étude biblique que j'enseignais dans la région de Newport. La toute petite communauté de Calvary Chapel me pressait déjà de descendre et de commencer mon ministère avec elle. Ce qui était attrayant c'était la possibilité d'établir un règlement intérieur et des statuts qui me donneraient la liberté d'être le berger responsable que Dieu m'appelait à être. Dans mon cœur je fis le serment de ne plus jamais être un mercenaire des hommes.

Malgré tout, je faisais face à l'incertitude. Si la décision de quitter cette église n'appartenait qu'à moi, ce choix coûteux n'aurait pas été aussi éprouvant pour les nerfs. Mais bien sûr, il impliquait aussi mon épouse. Je savais que ma décision la secouerait comme un tremblement de terre. Dix-sept fois elle avait dû me suivre et déménager dans un autre endroit. Pendant dix-sept ans elle m'avait vu travailler pour compléter les revenus de mon ministère. J'étais loin d'avoir les antécédents susceptibles d'apporter de la confiance et de l'espoir au cœur d'une épouse. Pour finir, j'avais travaillé dans une église de taille respectable qui grandissait chaque mois. Ce n'est que récemment que nous avons pu acheter une belle maison qui l'enchantait. Et maintenant, après dix-sept années d'errance dans le désert, cette brève oasis allait lui être une fois de plus arrachée et remplacée par un avenir incertain. C'était presque cruel. Mais le facteur déterminant pour moi c'était que j'étais certain que Dieu avait planifié ma décision de partir. Je n'avais pas d'autre choix que de le lui dire.

Comme à son habitude dans les églises dont j'ai été le pasteur, y compris la plus récente, Kay avait formé des liens émotionnels profonds avec les gens. Elle ne pouvait pas comprendre comment je pouvais considérer le fait de quitter cette communauté florissante que nous avions commencée, qui nous aimait si profondément, pour aller dans une petite église en difficulté qui battait de l'aile et envisageait de fermer boutique. Et non seulement ça, mais officiellement, je ne serais que le pasteur assistant. Je ne serais même pas le pasteur principal.

« Es-tu certain que ce soit la volonté du Seigneur ? » m'a-t-elle demandé avec incrédulité pleine d'émotion. Finalement, après avoir longuement prié, Kay m'a regardé droit dans les yeux. Ses yeux brillaient comme ceux de la Sara d'Abraham : elle était prête à me suivre n'importe où. Dieu l'a utilisée pour briser mon cœur devant Lui. Il fallait que ça marche. J'ai imploré Dieu avec passion, bien que je sache que la direction de Dieu était si forte qu'il était impossible que ce ne soit que du vent. Si l'on s'en tient aux standards extérieurs, mon action était insensée. Comme cela est vrai quand la foi est nécessaire !

ÉPREUVES DE FOI

Plusieurs années avant que cette réunion du conseil n'ait lieu, j'étais passé par dix-sept années de désert, une période qui avait semblé être un moment de sécheresse spirituelle et financière. Et si j'avais eu la moindre idée que Dieu pouvait avoir prévu pour moi la moisson qui existe aujourd'hui, j'aurais pensé qu'il s'agissait d'une présomption, d'un fantasme de rêveur et rien d'autre. Si vous m'aviez dit ce qui m'attendait, j'aurais peut-être ri, mais par dérision, pas par foi.

La vraie foi implique de rendre gloire à Dieu avant de voir des preuves concrètes. Je crains que le Seigneur m'ait cloué le bec sur ce point. Des années plus tôt, j'avais été pasteur d'une église à Corona. Après deux années de dur labeur (j'avais prié, fait du porte-à-porte, imprimé toute sorte de prospectus, et essayé tous les programmes proposés par le manuel de croissance de l'église), le nombre de nos membres était passé de vingt-cinq à dix-sept, dont cinq étaient les membres de ma propre famille ! Il avait donc été nécessaire que je prenne un travail séculier pour pourvoir à nos besoins. Dieu m'avait gracieusement offert un emploi au sein du marché Alpha Beta. C'était un poste fantastique. Puisque je gérais le rayon fruits et légumes, je pouvais commencer à quatre heures du matin et terminer à deux heures de l'après-midi. Il me restait l'après-midi et la soirée pour mon ministère.

Lorsque nous avons appris le décès de la mère de mon épouse à Phoenix, nous avons trouvé quelqu'un pour nous remplacer à l'église et j'ai notifié le gérant du magasin de Corona que nous allions nous absenter pendant une semaine ou deux pour nous occuper des funérailles et autres affaires de famille. Lorsque je suis revenu, je suis allé me présenter au travail et j'ai vu que mon nom n'était pas sur le tableau. Je suis allé voir le gérant et je lui ai dit : « Je suis de retour et prêt à travailler. » Il m'a répondu : « Il y a un problème. Vous allez devoir vous présenter au syndicat. Vous êtes en retard pour le paiement de vos cotisations. Ils disent que vous ne pouvez pas reprendre le travail tant que vous n'aurez pas tout payé. »

Je suis allé au syndicat pour payer mes arriérés de cotisations. Ils m'ont dit : « Tu es en retard, tu dois donc payer une amende de cinquante dollars. » J'ai expliqué qu'il y avait eu une mort dans la famille. Ils ont répondu que c'était dommage, mais je devais quand même cet argent. Je leur ai dit que sans travail je n'avais pas l'argent pour payer l'amende. Ils m'ont répondu que je ne pouvais

pas travailler tant que je n'avais pas payé l'amende. Et ainsi de suite, dans les deux sens. C'était une impasse, et ils ont gagné.

Et ainsi, sans ce revenu supplémentaire, nous avons rapidement commencé à recevoir des avis de retard de paiement. Pendant ce temps, le marché Alpha Beta m'avait proposé de prendre un poste de direction, pour lequel il n'est pas nécessaire d'appartenir au syndicat. Ils m'avaient fait une offre attrayante et lucrative, mais pour l'obtenir il aurait fallu que je cesse d'être pasteur d'une église. Le président, Claude Edwards, était un ancien pasteur. Ils aimaient mon travail, et ils aimaient les pasteurs, mais il faudrait que j'abandonne le ministère pour faire carrière dans la commercialisation.

Et j'ai pensé... « Je prends du retard dans mes dettes, et je n'ai pas vraiment eu de succès comme pasteur. La fréquentation de l'église était en baisse. Dieu m'avait peut-être appelé à être homme d'affaires. Je devrais peut-être oublier le ministère et faire de la commercialisation mon métier. » Une belle carrière en perspective. Et avec les factures qui s'accumulaient et tout ce dont nous avions besoin pour nos jeunes enfants, cette offre semblait être une nouvelle porte qui s'ouvrait pour nous.

Un matin où j'étais tellement inquiet au sujet des factures et de ce que nous allions pouvoir faire, je ne pouvais pas trouver le sommeil. Je me retournais dans mon lit en m'inquiétant. Je ne voulais pas réveiller Kay, alors je me suis levé doucement et je suis allé m'asseoir au salon. J'ai ouvert le tiroir du bureau et j'ai sorti toutes les factures. J'en ai fait le compte ; il s'élevait à quatre cent seize dollars. Et j'ai pensé : « C'est bon ! Je ne peux pas rester dans le ministère. Je vais devoir oublier ça. Je vais aller voir le gérant aujourd'hui pour lui parler de cette carrière dans la commercialisation.

Lorsque le reste de la famille s'est levé, Kay a préparé le petit déjeuner. J'étais en admiration devant nos merveilleux enfants quand le téléphone a sonné. J'y ai répondu et quelqu'un a demandé comment j'allais. J'ai répondu d'une voix assurée : « Fantastique ! Et toi, comment vas-tu ? »

Lorsque j'étais devenu pasteur, j'avais fait une alliance avec le Seigneur. Je Lui avais dit que je ne partagerais jamais mes problèmes financiers avec personne. Je ne demanderais jamais d'argent aux gens. Je ne leur demanderais jamais de donner de l'argent à l'église. Je ne prendrais jamais une deuxième offrande. À l'époque j'avais fait le serment suivant : « Seigneur, l'argent ne sera jamais un problème ; je ne ferai jamais connaître mes besoins personnels aux gens. Je ne dénigrerai pas la providence de Dieu en disant : Oh là là, ce mois-ci nous traversons une terrible épreuve : les enfants ont besoin de chaussures... » etc. Je n'allais pas insulter mon patron en me plaignant au sujet de mon salaire.

Lorsque j'ai dit à la personne qui me téléphonait que j'allais très bien, il m'a répondu : « Le Seigneur vous a mis sur notre cœur, alors hier nous vous avons envoyé un chèque par courrier spécial. Vous devriez l'avoir aujourd'hui. Nous avons pensé qu'en vous prévenant vous pourriez guetter son arrivée. » J'ai dit : « Que le Seigneur soit loué ! C'est vraiment gentil de votre part. Merci beaucoup. » Il a dit : C'est un chèque de quatre cent vingt-six dollars. » J'ai raccroché le téléphone, je suis allé dans la cuisine, j'ai attrapé ma femme par la taille et je l'ai fait danser en louant le Seigneur. « Tout va bien, ma chérie ! Nous allons pouvoir payer toutes nos factures ! Et nous aurons assez d'argent pour aller au restaurant ! Seigneur, Tu es si merveilleux ! Merci Seigneur ! Merci ! Tu es si bon ! Quelle bénédiction ! »

Après environ une heure, je me suis finalement calmé un peu, et le Seigneur a parlé à mon cœur. Il m'a dit : Quelle est la raison de toute cette excitation ? Et comme je n'arrêtais pas de Lui dire

merci, Il ajouta : Comment sais-tu s'ils vont t'envoyer cet argent ? J'ai répondu : « Tu plaisantes, Seigneur ! Ces gens sont nos amis depuis longtemps. Ce sont des gens corrects. Je leur fais confiance. Ils ne m'auraient pas appelé pour me dire quelque chose comme ça s'ils ne l'avaient pas déjà envoyé ! Ils n'ont qu'une parole, Seigneur. »

Alors Il m'a cloué le bec en disant : *Ce matin tu ne pouvais pas dormir et tu t'es levé. Tu te lamentais. Mais tu avais Ma Parole qui dit que Je pourvois à tous tes besoins. Et Je ne t'ai pas vu faire danser ta femme dans la cuisine. Je ne t'ai pas entendu Me louer avec exubérance. Et maintenant que tu as la parole d'un homme, tu es tout excité. À quelle parole fais-tu davantage confiance ?*

Quelle leçon ! J'ai dit : Seigneur, je suis désolé d'avoir accordé plus de confiance à la parole d'un homme qu'à la Tienne. Si j'avais réellement fait confiance à Dieu à quatre heures du matin, j'aurais annoncé à Kay : Regarde ici en Philippiens 4:19 : *Dieu pourvoira à tous nos besoins selon Sa richesse avec gloire.* Que le Seigneur soit loué !

Dieu ne faisait pas preuve de dureté du tout, mais dans son amour profond Il m'enseignait une leçon qui change la vie. Car si Il n'est pas là tout le temps pour nous, nos vies ne sont que futilité, et ce n'est qu'une question de temps avant que la fantaisie de notre autosuffisance ne s'effondre et que nous soyons complètement seuls dans l'univers. La confiance ne peut être partielle. C'est tout ou rien. Les leçons du Christ sur la foi étaient identiques : Pierre quand il a marché sur l'eau... Avoir la foi d'un enfant... Une croyance simple et directe. Un point c'est tout. Cette leçon m'a aussi préparé à ce que Dieu avait pour moi dans l'avenir. J'avais besoin d'apprendre à être fidèle dans les petites choses. Comme Abraham, j'avais besoin d'apprendre que ce que Dieu promet Il est aussi capable de l'accomplir.

Mes yeux s'étaient détournés de Dieu pour rester sur mon problème qui était alors devenu de plus en plus grand. Si j'avais gardé les yeux sur Dieu, mon problème serait devenu de plus en plus petit. La foi d'Abraham lui a permis de rendre gloire à Dieu avant qu'il n'ait vu une preuve tangible. C'était une leçon importante.

UNE PROPHÉTIE DES PLUS IMPROBABLES

Lorsque j'étais encore membre d'une église confessionnelle, nous nous réunissions pour prier ensemble en groupe. L'un de nous s'asseyait sur une chaise et le groupe lui imposait les mains et priait. Alors que j'étais assis sur la chaise et que le groupe priait pour moi, quelqu'un a eu une parole de prophétie dans laquelle le Seigneur disait qu'Il allait changer mon nom. Le nouveau nom qu'Il me donnait signifiait « Berger », parce qu'Il allait faire de moi le berger de nombreux troupeaux et l'église ne serait pas assez grande pour contenir tous les gens qui afflueraient pour entendre la Parole de Dieu.

Puis une autre prophétie avait suivi, quelques années plus tard. Le groupe découragé de Calvary Chapel s'était réuni pour déterminer s'ils allaient m'appeler pour servir ou se disperser. Alors qu'ils priaient, une parole de prophétie a été donnée : J'allais venir, je chercherais à remodeler l'église immédiatement, l'estrade serait remodelée, et l'affluence serait telle que l'église ne pourrait pas contenir tous les gens qui viendraient. La congrégation devrait alors aller s'installer sur la falaise surplombant la baie, elle développerait un ministère national de radio et serait connue partout dans le monde. Une prophétie plus improbable n'aurait pas pu être donnée à ces seize personnes découragées prêtes à abandonner et à jeter l'éponge.

Ces expériences m'ont appris que Dieu met en œuvre un plan préétabli et fixé à l'avance. Il dirige chaque tournant et chaque facette de ma vie, si seulement je me tourne vers Lui pour être guidé. Parfois, parce que je ne comprends pas la difficulté à laquelle je fais face, je dois regarder avec les yeux de la foi. Et par la foi, je dois réaliser que tout concourt à mon bien. Mais si je regarde en arrière, je peux voir que la main de Dieu me conduisait et me dirigeait dans un tas de choses. C'est merveilleux de pouvoir reconnaître Sa main dans ma vie, même si par moment Il me dirigeait vers une situation qui n'était ni facile ni confortable. Il avait simplement besoin de m'apprendre certaines leçons.

Quelquefois, lorsque je me déplaçais, Dieu m'enseignait à ne pas me déplacer sans avoir été dirigé. Il me laissait me déplacer pour me montrer le danger d'avancer sans Sa direction. Mais même alors je pouvais voir la main de Dieu qui accomplissait Son plan parfait dans ma vie. Il savait ce qu'il fallait faire pour m'amener à une consécration totale envers Lui. Et il savait ce qu'il fallait faire pour me conduire au bout de moi-même, là où j'abandonnerais totalement et complètement, considérant ma vieille nature comme morte. Dieu savait exactement comment travailler dans mes circonstances, pour accomplir cette transition dans ma vie.

Dieu savait aussi l'œuvre qu'Il projetait de faire à travers moi pour toucher d'autres vies. Il savait et avait déterminé d'avance que l'œuvre que je devais accomplir pour Sa gloire aurait un effet de ricochet jusqu'à ce qu'elle atteigne le monde entier. Avant de pouvoir travailler à travers moi, Il devait travailler en moi, et par Son Esprit, me conformer à Son image, pour m'amener à la mesure de la stature parfaite de Christ. Une fois qu'Il aurait accompli Son œuvre en moi, Il pourrait alors faire tout ce qu'Il désirait faire à travers moi.

Je ne crois pas avoir pleinement compris ce pour quoi Il m'a appelé, et je ne pense pas que Son travail sur mon caractère soit achevé. J'ai encore beaucoup de chemin à faire avant de pouvoir refléter pleinement l'image de Christ ! Mais Dieu merci, Son œuvre continue et Il me change de gloire en gloire.

La Bible parle de ceux qui méprisent les jours des petits commencements. Je sais que dans les jours de préparation j'étais souvent agacé. Et par moment je suis encore impatient avec Dieu. Mais Dieu me prépare pour l'œuvre qu'Il m'a assignée. Dieu a travaillé, et est toujours au travail pour me conditionner pour la prochaine étape, quelle qu'elle soit. Car Éphésiens 2:10 nous dit que nous sommes Son "*poema*", Son ouvrage, Son œuvre d'art. Dieu désire s'exprimer dans la vie de Son peuple. Nous devenons l'expression de Dieu au monde ; car c'est en nous observant qu'ils ont une idée de la nature et du caractère de Celui qui nous a formés, l'Artiste. Dieu cherche donc à Se révéler à travers moi et à travers tous les croyants authentiques.

Si je me sou mets à l'œuvre de Dieu en moi, Il peut exprimer Sa poésie en moi et par moi. C'est une idée fascinante, et une immense responsabilité. Et sans Sa grâce, c'est impossible.



CHAPITRE

3

À PERTE DE VUE

Dans le désert de Galilée, là où les plaines rencontrent les montagnes qui se referment sur elles, il existe un merveilleux mais bref phénomène. Pendant seulement quelques jours chaque année, par un matin de printemps, vous pouvez voir ce qui avait été une simple plaine, toute transformée en une prairie couverte d'un tapis de fleurs sauvages s'étendant à perte de vue – des coquelicots, des lilas, des boutons d'or, rayonnant de couleur et dansant dans le vent. Cela se fait littéralement du jour au lendemain.

Un matin, Kay et moi avons regardé les rues et les plages de Californie et avons contemplé un autre spectacle haut en couleurs : des formes humaines s'étendant à perte de vue. La révolution contre-culturelle des années 60 avait commencé, et les nouveaux citoyens étaient les hippies, les « skin heads » et les toxicos. Leurs tenues colorées cachaient le problème plus profond qu'elles représentaient. Alors que nous regardions ce champ, Dieu essayait de nous dire quelque chose. Nous faisons face à un fossé de culture et de pensée qui s'était creusé entre nos générations. J'avais été élevé dans la piété de l'ancien monde comparée à la rébellion fulgurante des hippies. Comment mon épouse et moi allions-nous pouvoir franchir ce fossé ?

Le Seigneur a clairement imprimé sur nos cœurs : Tendez la main avec amour. Nous savions que l'amour ne pourrait jamais être forcé avec un groupe aussi sensible et aussi perspicace que celui-là. Alors, pour citer mon épouse, nous avons saturé l'air de prière. Elle a organisé des groupes de prière tard le soir, et des groupes de prière le matin. Il semblait que Kay et ses amies priaient sans arrêt. En même temps je priaï avec les anciens et quelques membres de l'église. Avant longtemps, nous avons tous senti un changement paisible dans l'air, un enthousiasme juste sous la surface.

Kay et moi pouvions sentir croître dans nos cœurs, presque indépendamment de nos propres efforts, un fardeau d'amour et de sollicitude venant de Dieu pour ces jeunes gens. Avec l'amour viendrait la compréhension nécessaire. Alors nous serions équipés pour répondre aux vrais besoins de cette jeunesse en déshérence. Se pourrait-il que ce soit ce à quoi Dieu nous avait préparés pendant toutes ces années ? Faisons-nous face à des champs mûrs pour la moisson, des âmes désemparées mûres pour presque tout, de Bouddha à Christ, et qui n'attendaient qu'une occasion de consacrer leurs vies ? Le virage culturel s'était produit rapidement entre notre génération et la leur, comme les fleurs sauvages qui apparaissent soudainement dans les plaines de Galilée. Comment allions-nous pouvoir le pénétrer ?

Kay et moi allions souvent garer notre voiture sur le parking d'un café de Huntington Beach. Nous restions assis là et nous regardions ces gosses et priions pour eux. Alors que d'autres semblaient être repoussés par ces « désaxés » aux cheveux longs et sales, nous ne pouvions voir que le grand vide de leurs cœurs qui les poussait à se tourner vers les drogues pour trouver des réponses à la vie que, nous le savions, seul Jésus peut apporter. Mais comment les atteindre ?

Et puis, un jour c'est arrivé. Nous avons rencontré plusieurs jeunes qui étaient hippies, pourtant ils avaient une différente lumière sur le visage. Ils étaient chrétiens, et s'étaient convertis dans le quartier de Haight Ashbury à San Francisco, à travers un ministère communautaire appelé *The House of Acts* (La Maison des Actes). C'étaient des représentants parfaits de leur génération : ils avaient participé à tous les rassemblements de la contre-culture et fait des expériences de vie en communautés. Ils avaient tout fait. Puis un jour ils ont vu le trou béant dans leur âme. Ils ont entrevu la futilité de leur quête, et ont finalement demandé à Christ d'être le centre et le Seigneur de leur vie.

Nous avons invité deux de ces jeunes à venir s'installer chez nous à Newport Beach. Quelques-uns de leurs amis sont bientôt venus les rejoindre, et notre maison est devenue pendant quelques temps une sorte de maison communautaire. Nos quatre enfants les ont acceptés et nous avons commencé à comprendre leur désillusion avec l'Église et avec le monde des adultes qu'ils appelaient *The Straight Society* (La Société Conventionnelle). Ils avaient perdu toute confiance dans les valeurs qui avaient précédé leur génération. Ils avaient pris sur eux de trouver des vérités spirituelles nouvelles et plus élevées et avaient commencé une révolution.

Mais ils n'avaient aucune racine et étaient extrêmement vulnérables. Sans histoire, ils opéraient dans le vide. Ils étaient comme des paysans médiévaux allant dans le centre sophistiqué de Londres, gens naïfs susceptibles de se faire arnaquer par des vendeurs de rue rusés et des escrocs à la carte. Ils n'avaient les puissances des ténèbres alors qu'ils se livraient à des activités occultes. Pourtant, comme l'a observé C.S. Lewis, Dieu est aussi heureux avec un occultiste qui l'adore qu'avec un rationaliste qui nie Son existence.

Tandis que le nombre des croyants augmentait, nous avons réalisé que nous devions trouver un endroit où ces hippies convertis pourraient vivre. Nous ne pouvions pas les renvoyer dans les communautés hippies, sachant qu'ils n'étaient pas assez forts pour résister à la tentation du sexe libre et des drogues qui y abondaient.

Nous avons commencé à établir des maisons communautaires chrétiennes pour les loger. Les anciens de la première maison venaient du groupe que Kay et moi avions soutenu pendant un certain temps. Quand ils partageaient les riches vérités de leur foi nouvellement acquise, leur zèle était contagieux. Et quand ils parlaient de Jésus avec zèle sur les plages, dans les parcs et dans les rues, ils remplissaient la région de la réalité et de la vérité de Christ. Comme nous le verrons en détail lorsque je discuterai la vie et le ministère de Greg Laurie, Jeff Johnson, Steve Mays, Mike MacIntosh, et d'autres, ce ministère urgent et opportun a décollé comme une fusée. Il était irréprouvable. Dieu avait décidé d'utiliser des personnes dont la vie avait été le cauchemar des analystes sociaux. Mon épouse et moi avons été témoins de ce miracle à maintes reprises.

SURMONTER LES BARRIÈRES DES PRÉJUGÉS

Ironiquement, la seule résistance que nous avons rencontrée à ce mouvement de Dieu est venue de l'Église elle-même, de ceux qui, parmi nous avaient grandi avec un arrière-plan ecclésial, ceux de

la « Société Conventionnelle ». Cette infusion soudaine de jeunes rebelles a rencontré une opposition prévisible.

Nous étions mis au défi de vaincre ce que la plupart des églises n'avaient pas vaincu : leur insistance sur la respectabilité, la conformité, et une attitude de condamnation envers tout ce qui s'écartait de la norme. Beaucoup de nos membres se sont mobilisés pour relever le défi, se nourrissant du zèle des hippies convertis. Mais certains résistaient et dédaignaient ces plus jeunes convertis de notre église qui venaient avec des cheveux longs, des grelots au bas de leurs jeans, nu pieds, et qui ressemblaient à des fleurs sauvages dans leur grande diversité vestimentaire inspirée du style des Indiens Américains ou des Indiens d'Asie. Mais c'était aussi menaçant, surtout pour ceux qui avaient de jeunes enfants car ils ne voulaient pas qu'ils imitent les hippies.

Il est intéressant de noter comment nous avons maintes fois vu l'amour se révéler comme la force de cohésion de Dieu. Duane Hart, un homme qui est aujourd'hui un de nos anciens, est un bon exemple de la résistance que certains manifestaient. Il était terriblement méfiant des convertis hippies. Il pensait qu'ils n'étaient que des profiteurs sans scrupules et des manipulateurs incapables de changer. Ils ne seraient jamais capables de travailler et de gagner leur vie.

Puis, un après-midi, alors que Duane travaillait côte à côte avec un groupe de hippies convertis, il a vu quelque chose qui a percé son cœur : nous étions en train de démanteler un bâtiment d'école qui n'était pas aux normes, et ces jeunes gens minces et musclés travaillaient sans relâche en transpirant sous le soleil de l'été en arrachant les vieilles tuiles du toit. De longues heures passaient et ils ne ralentirent jamais. À la fin de la journée, alors qu'ils grattaient des piles de vieilles tuiles pour les utiliser sur la nouvelle structure, Duane a remarqué que leurs mains saignaient d'avoir travaillé si dur. Et avec leurs mains en sang, ces jeunes hommes continuaient à travailler tard dans la soirée en chantant leur amour tout neuf pour Jésus. Dieu a tellement convaincu Duane de son esprit de condamnation qu'à la fin de la journée, il n'avait plus rien à dire à leur sujet sauf pour les défendre.

Une autre fois, un célèbre chirurgien est venu à Calvary Chapel sur l'invitation de son futur gendre, Don McClure. Comme le Dr. Anderson nous l'a dit plus tard, il avait le plus grand mépris pour le mouvement hippie, et le matin où il est venu à Calvary Chapel il se sentait très mal à l'aise dans la foule compacte. Même s'il a essayé d'ignorer sélectivement ces convertis zélés, ils étaient partout.

Raide comme un piquet, l'illustre chirurgien a chanté les hymnes du bout des lèvres. Quand ce fut le moment de lire ensemble un passage de l'Écriture, cet homme de renommée mondiale n'avait pas de Bible. Mais bien sûr, quelqu'un près de lui en avait une, un grand hippie aux cheveux hirsutes. À contrecœur et avec condescendance, il a accepté la Bible, probablement comme un pharisien aurait pris quelque chose de quelqu'un cérémoniellement impur. Quand il l'a ouvert, il a remarqué qu'elle avait été lue avec une grande ferveur : Des passages de l'Écriture étaient soulignés, marqués d'étoiles, surlignés au marqueur, et des notes étaient griffonnées dans les marges. Honte et conviction l'ont envahi. Avant la fin du culte quelque chose en lui avait changé.

Mais pour finir j'ai dû faire une remarque à des hommes comme Duane et certains de nos membres plus âgés qui avaient un arrière-plan dans l'église conventionnelle. C'était un problème qui aurait détruit notre travail si nous ne l'avions pas empêché. Je leur ai dit :

« Je ne veux pas que l'on puisse jamais dire qu'à Calvary Chapel nous prêchons une expérience chrétienne facile. Mais je ne veux pas non plus faire l'erreur que la Holiness Church (l'Église de la Sainteté) a faite il y a trente ans. Sans le savoir, ils ont éconduit et perdu toute une génération de

jeunes gens avec un Évangile négatif : pas de cinéma, pas de danse, pas de tabac. Que nous, à Calvary Chapel ne soyons pas coupables de la même erreur. Au contraire, faisons confiance à Dieu et mettons l'accent sur l'œuvre du Saint-Esprit dans la vie des individus. C'est enthousiasmant et bien plus réel et naturel de permettre à l'Esprit d'imposer un changement. Ne soyons jamais coupables de forcer sur qui que ce soit notre sous-culture chrétienne occidentale de gens rasés de près, aux cheveux courts ou aux vêtements conventionnels. Nous voulons que le changement vienne de l'intérieur. Nous déclarons simplement que ce n'est pas en prenant de la drogue, en cherchant à devenir millionnaire, ou faisant du sport une idole que l'on trouve le véritable épanouissement ou le sens ultime de la vie. Parce que la fin de ces objectifs est le vide et la déception. »

Ceci implique peut-être un symbolisme intéressant, mais je pense que, dans notre église, la dernière barrière à franchir fut la barrière des « pieds nus ». Lorsque nous l'avons franchie, nous étions libres. L'incident décisif s'est produit au sujet d'un grand morceau de moquette toute neuve que vous venions juste de poser. Ceux qui avaient protesté intérieurement contre les hippies avaient finalement trouvé une cible pour exprimer leur mécontentement. Les pieds sales salissent les moquettes, et les moquettes coûtent cher. De plus, qui veut voir des traces de saleté sur une moquette toute neuve ? Un dimanche matin de bonne heure, ils ont décidé d'accrocher un panneau qui disait : Interdit aux pieds nus.

Pour une raison quelconque ce matin-là je suis allé à l'église plus tôt que d'habitude, juste à temps pour enlever le panneau. C'est triste de se diviser pour des choses aussi insignifiantes. C'était triste aussi de voir ce qu'il y avait réellement derrière les marques extérieures de la division : une polarité nous/eux au lieu d'amour. Cette fois c'est moi qui ai convoqué la réunion du conseil d'administration, et je n'allais pas me laisser dépasser comme je l'avais fait la dernière fois. Maintenant, non seulement je faisais partie du conseil, mais j'étais aussi président de la corporation. Cela ne faisait pas du tout de moi un dictateur, mais cela voulait dire que je serais libre d'être un homme de Dieu avec une conscience pure, et non un mercenaire.

Puis j'ai parlé au conseil avec mon cœur :

« D'une certaine manière, c'est nous, les Chrétiens plus âgés et établis qui sommes en procès devant les jeunes. C'est nous qui leur avons parlé de Jacques 2 et de 1 Jean 4:7. Le genre d'action que nous avons affiché aujourd'hui met un point d'interrogation sur notre foi. Lorsque de telles choses arrivent nous devons nous demander ce qui contrôle et ce qui guide nos motivations.

« Si à cause de notre moquette luxueuse nous devons fermer la porte à une seule jeune personne qui a les pieds nus, alors je suis personnellement favorable à l'idée d'enlever toute la moquette et d'avoir des sols en béton.

« Si à cause de jeans sales nous devons dire à une seule jeune personne : Je suis désolé, mais vous ne pouvez pas venir à l'église ce soir parce que votre jeans est trop sale, alors, je suis favorable à l'idée de nous débarrasser de nos bancs rembourrés. Ayons des bancs ou des chaises en métal ou en quelque chose que nous pourrions laver ! Mais ne fermons jamais, jamais la porte à quelqu'un à cause de ses vêtements ou à cause de son apparence. »

Calvary Chapel a franchi ce dernier obstacle. Nous étions prêts à aller de l'avant.

CHAMP DE MOISSON APRÈS CHAMP DE MOISSON

Peu de temps après, j'envoyais des gens implanter d'autres Calvary Chapels dans d'autres parties de la Californie aussi bien qu'à travers tout le pays. Beaucoup de ces gens que nous avons envoyés étaient des jeunes extraits de cette contre-culture que notre barrière « pas de pieds nus » aurait empêchés de partir. Quelle tragédie cela aurait été si nous leur avions fermé la porte ! Si nous avions été si superficiels, je suis sûr que le flux de la grâce de Dieu serait passé d'un déluge à un petit ruisseau.

Si après toutes mes années de lutte dans le creuset de Dieu, je n'avais pas appris à suivre les désirs de Dieu au lieu de suivre les idées traditionnelles des hommes, et à offrir l'amour de Christ au lieu de respectabilité et de conformité, comme le sel je n'aurais été bon qu'à être jeté sur la route pour être foulé aux pieds. Car je suis persuadé qu'aux yeux de Dieu j'aurais été un serviteur qui aurait perdu sa « salinité ».

Au lieu de cela, j'ai vu l'explosion de grâce de Calvary Chapel s'élever au-dessus de mes rêves les plus fous. Costa Mesa a implanté de nombreuses Calvary Chapels, dont beaucoup sont fréquentées par des milliers de personnes. La grande œuvre du plan de Dieu que je vois ici c'est qu'Il a choisi pour être Ses serviteurs des hommes qui a un moment donné étaient absolument irrécupérables selon les standards de la société. Leurs antécédents incarnent pratiquement toutes les dépravations de notre culture. Et, avec une ironie presque parfaite, les bâtiments dans lesquels ils ont installé leurs églises incarnent également presque tous les points de convergence vers lesquels notre société dans son ensemble s'est repliée lorsqu'elle a abandonné l'Église.

Mon fils, Chuck Junior, après avoir déménagé sa communauté de Capo Beach dans un bowling local assez important, a remarqué : « Nous sommes allés là où sont les gens, et nous avons pris le contrôle de leurs lieux de rencontre. Et maintenant quand ils viennent dans notre église magnifiquement restaurée, ils viennent là où ils avaient l'habitude d'aller jouer au bowling les vendredi et les samedi soirs. »

D'autres ministères ont prospéré dans des contextes tout aussi improbables. Raul Ries a repris un magasin Safeway à West Covina. Don McClure a repris un centre de conditionnement d'oranges à Redlands. Mike MacIntosh a d'abord envahi un des plus grands cinémas de San Diego, puis a déménagé dans les locaux d'une école publique. Jeff Johnson a repris l'un des plus grands bâtiments d'une chaîne de magasins du pays. Steve Mays a repris une maison de ventes au rabais similaire. Seul Greg Laurie s'est avéré être une grande exception : il a construit une structure massive conçue pour accueillir presque quatre mille personnes à chaque culte. Ces structures étaient en effet les seules structures capables de contenir les nombres qui se présentaient. Maintenant il y a des églises Calvary Chapel de Philadelphie au nord de l'État de New York. Et même sur la Côte Est ces communautés ont grandi jusqu'à plus de mille participants réguliers.

Dieu a ouvert les écluses des cieux et nous a montré les champs de récolte les uns après les autres. Nous avons appris que si nous n'érigeons pas de barrière, et si nous abandonnons nos vies aux desseins de Christ, il semble n'y avoir aucune limite à Sa grâce. Il ne se passe pas un jour sans que je ne me réjouisse et que je ne remercie Dieu du fond de mon cœur. Chaque moment de mes années de désert en valait la peine, et je peux dire avec l'apôtre Paul : « *Les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous.* » J'ai eu le grand bonheur de voir quelques-uns de ces fruits pendant ma vie, en particulier lorsque des hommes de la stature d'Abraham ont cru à des promesses bien plus grandes et pourtant n'ont vu presque aucun signe de leur accomplissement pendant le temps qu'ils ont passé sur la terre.

Maintenant je peux voir, en regardant en arrière, que ces moments de ma vie passés dans le désert et qui semblaient si désespérés, lorsque je me sentais pressé contre le rocher du désespoir, valaient chaque instant de lutte aveugle. Dieu m'enseignait et me préparait pour Sa moisson, selon Son propre calendrier et Sa propre logistique, pas les miens ! Je n'aurais jamais pu imaginer que cela puisse arriver lorsque j'étais pasteur de cette église de dix-sept personnes, et que je me demandais si Dieu voulait vraiment que je reste dans le ministère ou pas. Je suis reconnaissant que Ses voies ne soient pas nos voies, et que Ses pensées ne soient pas nos pensées. Il peut faire tellement plus à travers nous que tout ce que nous pourrions rêver.



CHAPITRE

4

GREG LAURIE

QUAND ON OUVRE LA MAUVAISE PORTE

En répondant à la sonnette de notre maison à Newport Beach, je me suis trouvé face à un spectacle qui nous était devenu familier : un jeune homme aux cheveux longs, nu pied, sourire éclatant, les yeux clairs, la main tendue, et qui m'a dit : « Bonjour, je suis Greg. » Il venait du lycée Harbor, qui se trouvait juste à deux pas de notre maison.

Il m'a tendu une série de dessins en me disant qu'il les avait faits ce jour-là pendant son cours d'arts plastiques. Là, sous forme de dessins animés, il y avait deux illustrations du message que j'avais donné le dimanche précédent. J'avais parlé sur le texte de Jean 7:37 dans lequel Jésus promet de l'eau vive à ceux qui ont soif s'ils voulaient simplement venir à Lui et boire. J'avais expliqué que la soif dont Jésus parlait était une soif spirituelle que nous avons tous pour Dieu, et je soulignais la folie d'essayer d'apaiser cette soif par des choses physiques ou des expériences émotionnelles. La conclusion du sermon montrait que non seulement Dieu comble la vie assoiffée, mais que Son Esprit jaillira du cœur et de la vie du croyant comme un fleuve d'eau vive.

La première image de la série des dessins animés représentait un petit hippie rempli de joie qui avait une fontaine jaillissant de son cœur. J'étais frappé par la perception de Greg et de voir comment il avait totalement absorbé le message et avait exprimé sa vérité si graphiquement dans ses dessins. Greg vit que j'étais absorbé par son travail et demanda d'une voix hésitante : « Ça vous plaît ? » J'ai répondu avec enthousiasme : « J'aime beaucoup ça. Il faut le publier. »

Nous étions à la recherche d'un tract qui plairait aux jeunes de la rue, un tract qu'ils ne prendraient pas poliment pour ensuite le froisser et le jeter. Nous sommes allés rapidement à l'imprimerie locale et en avons fait tirer 10.000 exemplaires. Un groupe important de bénévoles passa l'après-midi à les découper pour en faire des feuillets et les agraffer. Ce soir-là, la totalité des 10.000 tracts fut distribuée dans les rues par quelques-uns de nos jeunes pleins de zèle. On nous en demanda d'autres immédiatement des régions où les tracts s'étaient frayé un chemin. Nous avons fini par en imprimer plus d'un demi-million.

Aujourd'hui Greg Laurie est pasteur d'une des plus grandes églises de Californie. Selon les statistiques rassemblées par le centre international de recherche sur les méga-églises (International

Megachurch Research Center) c'est l'une des dix églises les plus grandes en Amérique. Douze mille personnes environ franchissent chaque semaine les portes de son église, Harvest Fellowship.

En apercevant l'énorme installation lorsque vous vous en approchez de la périphérie de Riverside, Californie – elle vous fait penser à une usine d'assemblage aéronautique surplombant les immeubles d'habitation situés à proximité du Centre spatial Kennedy – vous seriez surpris d'entendre Greg vous dire que l'ensemble de ce ministère était un « cadeau » dont personne ne voulait. C'est par la seule grâce de Dieu qu'il s'est développé et est devenu le ministère qu'il est aujourd'hui ; et Greg prend soin de vous dire que c'est l'église de Dieu et pas la sienne.

Et en Greg lui-même, Dieu a restauré une vie qui était autrefois déchirée par l'une des pires malédictions de notre culture, le divorce. Dieu déconcerte souvent les experts de notre époque en matière de religion en utilisant puissamment les vies brisées.

Le divorce est un péché national qui a entaché les familles les unes après les autres, déchirant littéralement en deux cette institution créée par Dieu. Les enfants qui ont vécu un divorce connaissent bien la solitude obsédante qu'il peut engendrer. Ils connaissent aussi le sentiment d'aliénation par rapport à eux-mêmes, par rapport à leurs parents, leurs beaux-parents, et leurs amis.

Imaginez quelqu'un qui a vécu plusieurs de ces séparations et remariages parentaux, quelqu'un qui a grandi avec sa mère et pas moins de cinq beaux-pères. Personne n'accuserait une telle personne de naïveté au sujet du divorce, ou d'inexpérience dans le domaine de la solitude et de la souffrance. Cette personne pourrait certainement représenter l'ensemble de sa génération et dire : « Je sais ce que c'est que de venir d'une famille brisée. Je l'ai vécu cinq fois. » Voir la grâce de Dieu surmonter cette stigmatisation paralysante c'est triompher de l'un des fléaux sociaux les plus néfastes qui aient frappé notre monde. Greg Laurie le sait, parce qu'il est cet homme.

Lorsque Christ est entré en Samarie, Il a rencontré une femme près d'un puits. En tant que rabbin juif, Il a brisé la tradition et choqué la femme en initiant la conversation. Il l'a encore plus stupéfaite en lui offrant la vie éternelle. Puis Il lui a complètement révélé l'étendue de Sa grâce en lui avouant qu'Il était bien conscient du fait qu'elle avait été « mariée » à cinq autres hommes et que l'homme avec lequel elle vivait maintenant n'était pas son mari. Apparemment elle avait un besoin d'amour qui l'entraînait impitoyablement, mais elle ne semblait jamais trouver l'épanouissement.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous aujourd'hui ? Pour des gens comme Greg qui ont souffert dans des foyers brisés, cette histoire est incroyablement pertinente. Si cette femme a eu un fils, j'imagine qu'il pourrait traverser les vingt siècles qui les séparent et regarder dans les yeux Greg Laurie, son alter ego contemporain. En enlevant les accessoires du temps et de la culture, leurs expériences seraient tout à fait les mêmes. Tels sont les effets intemporels du péché. Ni le temps, ni les coutumes ne peuvent les changer. Seule la grâce peut les supprimer. C'est ce que Greg Laurie a appris. Ce fut une leçon difficile mais qui lui a sauvé la vie ; une leçon qu'il peut maintenant partager avec les autres.

LE TRAUMATISME

C'était un jour de classe comme les autres pour Greg, qui avait alors neuf ans. La cloche allait sonner dans quelques minutes et il avait prévu de se précipiter dehors pour jouer dans le soleil d'automne du New Jersey. Il aimait courir après les feuilles, dans le vent, sur le chemin de la

maison. En Californie, où il était né en 1952, les feuilles ne tombaient pas des arbres comme elles le faisaient dans le New Jersey. En fait, en Californie il n'y avait pratiquement pas de saisons.

Le déménagement dans l'Est avait été un grand changement pour Greg, mais il s'était installé dans un style de vie heureux et satisfait. Il jouissait de la stabilité et de la sécurité auxquelles il aspirait depuis des années. Greg appréciait son dernier beau-père, Oscar Laurie, qu'il considérait comme son vrai père, le papa qu'il avait toujours voulu avoir. Oscar, un avocat de New York intelligent et réputé, avait toujours été authentiquement bon et affectueux avec Greg. Et lorsque Greg en avait besoin, cet homme cohérent et intègre lui administrait une discipline appropriée. Après une série de trois autres beaux-pères, Greg se sentait finalement en sécurité.

La cloche sonna et Greg franchit la porte de l'école au milieu d'une nuée d'enfants et mena la charge vers la sortie. Soudain, son excitation frénétique s'interrompit. Greg avait vu la voiture familiale qui l'attendait devant l'école. Il éprouva une sensation d'inquiétude au creux de l'estomac, comme s'il regardait le film tragiquement triste de sa vie. Il marcha lentement vers la rue. Il fut presque étouffé par l'effroi quand il vit que sa mère était seule dans la voiture. Puis il remarqua les cartons. Allait-il de nouveau faire l'expérience d'une scène douloureusement familière ?

Greg s'approcha de la voiture. « Qu'est-ce qui se passe ? » Sa mère répondit de manière détachée : « Nous partons. »

« Où allons-nous ? »

« Nous allons à Hawaï. »

Alors, à travers des vagues de peur, l'image du film clignotant dangereusement, il demanda : « Mais, où est Papa ? »

« Papa ne vient pas. ». Cette déclaration était brutale et définitive. Le film agréable de ce qu'avait été sa vie était terminé. Et il n'avait aucune idée de ce que le prochain scénario du film allait être.

En route vers l'Aéroport Kennedy, la mère de Greg n'a pas pu calmer ses larmes. Et pendant le long et pénible vol vers Hawaï, il revit dans son esprit le défilé des visages de ceux qui avaient remplacé son père.

Le sentiment de désespoir fut amplifié lorsque Greg vit l'homme qui allait maintenant jouer le rôle de son beau-père. Il n'aima pas le nouvel homme qui se tenait à la porte d'arrivée de l'aéroport d'Hawaï. Son visage n'avait pas l'honnêteté pleine de tendresse de celui d'Oscar. Il semblait dur, et sans relief. Sa mère, un étonnant sosie de Marilyn Monroe que les hommes poursuivaient depuis aussi loin que Greg d'en souviennent, entra dans le tableau comme une actrice chevronnée. Le cadre hawaïen, selon toutes apparences, était idyllique, mais Greg ne vit que de la laideur. De tout son cœur il voulait retourner vers Oscar Laurie.

Ils se sont rendus en voiture de l'aéroport à une maison cossue. Al, le nouvel homme dans la vie de sa mère, était riche. Il avait même une piscine. Bientôt, Al les conduisit fièrement dans le couloir, jusqu'à la nouvelle chambre de Greg,

Lorsque Greg est entré dans la chambre, il a ressenti le choc moqueur d'une mauvaise plaisanterie. Elle était identique, jusque dans les moindres détails, à sa chambre dans la maison d'Oscar dans le New Jersey – les jeux, la couleur des murs, les étagères, et la position du lit. Greg s'est senti trahi. Dans son cœur, il prit la résolution de ne plus jamais faire confiance au monde des adultes. C'était un monde dur de fourbes dont les sourires semblaient toujours démentir leurs motivations.

À ce moment-là, Greg décida aussi que, pour survivre, il faudrait qu'il s'adapte à ce monde sans pitié. Si la vie n'était qu'un jeu impitoyable, il faudrait qu'il soit très rusé. Sur le seuil de sa nouvelle chambre, Greg franchit un cap. À partir de ce moment-là, la rébellion devint pour lui une manière de vivre. Il décida que les qualités de vertu, de vérité, et de bonté, qu'il avait autrefois désirées, semblaient maintenant être reléguées aux contes de fées, le narguant sans cesse avec de faux espoirs. Chaque fois qu'elles apparaissaient, quand il s'approchait elles s'évanouissaient comme des nuages. Dans son cœur il avait toujours cru en Dieu, mais Dieu semblait être trop distant, et trop éloigné de la triste réalité de la vie quotidienne.

Al laissait Greg faire ce qu'il voulait. Il pouvait passer la journée à courir sur la plage de Waikiki, tandis qu'Al et sa mère passaient leur journée au bar de son hôtel luxueux. Il y avait beaucoup d'alcool dans leur vie. Alors qu'Oscar donnait à Greg un certain montant d'argent de poche, et s'il en voulait plus, il devait le gagner, Al lui donnait un billet de cinq dollars simplement s'il le lui demandait. Extérieurement, les choses ne pouvaient pas être meilleures. À l'intérieur, Greg était vide. Il avait tout ce que l'argent peut acheter, malheureusement, il ne peut pas acheter de l'amour.

Au fil du temps il devint apparent qu'Al et la mère de Greg n'étaient pas faits l'un pour l'autre. Leurs querelles empiraient, devenaient parfois bruyantes et violentes, et Greg se réveillait et les écoutait depuis son lit. Il n'a pas fallu longtemps pour que le mariage se termine par un divorce, et Greg et sa mère se sont retrouvés dans un avion, en route vers le sud de la Californie.

CHANGEMENT D'IDENTITÉ ET GROUPES DE PAIRS

Après plusieurs années difficiles à l'école, Greg est entré en classe de seconde. À cette époque il avait appris à être « cool ». Son objectif était de passer son temps avec les élèves de première. Il avait l'esprit vif, il était beau, mûr, et son charme naturel le rendait populaire dans presque tous les groupes de pairs sur lesquels il jetait son dévolu. Au lycée de Corona del Mar, une école pour enfants riches, collets montés, à la coupe de cheveux conventionnelle, pour un élève de première année être accepté par les élèves de dernière année était un véritable exploit. Pourtant, le don de Greg pour la moquerie cynique le maintenait au centre de l'attention. Il a rapidement fait partie de la clique la plus élitiste des anciens. Être peu encadré à la maison lui permettait de sortir toute la nuit sans que personne ne s'en inquiète. Greg et sa clique allaient souvent à Palm Springs pour des fêtes nocturnes.

Mais assez rapidement, le défi a pris fin. Greg a vu clair dans la mentalité de la clique. Tout ce travail pour être accepté l'avait laissé vide et blasé. Il était aussi frappé par le sentiment permanent que ce n'était pas l'amitié qui soudait son groupe. Ses membres s'utilisaient plutôt les uns les autres à des fins égoïstes.

Greg commença à ressentir la même méfiance à l'égard du jeu de ce groupe de pairs qu'à l'égard du monde des adultes. Cette clique d'élèves de première à l'esprit soucieux de conformité était-elle différente de la société des adultes dans laquelle ils allaient bientôt entrer ? Greg n'était pas attiré par leur consommation d'alcool à des fins récréatives non plus. L'alcool n'avait pas grand-chose de mystérieux pour lui ; il avait ruiné toute son enfance. Il avait passé d'innombrables heures à entrer et sortir des bars à la recherche de sa mère.

Quand il a atteint la classe de première, la fébrilité de Greg l'a conduit à vouloir essayer une nouvelle identité. Il abandonnerait son apparence soignée et intégrerait le milieu de la drogue. Un de ses amis l'a persuadé de se faire muter au lycée de Newport Harbor. Newport Beach était un

centre de drogue important de Californie, et ce lycée était connu pour être le fer de lance de la contre-culture. Dès le premier jour Greg abandonna son apparence conventionnelle, collet monté, pour des jeans et des cheveux longs. Il commença à expérimenter la marijuana qui était facilement disponible dans des variétés allant de l'herbe mexicaine à l'Eukiah Sinsmilla.

En un rien de temps, Greg s'est mis à fumer beaucoup d'herbe avec ses nouveaux amis. Bientôt, ils se défonçaient trois fois par jour. C'est à cette époque que Kay et moi avons eu notre premier contact avec lui. À l'heure du déjeuner, ses amis et lui se rendaient dans une maison à quelques pâtés de maisons de l'endroit où vivait ma famille. Kay remarqua cette équipe hétéroclite qui riait et plaisantait en retournant à l'école. Il était clair qu'ils étaient sous l'influence de la drogue. C'est à ce moment-là que le fardeau que nous ressentions pour la sous-culture de la jeunesse devint presque intolérable. Et c'est alors que Kay et moi avons commencé à prier pour que Dieu ouvre des portes afin que nous puissions toucher cette génération marginale.

Un jour, alors que Greg démontait une fête foraine avec un groupe d'ouvriers, quelqu'un lui a offert du LSD. Il avala l'acide pendant qu'il travaillait et entra bientôt dans un nouveau monde « spirituel » ou tout semblait avoir un sens caché. Les idées ne cessaient de défiler dans sa tête. Il a même « transcendé » le fait qu'il a failli être tué par une grue. Dans son esprit ce n'était qu'une simple petite tape d'amour cosmique. Greg commençait à voir l'éternité derrière les choses les plus ordinaires.

Greg avait trouvé un nouveau but dans la vie. Il poursuivrait la vérité à travers le LSD. En tant qu'individualiste, il résistait à une conformité aveugle avec le mouvement hippie. Bien qu'il parlât comme tous les autres hippies, il insistait sur le droit d'avoir ses propres pensées. C'est pour cette raison qu'il n'a pas pris part aux religions orientales, à l'adoration de la nature, ni aux communautés. Mais il a pleinement embrassé la liberté délirante de cette époque. Il a continué à utiliser le LSD régulièrement les week-ends, chez des amis ou dans la campagne californienne.

À cette époque, Greg commença aussi à remarquer un groupe peu « cool » sur le campus. Ils étaient suffisamment sûrs de leurs opinions pour ne pas se soucier de l'approbation sociale. Ils refusaient de se conformer à la nouvelle révolution sociale qui avait lieu autour d'eux. En fait, ils semblaient plus audacieux que leurs homologues extrêmes, plus encore que les rebelles les plus délirants qui défiaient toute morale, tout standard et toute institution. La chaleur du conflit les amenait à prendre une position très visible dans le plus excentrique des lycées. À l'heure du déjeuner ils marchaient souvent à travers le campus en chantant des hymnes et en distribuant des tracts. Greg les évitait. C'étaient des chrétiens, les lépreux de la société. Le plus étonnant c'est que plusieurs d'entre eux avaient été impliqués dans le milieu de la drogue bien plus profondément que lui. Et maintenant ils distribuaient des tracts avec le sourire.

Chaque fois qu'on lui tendait un tract, Greg regardait intensément le donateur en mettant le tract dans la poche arrière de son jeans. Il en avait un plein tiroir. Pour une raison quelconque il ne les avait jamais jetés. Et de temps en temps, quand il était défoncé, il les sortait du tiroir, les lisait en ricanant. Mais son rire est devenu plutôt jaune le jour où il a fait un mauvais voyage au LSD. Il s'était retrouvé dans un monde inconnu et il avait découvert qu'il est un peu plus difficile de se moquer de l'idée de l'Enfer quand vous ne savez pas ce qui vous attend au cœur de l'existence.

QUAND ON OUVRE LA MAUVAISE PORTE

Un jour, Greg et un ami décidèrent de partager une méga-dose d'orange sunshine LSD. Il s'est allongé et a attendu de s'envoler vers quelque royaume inconnu. Il se sentait comme quelqu'un qui a la poche pleine de clés passe-partout qui pouvaient ouvrir des tas de portes inconnues. La qualité de l'expérience n'était que le fruit du hasard. Greg attendit.

Soudain l'air sembla onduler comme de l'eau. Une vague de folie l'envahit. Il sentit distinctement qu'il perdait pied avec la réalité. Et il devint conscient d'une sensation de malveillance – comme une sorte de présence. Auparavant le LSD avait semblé avoir un interrupteur de sécurité. Greg avait toujours senti qu'il pouvait se désengager et s'échapper si les choses devenaient incontrôlables. C'était comme jouer avec une situation dangereuse sans en supporter les conséquences ; comme regarder un film dans l'un de ces énormes cinéma-dômes ; l'illusion d'être dans l'action est si grande que vous vous mettez à réagir aux images sur l'écran ; dans un film d'action, vous ressentez le frisson d'être proche de la mort sans avoir à en subir les conséquences potentielles.

Greg commença à se demander s'il y avait vraiment une valve de sécurité sur le LSD. Il avait entendu dire que des gens en étaient morts et que d'autres étaient devenus fous. Pouvait-il être certain qu'il pourrait se libérer ? Et si la folie ne partait pas ? Une nouvelle terreur l'inonda.

Alors qu'il se sentait devenir fou furieux, il voulut se regarder dans un miroir pour essayer de retrouver qui il était et se souvenir de son identité. Tandis qu'il se regardait fixement, son visage s'est mis à fondre. Il vieillit de façon hideuse, puis il se déforma avec des contorsions monstrueuses. Puis quelque chose de déchirant l'a traversé, un rire hideux et strident : « Tu vas mourir ! Tu vas mourir ! »

Greg se précipita dehors et essaya d'arracher ses vêtements. Des voisins regardaient à travers leurs stores. Ses amis l'ont saisi et l'ont maintenu. Il continuait à penser : Je suis dans le pétrin, j'ai besoin d'aide. Il se peut que je ne revienne jamais à moi.

Pendant des mois Greg sentit que son cerveau était légèrement grillé. Il réalisa qu'il ne voulait plus prendre de LSD. Les enjeux étaient trop importants.

DANS LA PRÉSENCE DU SEIGNEUR

Un jour Greg s'est senti attiré vers une foule qui se rassemblait dans la cafétéria de l'école. Le gars qui parlait rayonnait d'une espérance joyeuse. Il avait une vingtaine d'années et des cheveux de lin qui lui descendaient jusqu'aux épaules. On aurait dit qu'il sortait d'un panneau publicitaire annonçant le concert d'un groupe de rock hippie. En fait, à en juger par ses paroles, il avait tout fait. Mais cet orateur racontait qu'il était arrivé au bout de sa longue quête – il avait trouvé le Seigneur. Ce jour-là il était au lycée de Newport Harbor pour dire aux jeunes que Christ (et pas le rock ou la drogue) était la réponse à toutes les questions qu'ils se posaient. Ce gars était toujours dans la lune de miel de sa propre conversion et il en ressentait l'excitation. Sa joie était contagieuse, ainsi que sa capacité à évangéliser avec audace. Puis il a dit quelque chose qui a pris Greg de court.

Greg s'était glissé à l'arrière de la foule. La dernière chose qu'il voulait c'était être un membre des « Jesus People » (les Amis de Jésus) et de devenir un marginal. Au fond de lui il savait que Dieu existait. Il se souvenait qu'étant petit il Le priait. Il était aussi difficile d'ignorer que souvent, quand il se trouvait dans des situations difficiles, il criait vers Dieu.

En fait, il n'a pas fallu longtemps pour que Greg et ses amis se retrouvent en train de rouler à vive allure sur l'autoroute de la Côte Pacifique, un soir tard, sous la pluie. Ils avaient un kilo de drogue dans le coffre. Soudain la voiture a fait une embardée et est devenue incontrôlable. Il semblait certain qu'ils allaient s'écraser et mourir. Dans sa tête Greg voyait déjà les gros titres : « Mort de Trafiquants de Drogue. » lorsque leur cargaison aurait été découverte. Mais il n'avait jamais été un trafiquant de drogue ! Quelle fin terrible ! Dans un souffle rapide il pria : « Dieu, si Tu me sors de là, je Te promets que je Te servirai. » Mais, plus tard, Greg revenait sur ses promesses et, commodément, les oubliait.

Les Paroles de Christ prononcées par le jeune homme, l'avaient soudain transpercé : « Si vous n'êtes pas pour Moi, vous êtes contre Moi. » Greg n'avait jamais réalisé cela. Il avait toujours su que Christ était réel, mais il ne savait pas qu'un choix de cette nature existait – être « pour Lui ou contre Lui ». De quel côté était-il ? En n'étant pas « pour Lui », Greg faisait en fait partie de cette grande foule qui était contre Christ. Il n'avait jamais réalisé qu'il pouvait être involontairement contre Christ. Apparemment, il avait quelque chose à faire, il devait donner une sorte de réponse positive. Les yeux de l'orateur qui au début avaient été doux et bienveillants, étaient devenus durs comme du silex alors qu'il faisait écho aux Paroles de Christ.

Maintenant l'orateur défiait le groupe devenu silencieux d'être « pour » Jésus. Greg remarqua aussi qu'une jeune fille à laquelle il s'était intéressé depuis plus d'un an était parmi « eux », elle était chrétienne. Alors il se mit à considérer ce que cela lui coûterait de devenir chrétien. Il s'est crispé intérieurement parce qu'il sentait qu'il allait perdre la dernière de ses identités et son dernier groupe d'amis. Et son style de vie indépendant ? Il vivait pour lui-même, pour le plaisir. Et si on lui demandait de se rendre ridicule comme ces Chrétiens sur le campus ?

Mais une autre considération le tracassait. Parce qu'il avait été tellement trahi pendant son enfance, sa plus grande détermination avait toujours été de trouver la vérité à n'importe quel prix. Se pourrait-il que Dieu soit vraiment Celui qu'il cherchait ? Il se souvint de sa sombre et terrifiante rencontre avec le LSD. Et si, un jour, l'un de ces cas où l'on frôle la folie, la mort, ou la destruction fermait définitivement la soupape de sécurité ? Ce serait la fin – la fin de sa vie. Quelle aurait alors été la signification de sa vie ? Rien de noble ni de bon, rien dont on puisse être fier.

Greg Laurie prit une décision éternelle juste avant que la cloche ne sonne pour le cinquième cours. Il s'avança, inclina la tête, et ce fut fait. Il invita Jésus-Christ à être le Seigneur et Sauveur de sa vie. Il avait choisi d'être avec Christ. Il était « pour » Christ – enfin ! Greg savait aussi qu'il était parvenu au bout de sa quête. C'était ça la vérité qu'il avait désirée toute sa vie.

Avant qu'il ne s'en rende compte, la jolie fille qu'il avait remarquée avait jeté ses bras autour de lui. Des gens l'entouraient et lui tapotaient le dos. C'était fantastique ! Mais maintenant la guerre des pairs allait commencer. Il se demandait combien de temps il pourrait cacher ce qu'il avait fait. Il n'eut pas à attendre très longtemps. C'était vendredi et l'école était presque finie, ce qui voulait dire que son ancien groupe d'amis allait partir à la campagne pour le week-end et se défoncer.

Comme d'habitude, Greg et ses amis se sont rendus dans la nature sauvage près d'un parc national. Quelqu'un offrit à Greg un comprimé d'acide. Il refusa. Il les quitta et alla s'asseoir seul sur un rocher. Alors qu'il allait allumer une pipe de marijuana, il sentit la voix intérieure du Saint-Esprit parler à son âme. Il savait qu'il ne fumerait plus jamais. Ce jour de printemps 1970, Greg Laurie jeta son stock de drogue ainsi que sa pipe. C'était seulement le lendemain de sa conversion, mais il semblait que toute une vie de changement avait déjà eu lieu.

UN TÉMOIN FIDÈLE

Greg alla dans une des maisons où ses amis et lui avaient utilisé de la drogue d'innombrables fois. Il voulait leur annoncer gentiment sa conversion. En fait, il avait laissé sa Bible cachée dans la haie afin de pouvoir se soustraire à leurs idées préconçues. Mais la mère d'un de ses copains toxicomanes entra avec un sourire en coin sur le visage et la Bible à la main : « À qui est-ce ? » Lorsque Greg expliqua à ses copains ce qui lui était arrivé, ils ricanèrent et se moquèrent de lui. Ils exprimèrent aussi leur déception. Pour eux, un bon compagnon toxico devenait un accro de Jésus.

Chaque fois que Greg était rabaisé ou rejeté par un groupe ou un ami, il réalisait combien ces amitiés avaient été superficielles et insatisfaisantes. Il devint de plus en plus convaincu qu'il ne se détournerait pas de sa toute nouvelle foi. Il faillit être submergé par son zèle pour sa foi, et se retrouva rapidement dans la rue en train de témoigner. Greg réalisait que, pour lui, suivre Christ est un engagement total : c'est tout-ou-rien. Il commença aussi à comprendre que, pour la première fois dans sa vie, il avait un objectif. Il ne désirait plus vivre pour lui-même, mais être un serviteur, un témoin de son Seigneur. Son ancienne vie se détacha rapidement de lui. En l'espace de deux mois après sa conversion, Greg avait perdu tous ses amis. C'est aussi pendant cette période qu'il commença à fréquenter Calvary Chapel.

La première expérience de Greg en tant que chrétien, fut lors d'un de nos cultes du soir. Calvary croissait rapidement et nous allions bientôt déménager d'un bâtiment plus petit dans une grande tente pour accueillir le trop-plein. Avant de franchir le seuil, Greg fut momentanément submergé par la peur. Une partie du tribut que le fait d'avoir eu cinq beaux-pères avait prélevé sur son âme était une véritable peur de l'intimité, peur de la vulnérabilité que l'amour demande. Greg tremblait visiblement avant d'entrer. Finalement, il s'est faufilé jusqu'au premier rang où un ami avait retenu un siège pour lui, et il m'a dit plus tard que j'étais l'un des premiers adultes auxquels il avait accepté de faire confiance. Alors que j'enseignais ce soir-là, le cœur de Greg fut libéré de sa méfiance et de sa peur de faire confiance. En un rien de temps il participa à toutes les activités que nous avions, et s'immergeait dans les enseignements et les cassettes. Il semblait ne jamais en avoir assez.

CE QUE DIEU PEUT FAIRE AVEC UN ARTICLE D'OCCASION

Parce qu'il avait eu une jeunesse non-chrétienne, Greg avait de nombreuses séquelles négatives, et principalement un sentiment profond d'insécurité personnelle. Mais lorsqu'il est devenu Chrétien, Dieu lui a fait un certain nombre de cadeaux positifs. Greg avait un incroyable désir de servir et Dieu lui a bientôt donné de nombreuses occasions. Un soir, Greg est allé à une étude biblique et le responsable ne s'est pas présenté. Personne d'autre n'avait grand-chose à dire, alors Greg a partagé ce qui était sur son cœur. L'hôte lui a demandé de conduire l'étude biblique de la semaine suivante, et ainsi de suite. À cette époque, Greg fréquentait Calvary Chapel depuis quelques années.

Une autre situation a aidé Greg à comprendre les plans que Dieu avait pour sa vie. Il est allé à Pirates Cove à Corona del Mar Beach pour être témoin d'un des baptêmes de Calvary Chapel. En 1972 nous baptisions environ neuf cents personnes par mois. Greg arriva et ne trouva personne. Il a pensé qu'il était venu trop tard. Puis il a vu un groupe d'environ trente Chrétiens qui chantaient sur la plage. Il s'est joint à eux, et comme il l'avait fait à l'étude biblique, il a partagé ce qu'il avait sur le cœur.

Bientôt deux jeunes filles sont arrivées et ont demandé à Greg s'il était pasteur et s'il pouvait les baptiser. Greg a tressailli et a dit : « Non, je ne suis pas pasteur ! Et je ne peux pas le faire. » Mais elles étaient désespérées. Elles pensaient qu'elles devaient être baptisées sur le champ, et elles étaient anéanties d'avoir raté le baptême de Calvary Chapel. Elles le lui demandèrent encore, et Greg les assura qu'il n'était pas prédicateur. Puis il a senti la voix du Seigneur l'incitant à honorer leur requête.

Greg se tourna vers les autres et dit : « Ces jeunes filles ont besoin d'être baptisées. Alors descendons dans l'eau et faisons-le. » Il marcha sur la plage suivi par trente-deux personnes en pensant : Dans quoi est-ce que je me suis fourré ? Greg n'était pas sûr d'avoir utilisé tous les bons mots, mais il l'avait fait. Quand ce fut fini, deux personnes de plus arrivèrent et demandèrent à être baptisées. Greg les baptisa aussi.

Ensuite Greg leva les yeux vers une falaise au-dessus de lui et aperçut une foule de curieux. Il avait déjà accompli le sacrement du baptême, et maintenant il sentit que Dieu lui disait de prêcher. Il se tint là, en-dessous d'eux et les interpella : « Vous vous demandez peut-être ce que nous sommes en train de faire. » Quand il eut terminé, un certain nombre d'entre eux donnèrent leur vie à Christ. Dieu venait de montrer à Greg une autre facette de son ministère. Il avait reçu des talents de prédicateur et d'évangéliste. Il s'est avéré que le baptême de Calvary Chapel eut lieu des heures après que Greg eut terminé.

Lorsque Greg reçut son diplôme de fin d'études secondaires, il ressentit très fortement qu'il ne devait pas aller à l'université mais rester près de Calvary Chapel. Pendant ce temps il continua à servir en conduisant des études bibliques et en travaillant sur les arts graphiques. Il était tout le temps au bureau et faisait des tas de choses pour aider le personnel en tant que « gopher » (commis) comme il se décrivait lui-même. Quand il s'absentait, il attendait anxieusement que le téléphone sonne, et que la secrétaire lui transmette ces appels. Je me suis souvent demandé ce que ces interlocuteurs auraient dit s'ils avaient su que la personne qui les conseillait au téléphone était un hippie de dix-neuf ans.

Le « cadeau » suivant que Greg reçut vint quand il eut vingt ans, presque trois ans après qu'il soit devenu Chrétien. À Riverside il y avait une étude biblique qui avait autrefois attiré trois cents personnes mais qui n'en avait plus que quatre-vingt. Le problème provenait du fait qu'il fallait trouver quelqu'un pour aller de Costa Mesa à Riverside pour la conduire. Mon fils, Chuck Jr., avait aidé à la commencer et à la nourrir, mais il se sentait appelé à aller établir une autre église. Après lui, une série de responsables l'ont prise à court terme. Puis un jour, alors que le groupe cherchait désespérément un leader (après que tous les autres aient refusé) ils l'ont offert à Greg.

Greg était prêt à ramasser toutes les miettes qui tombaient de la table, alors il a sauté sur l'occasion. Cette étude biblique en perte de vitesse allait vite devenir l'énorme Harvest Fellowship de Riverside

Lorsque Greg a pris l'étude biblique, la fréquentation est remontée à trois cents presque immédiatement. Ils partageaient un bâtiment d'église avec un autre groupe, et les jeunes gens affluèrent. Les journaux locaux publièrent des articles concernant le phénomène de cette jeunesse de la contre-culture se tournant vers Christ et le leadership dynamique et innovant de Greg Laurie. Il commença bientôt à voyager à travers tout le pays pour des rassemblements évangéliques.

Alors que la fréquentation du groupe augmentait, Greg sentit que le Seigneur les conduisait à emménager dans leur propre bâtiment. Environ un an après avoir rejoint la communauté, il trouva

une église qui n'était plus utilisée, et avant longtemps je me trouvais avec Greg dans le bureau de l'agent immobilier. Après avoir signé le versement initial, j'ai ressenti une joie intense de pouvoir dire à Greg : « Tu viens d'acquérir une église ! »

À leur premier culte, la communauté de trois cents personnes est passée à cinq cents personnes. En un an leur taille avait doublé, ce qui a conduit à de multiples cultes.

En 1974, Riverside Calvary Chapel (comme elle était alors appelée) se réunissait les dimanches soir au Civic Center du centre-ville. Il avait 1.500 sièges. Entre temps, ils agrandissaient leur bâtiment d'église pour les cultes du matin. Pour 1980, après cinq années de croissance constante, Greg sut qu'ils devaient construire un nouveau bâtiment. Le résultat fut la structure colossale qui domine Riverside aujourd'hui avec sa grande pancarte « Harvest Christian Fellowship ». Aujourd'hui, avec quatre cultes dominicaux bondés, ils ont plus de 12.000 participants.

En plus d'être pasteur, Greg avait aussi une passion pour l'évangélisation. Ces dernières années, le Seigneur lui a donné de nombreuses occasions importantes d'utiliser ses dons : des rallyes pour son programme radiophonique nationalement syndiqué A New Beginning (Un Nouveau Commencement), à des croisades évangéliques à part entière.

En 1990, après avoir vu la réponse extraordinaire que les messages de Greg recevaient lors de notre étude biblique du lundi soir, j'ai senti que Greg devait essayer un plus grand rayonnement. Une moyenne de cent jeunes acceptaient déjà Christ chaque semaine à ces réunions. Cet été-là nous avons décidé d'organiser une croisade de cinq soirées au Pacific Amphitheater de Costa Mesa. La croisade dépassa toutes les attentes : des foules records remplirent l'arène et des centaines de personnes donnèrent leur vie à Christ.

Ainsi commença le premier chapitre de ce qui devait devenir Harvest Crusades Incorporated. En quelques semaines, Greg et les organisateurs de sa croisade reçurent des requêtes d'églises de diverses autres villes du pays pour des croisades d'évangélisation. Depuis cette toute première Harvest Crusade il y a presque trois ans, Greg a eu l'occasion de prêcher le message de l'Évangile à presque 540.000 personnes à Anaheim en Californie, à Honolulu en Hawaï, à San Diego en Californie, et dans plusieurs autres villes de la Côte Ouest. De ce nombre, près de 32.000 personnes ont donné leur vie à Christ.

Cependant, une des plus grandes occasions que Greg a eues, prit place pendant un rallye radiophonique à New York. Une personne toute spéciale du passé de Greg vivait dans le New Jersey tout proche : un Oscar Laurie, le seul homme que Greg ait jamais considéré comme son père. Greg alla voir Oscar et lui présenta sa jolie jeune femme, Cathé. Il a aussi pu faire autre chose – et c'est là que nous voyons le plan rédempteur incroyable de Dieu : Greg a pu présenter son père à Celui qui avait changé sa vie – Jésus-Christ.

Oscar avait fait une crise cardiaque grave et il commençait à comparer les valeurs éternelles et les valeurs temporelles. Le lendemain il dit à Greg : « J'ai pensé à ce que tu as dit hier soir, et je veux savoir ce qu'il faut faire pour être sauvé et recevoir Jésus-Christ dans ma vie. »

Greg partagea de nouveau avec Oscar le fondement de l'Évangile. Oscar répondit : « Je suis prêt à le faire tout de suite. » Ils se sont agenouillés tous les deux pour prier. Oscar s'est mis à pleurer puis il a demandé à Greg si Dieu pouvait guérir son cœur. Greg s'est empressé de répondre : « Oui ! »

Alors Oscar, avec une foi comme celle d'un enfant, a prié pour la guérison. En quelques minutes, ils étaient tous deux convaincus que Dieu l'avait touché. Et en vérité, quelque chose était arrivé à

Oscar, physiquement et spirituellement. Aujourd'hui, Oscar Laurie est en bonne santé, il est ancien dans son église et son épouse et leurs deux fils sont tous Chrétiens. Greg regarde cela – comme tout ce qu'il a vu le Seigneur faire dans sa vie – avec émerveillement et gratitude à l'état pur.

En étudiant la vie de Greg Laurie, nous avons vu un homme qui avait eu cinq beaux-pères découvrir que, pendant tout ce temps, il avait un Père éternel dans le ciel. Greg réalisa que Dieu avait pris ses faiblesses et utilisé même ses défauts pour Sa gloire. Greg a aussi appris à ne pas rechercher l'approbation des hommes, mais celle de Dieu. Le nombre incroyable de gens que sa vie a touchés témoigne de la promesse de Christ de multiplier le nombre de sœurs, de frères, de mères et de pères qu'Il ajouterait à notre vraie famille en Lui.

Ce fut une joie toute particulière pour lui de rencontrer Cathe, son épouse. Son apparition dans la vie de Greg a montré que si vous cherchez Sa volonté, Il vous donnera les désirs de votre cœur qui seront selon Sa volonté. Comme vous vous en souvenez, Greg avait aussi été terrifié à l'idée d'aimer. Cathe lui a donné l'amour dont il avait toujours rêvé, une famille saine, aimante et stable. Si vous regardez Greg et Cathe aujourd'hui, vous apprenez qu'avec l'aide de Dieu, il est même possible pour quelqu'un qui vient d'un arrière-plan familial radicalement instable d'être béni en mariage.

En fin de compte, je ne sais pas quel est le plus grand cadeau pour Greg : la moisson de son ministère, ou son mariage avec Cathe et leurs deux fils. Quoi qu'il en soit, Dieu a fait un miracle qui continue à se développer comme les pains et les poissons, à partir de quelques « cadeaux », pour nourrir des milliers de personnes.



CHAPITRE

5

STEVE MAYS

À UN BATTEMENT DE COEUR DE L'ENFER

Un jour maussade, un loubard de Anaheim arriva à l'une de nos communautés chrétiennes vêtu d'une combinaison de travail et de bottes de cuir, avec un Baretta neuf millimètres dans sa poche arrière. Il ne s'était pas lavé depuis six mois, menait une vie de fugitif et avait littéralement dormi dans les caniveaux. Il ne s'était pas brossé les dents depuis deux ans et, et avec sa coupe de cheveux néo-barbare, il a fait sensation.

Il s'appelait Steve Mays et il était séparé de tout le monde – de ses parents, qui l'avaient jeté dehors des années auparavant, et du groupe de motards hors-la-loi coriaces avec lesquels il avait vécu. Le FBI le recherchait pour tentative de meurtre et parce qu'il essayait d'échapper à la conscription. Il y avait aussi un contrat sur sa tête.

Le chemin de Steve vers la destruction semblait clairement écrit sur le mur depuis son enfance. Il avait été si incontrôlable que ses parents devaient faire appel à la police lorsque les choses dégénéraient, ce qui arrivait presque constamment à l'époque où ils l'ont jeté dehors.

Après une longue série d'événements bizarres, son moment de gloire arriva un soir où il était seul à la maison. Lorsque ses parents sont revenus, ils ont dû forcer la porte d'entrée qui était bloquée par des serviettes de toilette. Ils ont découvert que leur maison avait été transformée en une gigantesque baignoire. L'eau s'est précipitée dehors par la porte d'entrée. Leur fils était assis au milieu du salon totalement inconscient des dégâts qui étaient faits à la maison de ses parents. Il fumait un crayon et essaya de leur expliquer une émission télé qu'il regardait. La télé n'était pas allumée. Il avait été défoncé pendant vingt-sept heures avec encore un autre produit chimique. Cette fois-ci il avait avalé trop de Asthmadore. Il avait expérimenté plus de concoctions que vous ne pouvez imaginer.

Lorsque la police est arrivée, ses parents avaient emmené Steve dans sa chambre. Devant ses yeux les charnières de sa fenêtre se transformaient en crapauds et, apparemment, lui racontaient des blagues qui le faisaient rire. Quand la police apprit que Stephen était membre de l'équipe de football du lycée d'Anaheim, ils lui firent la leçon mais ne l'arrêtèrent pas.

Le lendemain midi, le père de Steve est rentré de bonne heure pour voir comment se portait son fils qui n'avait rien d'un fils modèle. Cette fois-ci Steve était dans la cuisine et préparait deux repas : deux verres de lait et deux sandwiches. Lorsque son père lui demanda pour qui était le deuxième

sandwich, Steve montra la pendule sur le mur et dit que c'était pour « Brad » qui vivait dans la pendule.

Peu de temps après cet épisode, Steve, défoncé comme toujours (cette fois au LSD, au hashish et autres drogues) terrorisa ses parents avec une machette. Sa mère vit avec horreur Steve grimacer et faire les cents pas en brandissant la lame. Quand il s'est endormi, ses parents désarmés lui ont enlevé la machette. Le moins qu'on en puisse dire c'est que, chez les Mays, le fossé entre les générations était considérable. Son père était technicien de laboratoire, ancien militaire et patriote. Son fils, de la génération 60, était devenu impossible. En réalité, ils avaient cessé de communiquer des années auparavant.

En regardant en arrière, Steve met le doigt sur un jour, en classe de cinquième où sa vie a pris un tournant destructeur. Quand il est rentré à la maison il n'était plus le même. Tout le monde avait remarqué le changement, mais personne ne savait ce qui était arrivé. Ce jour-là, une figure d'autorité respectée, un de ses enseignants, l'avait agressé sexuellement. Ce fut une expérience si terrible que Steve l'avait totalement bloquée dans sa mémoire pendant des années. À partir de ce moment-là son comportement avait déraillé. En peu de temps, alors qu'il était encore en cinquième, il fumait de l'herbe et s'était mis à voler. Ses notes qui avaient été excellentes partout devinrent totalement nulles parce qu'il avait perdu sa motivation. La vie devint un grand jeu d'école buissonnière, d'herbe, de pilules, d'amphétamine, et de fêtes sur la plage. Steve était sur un chemin tortueux vers la destruction.

À l'époque où il est entré au lycée, le vol était devenu un sérieux problème. Il avait été verbalisé quatre fois en une semaine. Ensuite, au moment de l'épisode de la machette, Steve avait quitté l'équipe de football du lycée (ses frasques liées à la drogue devenaient de plus en plus inappropriées sur le stade) et il devint le revendeur de drogue de l'école. Steve et ses anciens équipiers fumaient jusqu'à 25 grammes de marijuana en un seul joint. Ils pouvaient se procurer toutes les drogues qu'ils voulaient et ils les essayaient toutes.

Lors d'un week-end de retraite à la montagne – Steve devait y aller mais pour une raison quelconque il n'avait pas pu – certains joueurs de football étaient tellement shootés aux barbituriques qu'ils ont fait une overdose. Leur cabine prit feu accidentellement, mais ils étaient inconscients, trop « dans les vaps » pour bouger. Ils sont tous morts, et la tragédie a secoué le lycée tout entier.

C'est à peu près à cette époque que Steve s'est totalement tourné contre ses parents. Il les méprisait. Ses changements d'humeur hostiles furent encore plus affectés par les changements dans la chimie de son corps provoqués par la prise de stimulants tel que les amphétamines, la Dexedrine et la Methamphétamine. Ces stimulants gardaient Steve éveillé pendant trois ou quatre jours de suite. Il devenait de plus en plus paranoïaque à cause du manque de sommeil. Et pour couronner le tout, il devait trouver une manière de libérer ses violentes bouffées d'énergie. Il restait debout toute la nuit frappant avec des marteaux et autres outils sur son nouveau projet – retaper sa voiture de sports. Quand son père rentrait du travail, il trouvait son fils devant le garage, martelant sa voiture à toute heure de la nuit. Steve s'échappait rapidement du monde.

Son nouveau rêve était de devenir un terroriste. Sa rage le poussait constamment à se battre au lycée. Il a frappé un gars trente-et-une fois au visage. Il a sectionné le doigt d'un autre gars. Au moment où ses ordres de se présenter devant le conseil de révision sont arrivés, Steve a brûlé sa carte d'enrôlement et a pris la route. En ce qui concerne ses parents, la seule option pour lui était la porte. Ils avaient un rebelle incorrigible sur les bras et il n'y avait plus aucun espoir pour lui.

Le nouveau lieu de résidence de Steve était dans une section du comté d'Orange connu sous le nom de Garden Grove, dans le repaire d'un gang de motards. Steve pouvait y demeurer s'il appliquait ses talents de mécanicien à la carrosserie des motos. Mais il découvrit rapidement que ses colocataires étaient des maîtres féroces. Si ses parents avaient parfois été peu aimants ou aliénants, ses nouveaux compagnons étaient véritablement démoniaques. Steve découvrit une terreur qu'il n'aurait jamais imaginé lorsqu'il vivait dans son ancienne maison. Il s'est retrouvé dans un environnement spirituel dont la plupart des gens n'ont jamais entendu parler, ou ne voudraient jamais entendre parler.

Les membres du gang des motards avaient la trentaine, deux fois l'âge de Steve. Ils étaient armés et étaient fortement impliqués dans la criminalité et le trafic de drogue. Aussi mauvais qu'il fût, Steve était innocent comparé à eux. Une autre chose qui les séparait de Steve, c'était son choix de drogue. Cela peut paraître un point mineur, mais dans leur sphère sociale, cela faisait toute la différence. Ils prenaient des barbituriques qui étaient des drogues sédatives tandis que la passion de Steve était les drogues stimulantes. L'un d'entre eux en particulier avait une dent contre Steve, et il s'est mis à le harceler avec ses armes à feu. Les incidents terrifiants devenaient de plus en plus violents et n'étaient rien d'autre qu'un jeu sadique.

Je laisse Steve Mays raconter cette époque, comme il l'a fait souvent quand il donnait son témoignage.

« Une nuit, une moto a été renversée. Ils se sont réveillés et ont dit que c'était moi qui l'avais fait. Je suis resté debout toute la nuit pour trier les boulons des écrous et les mettre en ordre parfait. Puis je les jetais de nouveau par terre, et recommençais le même rituel. Ça vous montre à quel point j'étais défoncé. Je prenais vingt Dexedrine à la fois avec dix tasses de café. Je prenais les vingt Dexies et je les écrasais, puis j'ajoutais une Excedrine, une vitamine, je mettais le tout dans une pilule pour chevaux et je l'avalais avec du café. J'étais tellement excité que mon esprit se mettait à griller.

« Ils m'ont réveillé un matin de bonne heure après la fin de ma défonce. Ils ont dit que j'avais retourné la moto, et je leur ai répondu que je ne l'avais pas touchée.

« Le gars qui avait une dent contre moi à tendu la main pour attraper quelque chose. Puis j'ai vu les canons bleus d'un fusil de chasse à deux canons de calibre douze. Il m'a dit d'ouvrir la bouche pendant que les autres me tenaient et aidaient à le fourrer dans ma bouche. J'ai dit : C'est pas chargé, si ? Ils l'ont retiré, ont visé l'oreiller qui était près de mon oreille, et appuyé sur la gâchette. Des plumes d'oreiller ont volé dans tous les sens. Puis ils ont remis le canon dans ma bouche et de la fumée en est sortie. J'ai pensé que j'allais mourir. À partir de ce moment-là ma paranoïa a vraiment commencé à croître. C'est alors qu'un autre gars qui vivait là m'a donné son arme pour me protéger, et que j'ai commencé à porter une arme. Puisque je vivais dans la maison d'un gars qui voulait me tuer, je devais rester éveillé toute la nuit pour être sûr que je n'allais pas mourir.

« Peu après cela, j'étais dans la cour et je travaillais sur ma moto. Il est sorti avec un pistolet de calibre 38. Un bidon d'essence me servait de siège pendant que je travaillais sur la moto. Il a tiré trois balles dans le fond du bidon. Il m'a raté, et c'est par miracle que le bidon d'essence n'ait pas explosé, et moi avec. »

Pourtant, Steve ne quitta pas la maison. Il apprit le style de vie de ses mentors plus âgés que lui et devint autonome avec son nouveau pistolet. La maison se mit à vendre de plus en plus de dope, alors Steve se mit aussi à en vendre davantage. Une fille qui vint s'en procurer a voulu en acheter

à un autre gars et pas à Steve. Cela le mit hors de lui, et quand elle s'en alla, il s'est mis à lui tirer dessus. Mais il était trop défoncé pour l'atteindre. Les balles sont passées au-dessus de sa tête. Alors sa rage s'est accrue. Il voulait maintenant tuer n'importe quoi. La cible fut un chat.

« J'ai tiré sur un chat de gouttière avec un calibre 38. Il m'a souri. Puis j'ai pris une fourche et je lui ai traversé la tête avec. Il a continué à me sourire. Je me suis alors servi d'une masse. Et il continua à me sourire. Finalement j'ai repris mon calibre 38, je l'ai mis sur la tête du chat et j'ai fait exploser le reste. Il a roulé dans un fossé en continuant à me sourire. À partir de ce moment-là, partout où j'allais il y avait un chat. C'est à ce point que j'ai été le plus proche de la possession démoniaque. »

Un membre du gang dit à Steve que quelqu'un avait passé un contrat sur sa tête. Steve avait travaillé sur trois motos qu'il utilisait : Une Harley Davidson 1200cc Hog à tête chercheuse, une Indian '49, et une Trike. Mais où aller quand tu ne sais même pas qui a passé le contrat sur ta tête ? Au lieu de fuir, Steve s'est procuré un fusil de chasse avec un canon de 30cm et une poignée de pistolet, et il s'est mis à s'entraîner dans le jardin.

Mais un soir, à un moment où il ne s'y attendait pas, son vieil ennemi qui vivait dans la maison a sorti un pistolet de trente-huit et l'a pointé sur Steve. « Je te hais. Il y a un contrat sur ta tête, et je peux aussi bien l'encaisser que n'importe qui d'autre. » Steve entendit une explosion et ressentit une douleur fulgurante, comme du métal chauffé à blanc déchirant le mollet de sa jambe. Il s'évanouit.

Un jour environ plus tard, il se réveilla allongé dans un champ. On lui avait donné une grosse dose de drogue sédatrice pour le mettre ko. Il découvrit des chiffons de tissu dans le trou de sa jambe. Les muscles de son mollet avaient explosé. Le sang avait séché, et quand il a enlevé les chiffons la douleur était insoutenable. Il savait qu'il ne pouvait pas aller à l'hôpital parce que le FBI avait lancé un mandat d'arrêt contre lui. Il ne pouvait pas non plus rentrer chez lui, parce que ses parents (qu'il avait voulu tuer) appelleraient les autorités. De plus, le chef de la police de Anaheim en personne leur avait dit de le laisser tomber.

De manière incroyable, le seul endroit où Steve pouvait aller était la maison même où il avait été blessé. Plusieurs des membres du gang l'emmenèrent chez une infirmière qu'il connaissait, une voisine de ses parents. Pour la réduire au silence, ils ont menacé de la tuer. Elle nettoya les croûtes et le sang séché. À la troisième visite, elle a finalement eu le courage d'appeler les parents de Steve. La mère de Steve appela le FBI pendant qu'il se faisait nettoyer la jambe. Quand il quitta la maison en voiture avec les membres du gang, ils ont senti que quelque chose se tramait.

Steve décrit ce qui semblait être une situation désespérée.

« Ils avaient utilisé la maison de mes parents comme une planque. Je n'étais pas rentré chez moi depuis des années. Lorsque nous sommes sortis de la maison de l'infirmière, j'ai remarqué une Mustang rouge qui faisait demi-tour. Pour une fois nous n'étions pas armés et nous n'avions pas de dope. Il y avait trois gars sur le siège avant. La poursuite commença.

« Alors que je ralentissais à un feu rouge, la Mustang m'emboutit à l'arrière, et nous a fait dérapier au milieu de l'intersection, où trois autres voitures de police nous ont soudain coincés. Ils nous ont mis en joue avec des carabines et de fusils de chasse et nous ont dit que si nous bougions, ils nous tueraient. Ils me sortirent de la voiture et donnèrent des coups de pied dans ma jambe jusqu'à ce que le sang se mette à gicler. Puis ils ont plaqué mon visage contre le capot de la voiture, ce qui

dans la chaleur estivale de 38°C a provoqué une brûlure. Ils ont menotté mes pieds et mes mains, puis ils ont menotté mes mains à mes chevilles, et m'ont jeté dans l'arrière de la voiture.

« Le FBI arriva et en examinant ma jambe, ils ont réalisé que bien qu'ils m'arrêtaient pour avoir essayé d'éviter le service militaire, ils ne m'arrêtaient pas pour avoir tiré sur une vieille dame que j'étais accusé d'avoir voulu assassiner. La vieille dame avait tiré à son tour avec une carabine, et elle avait atteint le suspect avec une balle de calibre 22, alors qu'on m'avait clairement tiré dessus avec une balle de calibre 38. C'est le moment où j'ai vu la main de Dieu commencer à intervenir. Le FBI m'a laissé partir ! Et je n'ai jamais compris pourquoi ils m'avaient relâché.

« Lorsque je suis rentré à la maison, les membres du gang savaient que j'avais dû les « balancer » parce que j'avais été libéré avant eux. Je me suis donc retrouvé à la rue. C'est alors que j'ai commencé à dormir dans les caniveaux. Dans ma paranoïa j'imaginai que le FBI me recherchait. Et je devais toujours me cacher de quiconque avait ce contrat sur ma vie. Je continuais donc à vivre comme un hors-la-loi. »

MANSION MESSIAH ME SEMBLE BON

« Je dormais dans un caniveau, un jour, et un couple du nom de Shirley et Henry sortirent de leur voiture, qui était garée près de moi. Ils m'ont ramassé et emmené chez eux, ils m'ont douché et nourri. Elle m'a dit qu'elle voyait Jésus dans mes yeux. Puis elle a appelé trois différentes organisations ; l'une d'entre elles était la communauté Mansion Messiah de Calvary Chapel. Elle m'a demandé où je voulais aller. J'ai répondu : Mansion Messiah me semble bon.

« Ils m'ont emmené à Mansion Messiah. J'y suis entré avec mon arme fourrée à l'arrière de mon pantalon. Immédiatement, ce petit morveux appelé Orville m'a regardé droit dans les yeux et m'a demandé : Tu connais Jésus ? J'ai répondu que non. Alors il m'a dit : Incline la tête, nous allons demander à Jésus d'entrer dans ton cœur. Et j'ai dit la prière du pécheur après lui. C'est arrivé sans que personne ne m'explique l'Évangile.

« Soudain tout s'est mis en place. Dieu m'a saisi, a pénétré dans mon cœur et l'a transpercé. C'était la puissance la plus incroyable dont j'avais jamais fait l'expérience dans ma vie. C'était l'intense sensation de brûlure d'un témoignage intérieur. C'était un peu de l'incroyable amour de Dieu. Je ne peux même pas l'exprimer.

« À cet instant, Dieu m'a délivré de la drogue. Ce jour-là j'ai jeté dans les toilettes de la drogue pour une valeur de dix mille dollars. Ensuite, je n'ai plus jamais touché à aucune drogue. J'ai aussi jeté mon arme dans l'océan. Les résidents de Mansion Messiah ont enterré mes vêtements qui sentaient très mauvais. À partir de ce moment-là je me suis mis à chanter des chants chrétiens quand je me promenais tout seul dans la rue.

« Pour la première fois depuis des années, j'ai téléphoné à ma mère le jour-même et je lui ai dit que j'avais accepté Jésus-Christ. Comme je lui décrivais ce qui m'était arrivé, elle s'est mise à genoux et a dit : Si c'est ce qui t'a sauvé, je le veux immédiatement. Elle est venue au Seigneur au téléphone. Puis elle a témoigné à mon père qui a dit : Je ne veux pas en entendre parler, je veux le voir. Alors pendant les dix-sept années suivantes je ne lui en ai jamais parlé, j'ai simplement vécu ma vie transformée. Mais lorsqu'il semblait qu'il allait mourir d'un cancer à l'hôpital, je lui ai dit qu'il fallait que je parle de Christ avec lui. Sa destinée éternelle était en jeu. Et c'est là que, finalement, il a accepté le Seigneur. Depuis, il a survécu à l'opération et continue à vivre la vie chrétienne. Ces longues années pendant lesquelles mes parents et moi n'avons pas eu de relation

ont été remplacées par une relation guérie que nous partageons maintenant. Dans tous ces changements qui ont entouré ma vie, il est difficile de dire quel est le plus grand miracle. Même mon frère, Gary, est venu au Seigneur avec son épouse, Judy. »

Pour conclure, Steve Mays commente :

« C'est devenu une plaisanterie familiale quand une de mes tantes, qui était chrétienne, rappelle à mes parents la prophétie qui avait été faite sur ma vie pendant mes pires années de lycée. Un jour elle avait déclaré sans ambages qu'un jour je serais prédicateur. Maintenant l'impossible était arrivé. Non seulement moi, Steve Mays, je suis chrétien, mais je suis aussi pasteur. Et qui aurait jamais pu imaginer, pendant mes années les plus démoniaques, qu'un jour je serais pasteur d'une église que mes propres parents et mon frère fréquenteraient ! »

LA TRAVERSÉE DU DÉSERT VERS L'OASIS

Mais ce ministère florissant de Steve ne s'est pas fait du jour au lendemain. En fait, plus d'une fois, il a semblé que Steve ne serait même jamais pasteur d'une église.

En 1971 il devint résident de Mansion Messiah pendant un an, puis il est passé dans une autre maison communautaire pendant une autre année. C'est là que Steve a ressenti clairement la voix de Dieu lui dire qu'il avait été appelé au ministère. Mais il avait des années de toiles d'araignée causées par les drogues et sa rébellion généralisée à éliminer de sa tête. Le caractère chrétien devait être formé en Steve, et ce fut un chemin lent et coûteux. Il n'y a pas de raccourci à ce processus.

La première position qui impliquait la responsabilité d'un leadership spirituel vint après qu'il eut passé deux ans dans deux de nos maisons de Costa Mesa. Un jour, Steve s'est senti conduit à aller dans la région désertique de Victorville pour commencer une communauté chrétienne. Il a appelé mon frère Paul et appris qu'ils avaient prié que quelqu'un vienne commencer une commune.

Le désir de Steve fut exaucé. Une maison fut bientôt commencée à Victorville avec un total de trente résidents. Quatre pasteurs Calvary Chapel sortirent de ce ministère. Steve commença aussi une coffee house. C'est à ce moment-là qu'il se mit à m'appeler toutes les semaines pour que je lui donne le feu vert pour commencer une église. Mais je ne pensais pas qu'il était prêt. En vérité, quand je l'ai finalement appelé pour qu'il revienne me rencontrer un jour à Costa Mesa, Steve était persuadé que j'allais lui demander de se joindre à notre personnel. Il a été bouleversé quand je lui ai conseillé de commencer une entreprise de jardinage. Il est rentré à la commune de Victorville dévasté. En fait, il a pensé qu'après toutes ses années d'abandon insouciant au péché, le seul plan que Dieu avait en réserve pour lui était de le punir dans le désert. Et, en vérité, c'était là qu'il vivait à l'époque sa propre expérience de désert.

Mais ces années de désert furent très importantes pour que l'Esprit le prépare pour le ministère que Dieu avait prévu pour lui. Steve avait une série de mes cassettes de commentaire sur la totalité de la Bible et il s'est mis à écouter plusieurs d'entre elles chaque jour. Ses cassettes ont déclenché son désir de connaître la Bible. Sa soif pour la Parole de Dieu devint presque insatiable et il a commencé à bâtir sa propre bibliothèque de commentaires de la Bible qui aujourd'hui est devenue une des plus complètes de tous les pasteurs que je connais. Dans le désert, Steve a commencé à faire l'expérience de voir son esprit satisfait par l'Eau Vive.

Puis, peu après son retour à Victorville, une chose extraordinaire est arrivée. Une jolie blonde nommée Gail Kroll est venue faire une courte visite, puis elle est rentrée chez elle. Immédiatement,

Steve a été sûr que Dieu lui indiquait : Voici ton épouse. Pour vérifier, il ouvrit sa Bible et immédiatement lut un Proverbe qui disait : « Celui qui trouve une épouse trouve le bonheur. »

Steve était toujours dubitatif, alors il mit Dieu à l'épreuve. Il dit : « Seigneur, si je lui téléphone et que ce soit justement son anniversaire, et non seulement ça, mais aussi qu'elle n'a personne pour le célébrer avec elle, et en fait, si elle pleure à ce sujet au téléphone, alors je croirai. » Steve lui a téléphoné et c'est exactement comme ça que ça s'est passé. Il lui a donc demandé : « Pourquoi ne viendrais-tu pas à Victorville et je le célébrerai avec toi ? » Gail partit immédiatement. Quand ils prenaient un repas ce soir-là, Steve était trop nerveux pour manger. Gail pensait qu'il allait l'inviter à rester dans la commune de Victorville. Au lieu de cela, il l'a demandée en mariage. Il fut choqué de voir que sans même y réfléchir elle accepta. Une semaine plus tard ils étaient mariés, et c'est mon frère Paul qui a procédé à la cérémonie.

Peu de temps après j'ai appelé Steve à sa première église – dans le désert. Mon fils avait commencé une église à 29 Palms et était parti à Yuba City pour y commencer un ministère. Steve n'avait pas du tout envie d'aller là-bas. Mais il se présenta, queue-de-cheval et tout le reste, à la communauté d'une base militaire dans le désert. Deux années plus tard, absolument brisé, il revint me voir avec Gail à Calvary Chapel Costa Mesa. Steve fit tomber les clés de l'église dans ma main. L'église s'était divisée et avait finalement fermé. Steve pensait que tout était terminé en ce qui concernait le pastorat.

J'ai immédiatement offert à Steve le poste de directeur de la moitié de nos maisons communales de Costa Mesa, y compris la Maison des Psaumes, où il vécut avec Gail pendant sept ans. Gail avait le cœur brisé, parce qu'elle laissait une maison avec trois chambres pour partager une maison exiguë avec quarante autres personnes. Leur nouvelle cuisine devint la salle de réunion, et Gail faisait sa vaisselle dans la baignoire. Mais elle a aussi vu plus d'un millier de vies transformées passer par ces maisons communales. C'était un sacrifice qui avait sa récompense éternelle.

Après ces sept ans Steve commença une église à Buena Park, connue maintenant sous le nom de Calvary Chapel de Cypress. Puis, deux ans après, le Seigneur lui dit de partir et de se soumettre à un autre pasteur. Pendant deux ans il fut donc pasteur assistant à Hosanna Calvary Chapel de Bellflower. Il pensait qu'il avait un peu perdu ses priorités, et il redonna sa vie au Seigneur. Il avait aussi peur de ne pas avoir l'étoffe pour être pasteur principal. Mais Dieu n'en avait pas encore terminé avec Steve, en fait, Il allait communiquer avec Steve d'une manière belle et unique, puis l'étayer par les circonstances.

Steve avait atteint un point de désespoir où il avait finalement abandonné l'idée de jamais avoir une église à lui. Sa dernière stipulation au Seigneur avait été : « Il faudra que Chuck Smith m'appelle à cette position. » Puis il prit de longues vacances qui n'avaient que trop tardé.

Pendant qu'il pêchait, il se mit à parler au Seigneur et à lui demander une sorte de signe : « Seigneur, si je dois jamais redevenir pasteur, il va falloir que j'attrape un poisson avant que cet hameçon sorte de l'eau. » Steve se mit à remonter sa ligne tandis que l'hameçon brillait sous la surface. Juste au moment où l'hameçon allait briser la surface de l'eau, les yeux de Steve se sont remplis de larmes. Aucun poisson ne mordrait maintenant, c'était trop tard. Juste alors qu'il sortait de l'eau, un tout petit poisson mordit à l'hameçon. Ce petit poisson avait plus de valeur pour Steve qu'aucun bar de cinq livres. Car Steve détecta la voix de Dieu qui parlait à son âme, confirmant sa requête pour un signe, puis lui disant : Je te parlerai encore dans un petit moment.

Lorsque Steve rentra de ses vacances, il reçut un message lui disant qu'il devait m'appeler ou appeler Don McClure. Au téléphone on lui a dit qu'à la dernière conférence il y avait eu une réunion

de tous les pasteurs principaux et quand ils ont discuté du poste de pasteur nouvellement disponible à South Bay Calvary Chapel, son nom avait été recommandé à l'unanimité. Steve fut tellement bouleversé qu'il s'est presque évanoui.

Steve Mays a eu son église, et c'est le conseil des pasteurs principaux et moi-même qui l'avions recommandé. En 1980, il entra dans les locaux de sa nouvelle église. Et il reçut sa confirmation de la part du Seigneur. Soudain, dans le ciel, il vit un ballon dirigeable Goodyear. À ce moment-là le Seigneur a parlé à son cœur : Ce sera une bonne année !

Puis Steve dit au Seigneur qu'il faudrait que tous les membres du conseil des anciens démissionnent afin qu'il puisse recommencer à zéro.

C'est exactement ce qui s'est passé. En 1980 Calvary Chapel South Bay comptait 110 membres et occupait 140 m². En l'espace de quelques années ils avaient emménagé dans une installation plus grande à proximité, 1400 m² qu'ils ont remodelé pour 300.000 dollars et qui a maintenant remboursé toutes ses dettes. Puis les gens de Goodyear entendirent parler de l'histoire souvent racontée de Steve apercevant le dirigeable Goodyear, et ils l'ont emmené gratuitement faire un tour en ballon.

Non seulement ce fut une bonne année, mais toutes les années ont été bonnes. Le ministère de Steve Mays a fait une moisson glorieuse, et son église de seulement 110 personnes par dimanche a grandi jusqu'à plus de 1.500 personnes.

Entre temps les années que les puissances de l'enfer avaient volé à Steve ont été restaurées d'une manière étonnante. L'ancien décrocheur et lâcheur, comme son entraîneur au lycée l'avait une fois appelé, était récemment l'intervenant principal du Banquet des Sports à Anaheim. Son ancien entraîneur lui donna sa veste d'athlète après dix-sept ans, et Steve encouragea toute l'équipe de football à ne jamais abandonner. Steve qui autrefois aimait beaucoup le baseball et qui avait une moyenne de frappe de .450 au lycée, a eu l'occasion de parler aux Dodgers de Los Angeles. Il s'adressa à l'équipe au Stade de Dodger grâce à l'invitation de son ami John Weirhaus et à Victory Ministry.

Steve et Gail ont deux enfants en bonne santé, deux blondes aux yeux bleus qui n'ont aucune trace des cicatrices de Steve. Elles excellent en sports, dans leurs études, et elles aiment l'obéissance. Et Gail a une maison dont elle peut être fière, bien plus jolie que celle qu'elle a abandonné à 29 Palms.

Steve voit maintenant que Dieu a inondé sa vie de presque plus de grâce qu'elle n'en peut contenir. Il est un témoignage vivant. Pour utiliser ses propres paroles : « Par la grâce de Dieu, j'ai non seulement récupéré ce que Satan avait volé, mais j'ai reçu une plus grande abondance d'effets positifs que tout le mal que j'avais accumulé dans le passé. »

Nous avons vu une vie qui est littéralement passée du ruisseau à la grâce. La seule chose que Steve porte sur son corps pour lui rappeler ses années antérieures est cette cicatrice douloureuse à la jambe. Elle lui fait toujours mal. Elle sert de rappel pour lui enseigner la reconnaissance. Elle l'aide aussi à ne jamais oublier la fosse dont il est sorti, et la grandeur de la grâce de Dieu qui l'a extrait de cette fosse.

Zacharie parle des jours où Zorobabel a posé les fondations pour la reconstruction du nouveau Temple comme « les jours méprisés des petits commencements ». À une époque, Steve a été pris par le désir de construire les murs avant que les fondations ne soient posées. Il a appris qu'il est vital de ne pas bâtir dans le désordre, mais de creuser profond et de poser les fondations sur le Roc.



CHAPITRE

6

JON COURSON FEU & PLUIE

Jon Courson se tenait sur les rives de Yale Creek dans l'Applegate Valley de l'Oregon. La silhouette de ce gaillard se dessinait sur la verdure qui vibrait tout autour de lui, et son épaisse chevelure rousse brillait dans le soleil d'été. Devant lui se tenaient les membres d'une colonie de jeunes gens qui avaient construit une communauté avec leurs cabanes dans les arbres sur les collines d'Applegate. Ils se tenaient, nus, au milieu de la rivière, attendant d'être baptisés et ressemblant à des enfants de la nature vieillissants avec leurs cheveux longs qui flottaient et scintillaient au soleil.

Jon ne savait pas trop s'il devait être concerné au sujet de leur nudité. Il suivit son instinct et décida de ne pas en tenir compte. Cette communauté devant lui avait cultivé de l'herbe pendant des années et leurs cabanes se trouvaient sur un terrain qui était leur propriété. Leurs récoltes de marijuana leur avaient rapporté des sommes importantes tandis que leur « Nirvana Community » avait recherché l'éveil spirituel à travers le yoga oriental et le shamanisme amérindien. Mais la bulle de leurs rêves avait éclaté. Au moment même où ils avaient terminé la construction de leur communauté idéale, un vide béant était apparu dans leurs cœurs. Leur grand projet utopique n'avait pas satisfait leurs âmes.

Puis, à la fin des années soixante-dix, Jon vint dans ce désert avec son épouse, Terry. Bientôt, avec douceur, ce voisin chrétien aux larges épaules, se mit à parler aux habitants des cabanes de l'amour de Christ lorsqu'il les rencontrait au bord d'un joli ruisseau. Il plongeait ses mains dans l'eau et leur parlait de sa foi. Ils virent la force et l'espérance qui brillait dans ses yeux, et une joie qu'ils n'avaient jamais trouvée. Jon ne semblait pas avoir besoin de drogues ni d'autres stimulants. Pour eux il était aussi solide qu'un séquoia de Californie. Mais cette force ne venait pas de lui-même, mais de Celui dont il leur parlait sans cesse.

Avec des vagues de joie intérieure grandissante, Jon baptisa chacun d'eux au nom de Christ. Ils retournaient sur les berges dégoulinant et souriant jusqu'aux oreilles. Ce soir-là, ils allaient rassembler toute leur marijuana et la brûler dans un énorme feu de joie.

Jon supervisait la construction d'une église à partir de zéro dans une région de l'Oregon si faiblement peuplée qu'aucun planificateur d'église à vocation démographique ne donnerait une

chance à cet effort. Applegate était une région contenant des montagnes verdoyantes, des forêts, et des cours d'eau limpides, avec une population disséminée de moins d'un millier d'habitants.

Elle était située près de la frontière nord de la Californie, et de là jusqu'à Eureka, en Californie, des tribus de producteurs de cannabis entretenaient leurs cultures, certains avec des fusils semi-automatiques. Le leader de cette communauté, autrefois notoire, abandonnait maintenant son style de vie opulent pour suivre Christ.

C'était la première de cinq vagues de convertis parmi les (producteurs de cannabis de la Applegate Valley. Ce premier groupe devint planteur d'arbres dans leur communauté de l'Oregon. En fait, un de ses membres devint pasteur d'une église Calvary Chapel dans l'État de Washington. Un autre devint pasteur assistant de Jon.

Récemment j'ai reçu une lettre d'une association dérivée de l'église de Jon à Ashland, en Oregon, qui a maintenant 600 membres. Cette lettre décrivait l'impact produit lorsqu'une importante communauté de producteurs de cannabis devient chrétienne. Quelques-uns d'entre eux allèrent à la Calvary Chapel Fellowship de Ashland où ils se procurèrent certaines de mes cassettes d'enseignement de la Bible, et se mirent à les écouter en travaillant sur leurs cultures de marijuana. Un jour ils se sont demandé : « Est-ce que ce que nous faisons est juste ? » Peu après, ils ont accepté Christ en masse, brûlé leur cannabis et commencé une entreprise d'alimentation naturelle appelée Maranatha Nuts qui produisait toutes sortes d'aliments naturels. Leur entreprise est devenue l'entreprise la plus prospère de la région. Quand j'ai lu leur lettre à Calvary Chapel Costa Mesa, il y a eu une longue ovation.

Lorsque Jon arriva en Oregon, seuls cinq couples fréquentaient sa communauté. Il avait quitté la Calvary Chapel florissante que son frère et lui avaient commencé à San José. Mais il était certain que la main de Dieu dirigeait ce changement.

Avant que Jon ne vienne en Oregon, il y avait eu deux visions prophétiques concernant la moisson à venir. Dans la première vision, un feu descendait la Applegate Valley, puis s'étendait au-delà. Dans la seconde vision, un énorme nuage noir déversait de la pluie et annonçait la fin de la longue sécheresse de l'Oregon. Et un message complémentaire disait que la grâce de Dieu serait libérée au moment des premières pluies. Au début, Jon a eu du mal à accepter ces visions comme des prophéties, et il n'était pas du tout sûr qu'il voulait quitter San José pour l'Oregon. Il est intéressant de noter que le jour où Jon a commencé son premier culte du dimanche là-bas, des pluies diluviennes se sont mises à tomber. Dans son cœur, il sentit aussi que Dieu libérait Sa grâce.

Aujourd'hui Applegate, en Oregon, est toujours une communauté d'un millier de personnes seulement. Mais sa communauté Calvary Chapel, Applegate Christian Fellowship, est connue dans toute la région. En fait, le nombre de ses membres est de trois fois la taille de la population de la ville – trois mille membres – tous venant des communautés avoisinantes. Ils se réunissent maintenant dans un grand bâtiment de 4.000 m² qu'ils ont construit eux-mêmes. De longues poutres soutiennent le plafond et d'immenses baies vitrées s'ouvrent sur la magnifique vallée. En été, ils se rencontrent dans un grand amphithéâtre extérieur herbu situé près du bâtiment principal de l'église. Les deux structures et un vaste parking se trouvent sur leur terrain de seize hectares. L'amphithéâtre extérieur est bordé de fleurs et entouré d'une excellente sonorisation. Il peut accueillir 2.000 personnes. Récemment, j'ai eu le plaisir de dédicacer ce nouveau bâtiment d'église et l'événement a fait la une des journaux locaux qui en ont publié de grandes photos.

Jon a expérimenté le feu et la pluie de cette moisson. Il vous dira sans hésiter que c'est un miracle. En effet, quatorze autres Calvary Chapels sont nées de cette énorme église. Initialement, John Peterson est allé à Grants Pass, tandis que Guy Gray allait à Medford. D'autres ont bientôt suivi. Ils avaient été témoins des grandes foules qui s'étaient rassemblées au parc de Cantrel Buckley pour entendre Jon prêcher pendant les mois d'été et d'automne de 1978 et 1979. Jon se souvient souvent de cette première vision du feu descendant sur la valley d'Applegate et s'étendant aux communautés avoisinantes.

Jon a aussi appris que, dans l'imagerie biblique, le feu a un aspect purificateur, en ce sens que notre travail pour Dieu est testé par le feu. Et dans lequel le foin et le chaume sont brûlés, ne laissant que les œuvres durables d'or et de pierres précieuses. Pendant les temps d'épreuve, Jon a aussi fait l'expérience de ces vagues de feu, ou, après chaque vague, il a vu son église reconstruite sur des fondations plus solides.

FAIRE OEUVRE DE PIONNIER DANS DE NOUVEAUX TERRITOIRES

Il y a un peu plus de dix ans, les communautés Calvary Chapel ont commencé à s'étendre au-delà de la Californie et à s'ouvrir dans différentes parties du pays. Presque sans exception, ceux qui ont ouvert la voie à ces églises, comme Jon Courson, ont passé du temps à Costa Mesa apprenant de nous et partageant avec nous. Au bon moment, chacun d'entre eux ont ressenti l'impulsion de Dieu et nous ont quittés. Comme cela peut arriver, certains, qui ne sont pas de notre communauté, ont utilisé notre nom à leurs propres fins. Maintenant comme alors, nous entendons parler d'activités farfelues qui ne reflètent en rien nos convictions. Nous croyons à une approche pour l'édification de l'Église que seuls l'humilité et l'amour pour Christ peuvent produire, pas aux extravagances ni aux stratagèmes de collectes de fonds modernes.

Les pionniers de Calvary Chapel venaient d'horizons divers. Jon Courson était étudiant à Biola College à proximité de la Mirada, Los Angeles, quand il a commencé à fréquenter Calvary Chapel. Contrairement à certains de nos pasteurs qui ont des antécédents plus dramatiques et plus bizarres, Jon était l'incarnation de la normalité, de l'adaptation, et de la parfaite conformité. Il se distinguait comme le fils idéal de la vertu morale et du travail acharné de l'Amérique quand on le comparait à certains des rebelles les plus farouches parmi nous. Et il ne fait aucun doute que Jon a ajouté une pièce importante à la mosaïque que Dieu construit à travers les ministères de Calvary Chapel. Le tableau serait incomplet sans son « type ». Car il complète le dessein de Dieu qui utilise toute personne pour Le servir : des plus extravagants, comme Steve Mays et Mike MacIntosh, à ceux qui représentent le centre intact de l'Amérique profonde.

Jon Courson et George Markey, un grand gars costaud d'une ferme du Midwest qui a ouvert une Calvary Chapel dans sa communauté rurale (qui a maintenant un millier de membres), pourraient probablement avoir marché confortablement dans l'Amérique du début du siècle. Ils sont les Johnny Applesseeds et les Paul Bunyans de la nation, les reliquats d'innocence et de pureté d'époques antérieures. Ils sont les produits des anciennes vertus américaines, comme en témoignent leurs visages rayonnants – de beaux visages rayonnant d'une force virile tempérée par une douce maîtrise de soi. J'ai bien peur qu'ils ne soient une race d'hommes en voie de disparition. Ce qui les a remplacés est ce que certains appellent « le nouveau mâle ».

Et ceci me conduit à un sujet qui me préoccupe énormément. Permettez-moi, si vous le voulez bien, de faire une digression sur une question qui est cruciale pour notre époque. Notre monde et

ses media se sont tournés contre l'ordre traditionnel ancien d'hommes et de femmes, tandis qu'il applaudit les nouveaux rôles de mâle et de femelle androgynes.

Le nouveau mâle s'est détourné de ce qui, pendant des temps immémoriaux, avait été reconnu comme une masculinité saine pour un nouveau mélange « libéré » où des traits féminins ont été ajoutés. Ce n'est pas nouveau. C'est l'échelle à laquelle cette transition se produit qui me dérange. Comme l'a dit quelqu'un : ils sont devenus « des hommes qui pensent comme des femmes » ou des « hommes hyper sensibles. Ils ne sont absolument pas équipés pour être des chefs de famille, ni pour engendrer une famille saine. Au contraire, ils annoncent l'ère des familles monoparentales et des modèles sexuels confus en arborant les dernières caractéristiques de leurs libertés toutes récentes. Ce sont des hommes qui portent une seule boucle d'oreille, des gars à la coupe de cheveux unisexes qui se sont aventurés effrontément du côté des femmes dans les grands magasins. Et ils l'ont fait avec une fierté provocante, encouragés par des femmes anti-hommes narquoises, qui ont elles-mêmes piétiné toute la saine féminité qu'elles auraient pu avoir, au profit d'une dureté effrontée, provocante et pseudo-masculine.

Pendant ce temps, les nouveaux hommes hyper-sensibles se sont joints aux voix stridentes qui protestent contre tout rappel de l'homme fort traditionnel autrefois courant. Ce vent violent de dissidence radicale peut être entendu sur presque tous les campus universitaires, mené par les coalitions de lesbiennes et de féministes et autres minorités et causes anti-traditionnelles et gauchistes. Si elles le pouvaient, elles passeraient l'Amérique traditionnelle et tous ses récits historiques dans la déchiqueteuse. Le Nouvel Ordre Mondial qu'elles épousent est collectiviste, amoral, anti-famille, anti-Américain, et anti-chrétien. Pour elles, l'idéal biblique d'un homme fort qui ne vacille pas, et qui n'est pas faible est anathème. Une « mauviette » intimidée est beaucoup moins menaçante.

Ce groupe se présente comme large d'esprit et non moralisateur – à condition, bien sûr, que vous soyez homosexuel, féministe, libéral, libertaire, socialiste, ou Marxiste. Mais si vous êtes chrétien, en particulier si vous êtes un homme blanc « traditionnel », alors vous êtes pris pour cible. Et ils peuvent utiliser toute la sanction disponible dans la société « éclairée » pour vous infliger n'importe quel jugement en toute impunité. Les partisans du juste milieu, qui craignent d'être montrés du doigt, se contorsionneront afin d'éviter toute accusation tendancieuse. L'utilisation de termes insultants comme « sexiste » et « raciste » fera rentrer toutes sortes de personnes dans le rang. Un joueur de football ou un professeur d'université se courberont devant un groupe de féministes aux yeux exorbités qui les a qualifiés de « sexiste ». En effet, des gens intimidés ont donné à cette coalition hideuse et perverse le pouvoir unilatéral de les juger et de les définir à leur guise.

L'agenda de la castration sociale s'est presque entièrement accompli, et les résultats sont sordides. Un président d'université effectuera des pirouettes délicates pour éviter de parler un langage non-inclusif aux cérémonies d'ouverture pour éviter d'offenser les diverses féministes et minorités présentes. Le mot « personne » est soudain ajouté à tous les autres mots. C'est un exemple parfait de ce qu'Orwell appelait le « news speak » (l'actualité s'exprime). Peu de personnes ont le courage de s'opposer à cette tendance pernicieuse conduite par une minorité à la voix stridente, qui aurait à peine osé murmurer il y a quarante ans.

Dans tout cela, l'atmosphère entre les sexes est devenue explosive, cynique et pleine de méfiance. Les « droits » individuels sont tellement mis en avant que l'union entre les hommes et les femmes dans le cadre du mariage est presque impossible. Les statistiques sur le divorce le confirment.

Avez-vous remarqué que les hommes et les femmes ne tombent presque plus amoureux ? Ce qui fait jubiler les groupes homosexuels en privé. Dans l'atmosphère actuelle, il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi lorsque vous considérez que la société moderne ressemble à ce que Paul décrit dans sa seconde lettre à Timothée : La rébellion sociale a été vraiment incroyable.

Jon Courson s'est senti appelé par Dieu à s'opposer aux débuts de cette rébellion sociale en étant un exemple à suivre. À l'époque, la nouvelle anarchie était le mouvement hippie de la fin des années 60.

UNE JEUNESSE DES PLUS NORMALE

Jon s'était pleinement distingué en tant qu'athlète et érudit hors pair dès son entrée au lycée. Il fut élu président de la classe terminale et capitaine de l'équipe de football. Lors de la remise des diplômes, sa classe lui a décerné trois prix, ce qui était sans précédent. Il fut élu étudiant le plus populaire, ayant la meilleure personnalité et la meilleure vision de la vie. Il a aussi gagné la Coupe du Proviseur en tant que meilleur diplômé de son lycée. Et pour finir, John a gagné la Coupe du Commissaire de Police et celle du Préfet en tant que meilleur diplômé de tout le district de Californie du Nord.

En tant que Président de la Jeunesse Baptiste de la Californie du Nord, Jon avait déjà un actif ministère de communication pendant ses études au lycée. Il parlait lors de retraites et de camps pour les jeunes. En tant que figure de héros, la vie de Jon proclamait la vertu d'une vie pieuse et obéissante au-delà de la rébellion tellement glorifiée par la jeunesse américaine. Nous avons ici un étudiant appartenant au club des meilleurs élèves, beau et en bonne santé, capitaine de son équipe de football qui réussissait à s'amuser sans avoir à recourir à la drogue ni à subir des influences corruptrices. Sa vie disait : « Vous n'avez pas à être un rebelle pour être épanoui ou heureux. »

En accord avec la vie disciplinée de Jon, il reçut une bourse athlétique complète pour l'Université Chrétienne de Biola. Ce jeune homme aux épaules larges et aux bras musclés, détenait le record de son lycée au lancer du disque. À l'université sa performance s'est améliorée à tel point qu'il finit huitième en division universitaire NAIA (association nationale d'athlétisme entre étudiants d'université). Il se mit aussi à venir à Calvary Chapel les week-ends sur son vélo à dix vitesses ; les nuits de samedi à dimanche il dormait par terre dans les toilettes. Nous avons appris cela plus tard.

Le zèle de Jon était difficile à rater. Pourtant, il y avait des choses en lui qui allaient diriger sa vie de manière inattendue. Son plan bien calculé de conformité et de bonnes œuvres avait quelques problèmes. C'était un homme populaire sur le campus qui se baignait dans toutes les récompenses extérieures que lui apportait le fait d'être une personne bienfaisante et un exemple. Il était la crème de la jeunesse baptiste, et on s'attendait à ce qu'il se dirige vers un ministère bien institué. Le mécanisme avait déjà été mis en marche.

Le problème c'était que ce jeune zélateur commençait à être confronté à de dures décisions coûteuses. Il était aussi en train de faire une nouvelle et intense rencontre avec Dieu. Et cela peut être dangereux et coûteux pour nos plans, nos projets et nos ambitions personnels. Entre autres choses, Jon commençait à comprendre que ses « bonnes » actions n'étaient pas à la hauteur de la perfection des standards de Dieu. Nos efforts les plus grands ne sont que des imitations bon marché de Sa droiture.

Jon travaillait aussi sur des questions théologiques. À l'époque, certains de ses professeurs se méfiaient de Calvary Chapel, et émettaient des avertissements subtils sur la nécessité de nous

éviter. À leur avis, il y avait trop de choses qui se passaient ici. Ils se demandaient à voix haute si ce semblant de réveil n'était pas le signal d'une activité occulte.

Jon n'était pas persuadé par ses professeurs. Au contraire, il pensait que Dieu avait été enfermé dans une boîte par la théologie académique de l'Histoire. Il ressentait aussi la contrainte du légalisme spirituel. Un système de piété strict et organisé l'étouffait. Il sentait qu'il participait à « une apparence de piété qui renie ce qui en fait la force. » Il se sentait piégé et enfermé dans un système qui décourage les rencontres avec Dieu comme celles dont parle la Bible. Jon étudiait la vitalité de l'Église primitive dans le livre des Actes, avec son sens de la réalité, de la mission et du pouvoir, et il se demandait pourquoi le Christianisme moderne se contentait d'une foi diminuée et sans puissance. Dieu avait-Il changé à travers l'Histoire ? La puissante Église primitive semblait reléguée à de l'histoire ancienne. Elle se tenait devant lui, narquoise, comme s'il était à l'extérieur regardant à l'intérieur, comme s'il observait un banquet dans un club privé par une fenêtre.

Jon est venu à Calvary Chapel à l'automne de 1972. il a souvent partagé sa réaction initiale : « Tout à coup je fus saisi d'une incroyable certitude que tout ce que j'avais appris en classe au sujet du livre des Actes se produisait devant mes yeux. C'était soudain réel et se passait vraiment aujourd'hui. Je fus étonné de l'occasion qui m'était donnée de pouvoir découvrir aujourd'hui la réalité du Nouveau Testament. Elle a révolutionné ma vie. Ma sécheresse spirituelle intérieure fut soudain inondée d'un espoir et d'une vitalité restaurés. »

Contrairement à la plupart de nos pasteurs Calvary Chapel, Jon a grandi dans un foyer chrétien solide. Mais il a dû se battre contre des choses dont ses pairs n'avaient pas conscience, comme par exemple, la séduction incessante des bonnes œuvres et le légalisme qui peuvent obstruer le chemin de tant de Chrétiens. Ils peuvent si facilement faire perdre de vue le miracle de la grâce de Dieu, et inciter les gens à suivre des règles strictes tout en jugeant tous les autres de manière peu gracieuse dans le processus. Ce piège légaliste les contrarie sans cesse. Ils finissent par être spirituellement paralysés, sans joie, et sans amour. Sans l'amour de Dieu, Jon n'aurait certainement pas pu voir ces vagues de conversions dans la vallée d'Applegate.

Un moment de prise de conscience clé pour Jon vint alors qu'il s'adressait à des centaines de jeunes. Tout à coup Dieu a pointé son cœur du doigt et a dit : Tu ne t'intéresses pas du tout à ces gosses. Tu leur expliques la vérité sans amour du tout pour eux. Tu n'as aucun amour pour eux. Et c'est un mensonge. Après cela, pendant deux jours Jon s'est promené dans sa camionnette de surf. Il a dit à Dieu que s'il ne recevait pas d'amour pour faire son travail, il abandonnerait ses plans de devenir pasteur.

Avant le moment de la remise des diplômes, Jon avait dit à la Conférence Baptiste qu'il voulait travailler avec Calvary Chapel. Immédiatement toutes les portes de leurs opportunités lui ont été claquées au nez. Calvary était encore un ministère émergent et incompris. « Non confessionnel » est un terme qui peut créer de la méfiance dans les églises confessionnelles. Après avoir reçu son diplôme, Jon enseigna pendant un an à Twin Peaks, notre centre de conférence dans les montagnes au-dessus de San Bernardino. Environ une année après cela, sa femme et lui partirent pour l'Oregon. Mais, à son insu, une épreuve cruelle attendait cet homme au grand cœur.

ÉPROUVÉS PAR LE FEU

Jusqu'à il y a quelques années Jon aurait pu être accusé d'avoir une vie facile. Il ne venait pas d'une famille de cinq beaux-pères comme Greg Laurie, ou une famille qui rejetait froidement, comme Steve Mays. La famille de Jon Courson était l'incarnation de l'excellence américaine. Il fut aimé

et chéri par ses parents. Sa mère était un tel intercesseur qu'elle pleurait littéralement sur les pages de sa Bible quand elle priait et lisait l'Écriture. Un foyer comme celui-là est statistiquement très rare aujourd'hui. Le témoignage de Jon avait été : « Si tu suis le Seigneur, Il te bénira comme Il m'a béni. Tu n'as pas besoin d'être un rebelle. » Jon pouvait se remémorer le moment de sa conversion à l'âge de trois ans et demi, lorsqu'il avait donné sa vie à Christ en toute conscience, lors d'un rassemblement évangélique, alors que ses parents le tenaient dans leurs bras. Il s'en souvient aussi clairement que si c'était hier.

Pourtant, même dans la vie des meilleurs des Chrétiens, il y a des temps difficiles, des temps d'épreuve, et des temps de sécheresse. Il y a des moments où le feu consumera une partie de nos vies pour révéler ce qui est caché. Ce n'est jamais facile. Des tragédies inattendues arrivent et passent nos âmes au crible d'une manière que nous n'aurions jamais cru possible. Et c'est ce qui est arrivé à Jon. Car un jour, en un instant, Terry, la merveilleuse épouse de sa jeunesse lui fut enlevée. C'est arrivé sur une route de campagne de l'Oregon, pendant l'hiver de 1982, alors qu'ils descendaient l'autoroute 42 vers Mount Bachelor. En un instant, sa voiture a glissé sur une plaque de verglas, fait un tête-à-queue et s'est écrasée contre un arbre.

Alors qu'il rampait le long de la route en cherchant de l'aide il a su dans son cœur que Terry était morte. Dans l'ambulance qui fonçait vers la ville de Medford, le Saint-Esprit lui a rappelé ces Paroles de Jérémie 29:11. Ce verset est resté sobrement présent dans son esprit : « Je connais les projets que J'ai formés sur vous, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir fait d'espérance. » Jon s'est demandé pourquoi Dieu avait pris Terry, mais jamais avec amertume, colère, ou doute. Il a vécu des montagnes russes émotionnelles. Pourtant au fond de lui, il ressentait une paix qui dépassait toute compréhension. Dieu lui avait assuré : « Jon, Je t'ai promis et donné une paix qui surpasse toute compréhension. Alors ne cherche pas une paix qui vient de la compréhension. Ça ne marche pas de cette manière. »

Trois ans plus tard, Dieu a donné à Jon une merveilleuse épouse nommée Tammy, qui lui a donné deux enfants de plus. Elle est jeune et enjouée et elle l'aime à la folie. Jon a appris que ce que Satan veut faire pour le mal, Dieu le changera en bien à travers Sa compassion et Sa grâce.

Et c'est ça le message de la vie et du ministère de Jon : « Quant à moi, je suis appelé à aimer. Nous mettons l'accent sur l'amour. » Et nombreux sont ceux qui ont fait une rencontre vitale avec l'amour éternel de Christ dans ce groupe de communautés en expansion. Il y a eu du feu et de la pluie dans la vallée d'Applegate et Jon a été béni en étant l'instrument de Dieu pour cela.

La vie de Jon nous montre que Dieu ne se limite pas à utiliser des rebelles convertis ou des personnes ayant de lourds témoignages. Considérez tous les personnages de la Bible que Dieu a utilisés et qui avaient des antécédents pieux. Dieu peut utiliser et utilisera toute personne qui se soumettra à Lui. La seule question est le désir de l'individu de se soumettre.

Christ parle d'une fête à laquelle des aristocrates étaient invités. Quand ils ont refusé l'invitation, la fête devint un banquet de mendiants. Ils étaient les seuls à avoir assez de besoins pour venir. Les autres étaient en train de « se faire une place » dans le monde. Il est rare de voir quelqu'un qui « a tout » ne pas être tenté par les accolades et l'admiration du monde, l'approbation des pairs, l'argent, et les plaisirs de la vie. Tout cela est trop facile. C'est pourquoi si peu de ceux qui « ont vraiment tout » sont prêts à tout sacrifier pour le Royaume de Dieu. Quand ils le font, Dieu les utilise dans Son œuvre, et les résultats peuvent être impressionnants.



CHAPITRE

7

RAUL RIES DE LA RAGE A LA LIBERTE

Né d'une mère hispano-américaine de New York, et d'un père allemand-mexicain de Mexico, Raul Ries a commencé sa vie à la dure – accompagnant son père de bar en bar à Mexico. Alors qu'il n'avait que neuf ans, il a été témoin de plus de débauche, de bagarres d'ivrognes et d'infidélité sexuelle qu'aucun adulte pendant toute une vie. À la maison, Raul et sa mère étaient souvent la proie des crises de rage de son père en état d'ébriété.

À dix ans, déjà endurci par les crises et les réprimandes de son père, Raul tint tête avec défi aux mauvais traitements de son père, ce qui lui valut d'être battu et envoyé à terre à maintes reprises. L'aîné des trois enfants de l'époque, Raul se mit à haïr son père avec une intensité qui allait marquer sa vie pour les années à venir.

Au cours de sa dixième année, la mère de Raul, fatiguée de la violence et de la maltraitance constante à la maison, emmena ses enfants vivre chez ses parents à Los Angeles. La vie de Raul devint quelque peu normale en Amérique. Sa colère fut apaisée par le baseball, la distribution de journaux, et le fait d'être enfant de chœur à l'église catholique. Cependant, sa paix fut de courte durée. Un jour sa mère lui dit que son père allait venir les voir. Raul savait ce que cela voulait dire. Une visite en provoqua d'autres, et avant longtemps son père vivait de nouveau avec eux à Los Angeles.

La consommation d'alcool et la maltraitance recommencèrent bientôt comme à Mexico, ainsi que la colère et la haine de Raul. Son seul but dans la vie était de tuer son père. En raison de sa réaction aux mauvais traitements, Raul devint habile à faire mal aux autres, physiquement et verbalement. Lorsqu'il arriva au lycée, il ne craignait plus personne. Les gars les plus grands et les plus durs étaient ses cibles. Ses amis devaient souvent les arracher à une victime tombée à terre pour l'empêcher de commettre un meurtre, comme ce fut le cas en 1966, lors d'une fête alors que Raul était en classe de première : il fut arrêté pour avoir battu un jeune homme jusqu'à ce qu'il perde connaissance, et pour avoir donné des coups de pied et des coups de poing au corps ensanglanté du garçon jusqu'à ce que ses amis réussissent à l'en éloigner.

Raul fut arrêté et reconnu coupable d'agression. Avec la guerre du Vietnam qui commençait à s'intensifier, le tribunal lui donna le choix entre une peine de prison ou un engagement dans l'armée. Pensant que ce serait un exutoire naturel pour sa colère, il choisit l'armée, et s'engagea immédiatement dans le corps des Marines américains.

Bien que le combat lui ait permis de se libérer de son comportement violent, il a aussi servi à le nourrir et à favoriser d'autres comportements similaires. Il a découvert qu'il aimait vraiment tuer, ce qui a conduit à des actes déplorables de torture et de meurtre qui ont jeté une ombre sur les deux Purple Hearts (distinction américaine) qu'il a gagnés pour avoir été blessé au combat.

Alors qu'il formait un jeune homme du Texas d'un an plus jeune que lui à conduire une patrouille, Raul devint de plus en plus anxieux parce que son temps au Viêt Nam touchait à sa fin. Au cours d'un balayage de routine d'un village vietnamien à la recherche de pièges, le novice a touché le fil du détonateur d'une grenade ennemie. À l'étincelle du déclenchement de la grenade, Raul a poussé le jeune homme en avant, en criant « Grenade ! » mais c'était trop tard. Le jeune homme a perdu un bras et les deux jambes. Raul lui-même a reçu des éclats d'obus dans tout le dos.

Après quelques semaines de convalescence à bord du navire-hôpital U.S.S. Sanctuary, Raul fut renvoyé dans la brousse. Il avait vu les blessures grotesques et l'état végétatif de nombreuses victimes dans le service de l'hôpital du Sanctuary, et il appréhendait de reprendre les patrouilles. Il pensait que parce qu'il avait été blessé deux fois, il aurait dû être renvoyé aux États-Unis. Sa colère et sa rage se détournèrent des Viêt-congs pour se porter sur ses supérieurs. Pointant son arme vers son commandant, il menaça de le tuer ainsi qu'un psychiatre de la marine. Il fut arrêté et renvoyé au pays, au service psychiatrique de l'Hôpital Naval d'Oakland, pour être soigné.

Par un concours de circonstances providentiel, Raul fut honorablement libéré du corps des Marines. Mais ses problèmes ne faisaient que commencer. Peu de temps après son retour à la maison, il se débrouilla pour mettre sa petite amie, une Chrétienne rétrograde, enceinte, l'épouser, avoir un fils et commencer à maltraiter sa famille. Il étudia aussi obsessivement le Kung Fu San Soo, un art martial, jusqu'à ce qu'il obtienne une ceinture noire et qu'il ouvre son propre studio. La nuit, on le trouvait en général dans les bars, commençant intentionnellement des bagarres avec les gars les plus grands et les plus durs qu'il pouvait trouver.

Bien qu'il se soit juré à lui-même qu'il ne deviendrait jamais comme son père, Raul se mit à maltraiter sa femme Sharon, et leurs enfants, physiquement et verbalement. Après cinq années de tourment, sa femme, qui avait consacré à nouveau sa vie au Seigneur le jour de leur mariage, fit ses bagages (ils avaient maintenant deux garçons) pour partir pendant que Raul était allé camper pour le week-end. Ne s'attendant pas à ce qu'il rentre tôt ce soir de Pâque 1972 (le 15 avril), Sharon avait laissé ses bagages soigneusement empilés dans le salon pendant qu'elle était allée à l'église avec ses deux fils. Cependant, Raul rentra de bonne heure, et en découvrant que sa femme et ses fils se préparaient à le quitter, il devient furieux et décida sur le champ qu'il allait la tuer, tuer ses fils, puis se tuer ou se faire tuer lors d'une fusillade avec la police.

Bien qu'il ait tout le luxe que l'argent peut acheter, des femmes différentes chaque week-end, la renommée et l'argent que lui procurait son studio d'art martiaux, il en avait assez de la vie, se sentant totalement vide et épuisé. Rien ne le satisfaisait plus, mais il ne pouvait pas admettre qu'il avait tort.

Il chargea son .22 long rifle et fit les cent pas dans le salon en attendant que sa famille rentre. Ce faisant, il alluma la télé et tomba sur une émission où s'enchaînaient les témoignages de jeunes hippies qui avaient abandonné leurs vies à Jésus-Christ. Ces jeunes rayonnaient d'un amour authentique qui était quelque peu différent de la tentative d'amour bidon de type hippie qui était populaire à cette époque.

Ce soir-là j'étais aussi dans l'émission et j'enseignais l'amour de Dieu : « Dieu est parfait, et dans Sa sainteté, Il ne peut rien avoir à faire avec nous qui sommes pécheurs. Cependant, Il nous aime tellement, qu'Il a assumé Lui-même la juste peine pour tous les péchés de toutes nos vies. Dieu veut que vous sachiez qu'en dépit de ce que vous pouvez être ou de ce que vous pouvez avoir fait – vous avez peut-être gâché votre vie complètement – Dieu vous aime toujours. Il vous tend la main et vous invite à venir partager cet amour avec Lui, quelle que soit la gravité de votre péché. Jésus nous offre le pardon gratuitement. Tout ce que nous avons à faire c'est de l'accepter, et de nous abandonner à Lui. »

Le cœur de Raul battait à tout rompre. Il posa son fusil, subjugué par les paroles qu'il entendait. Le désir d'être pardonné le bouleversa, mais en tant qu'ancien Marine et vétéran du Viêt Nam, il avait pensé que l'abandon était un signe de faiblesse. Le combat spirituel continua pendant quelques minutes, puis Raul sentit dans son cœur que c'était sa dernière chance. Il n'y aurait plus d'autre occasion. Il glissa de sa chaise sur ses genoux en face de l'écran de télévision, et abandonna sa vie à Jésus-Christ. Il naquit de nouveau par le Saint-Esprit.

Il était si heureux qu'il partit à la recherche de Sharon pour lui dire ce qui était arrivé, mais il ne la trouva pas. Quand il rentra finalement à la maison, elle était déjà là et avait fermé la porte à clé. Raul frappa et implora, mais Sharon n'ouvrit pas la porte ; elle criait et pleurait, craignant qu'il ne leur fasse du mal. Après un long moment de plaider, elle a finalement ouvert la porte, mais seulement autant que le verrou de sécurité le permettait.

Avec enthousiasme, Raul lui dit qu'il était né de nouveau. Elle lui claqua la porte au nez. Après davantage de plaidoirie et de persuasion, elle le laissa finalement entrer dans la maison. Il fallut un an d'observation attentive de la vie de Raul pour convaincre Sharon que son engagement envers Jésus-Christ était sérieux. Elle avait vu tellement de maris faire semblant d'avoir une relation avec Dieu pour récupérer leurs femmes ! Une partie de la preuve était son engagement. Aussi engagé qu'il l'était dans les arts martiaux, il s'engagea encore plus dans l'étude de la Parole de Dieu. Sharon a finalement témoigné que Dieu avait vraiment accompli Son miracle de salut en Raul parce qu'elle voyait qu'il était transformé de l'intérieur.

Personne n'a dit à Raul d'acheter une Bible, ni de lire l'Évangile de Jean. En fait, personne ne lui a rien dit. Raul s'est simplement acheté une énorme Bible familiale, et s'est mis à lire les Écritures dans l'ordre. Il a aussi commencé à faire quotidiennement les cent cinquante kilomètres aller-retour de West Covina à Calvary Chapel de Costa Mesa pour entendre l'enseignement de la Parole de Dieu avec simplicité, enthousiasme et amour.

Il ne s'est jamais présenté à moi, et ne m'a jamais approché en aucune façon avec son témoignage ni même exprimé le désir d'être dans le ministère. Il a simplement prié et a attendu que le Seigneur fasse son œuvre. En attendant, il s'est mis à étudier la Parole de Dieu huit heures par jour et à écouter mes cassettes d'étude de toute la Bible, ne sortant de son bureau que pour enseigner ses cours de Kung Fu. C'est le Saint-Esprit qui devint son enseignant, et non une école biblique ou un séminaire.

Pendant ce temps Dieu a aussi donné à Raul le désir de retourner à son ancien lycée pour enseigner et pour prêcher. Il n'était pas qualifié du tout pour être orateur. En fait, il savait à peine lire. Lors de sa première visite à l'école, le proviseur l'a même jeté hors du campus. Mais peu de temps après, le Seigneur l'a de nouveau appelé à y retourner. Cette fois, le proviseur lui a donné l'occasion de s'expliquer. Pour finir, il a décidé que Raul était différent de ce qu'il avait été, et il lui a permis de rester sur le campus.

Pendant une période de six mois, Raul a simplement lu la Bible à voix haute aux étudiants à l'heure du repas, et pendant six mois tout ce qui s'est passé c'est qu'il a été bombardé de nourriture, de serviettes en papier et de briques de lait vides. L'expérience fut très frustrante pour lui.

Puis, un jour, quelque chose de radicalement différent est arrivé, et Raul sut que c'était l'œuvre de Dieu. Les étudiants étaient un peu plus calmes que d'habitude. Après avoir lu la Bible, il invita ceux qui voulaient accepter Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur personnel de s'avancer. Il ne l'avait jamais fait auparavant, et il fut étonné lorsque quatre cents étudiants s'avancèrent pour recevoir Jésus-Christ dans leurs vies. Quelques-uns de ces étudiants ont aujourd'hui une famille à eux, et fréquentent la communauté de Raul. Ce jour tout spécial sur le campus de son ancien lycée, Raul a reconnu sans l'ombre d'un doute, l'appel de Dieu sur sa vie.

Avec l'appel, cependant, vinrent les difficultés. Sa famille et ses amis ne voulaient plus le voir. Raul était devenu pour eux comme la peste noire. Au début ça l'a piqué, mais quand il s'est mis à lire la Parole de Dieu il a commencé à comprendre que le message de la croix semblerait une folie pour ceux qui ne croiraient pas.

Et pourtant, Raul allait encore subir une autre forme de rejet qui allait le blesser davantage et qui, à ce moment-là, aurait encore moins de sens. Cette fois il allait venir des églises locales de la vallée de San Gabriel. Ils les avaient pratiquement toutes contactées pour leur offrir son aide avec leurs groupes de jeunes ou de jeunes adultes. Il avait été froidement évincé par un « Non, merci ! » Dans certains cas, il n'en a même pas reçu autant. On aurait dit qu'ils se sentaient menacés ou intimidés par son enthousiasme. Il s'est donc promené en voiture dans le voisinage et a rempli sa camionnette de jeunes gens de la rue, et les a emmenés à nos réunions sous la tente à Costa Mesa deux fois par semaine.

Ce rejet avait un but dans le plan de Dieu. Il a obligé Raul à chercher le réconfort et à le trouver dans la Parole de Dieu seule. Il était tombé sur une vérité biblique que Charles Spurgeon exprime de cette manière : « L'homme qui croit en Dieu, et qui croit en Christ, et qui croit au Saint-Esprit, s'appuiera sur le Seigneur seul. » Dieu Lui-même a soutenu Raul lors de ces rejets, et Il le fortifiera lors de nombreuses autres épreuves dans l'avenir.

Les premières années dans le Seigneur furent enthousiasmantes parce que Dieu nourrissait Raul à la cuiller tous les jours dans Sa Parole. Plus il apprenait sur Dieu, plus il voulait Le connaître. Même sa lecture et sa compréhension s'améliorèrent.

À un moment donné pendant ces deux années, Raul commença une étude biblique chez lui avec sept personnes en écoutant des cassettes d'enseignement et en les discutant ensuite. Aucun d'entre eux ne s'attendait vraiment à avoir une église ou un ministère. Tout ce qu'ils voulaient faire était d'aimer Jésus. Ils se rassemblaient chez des amis le vendredi soir et ils priaient toute la nuit. Le matin ils déjeunaient et continuaient à communier les uns avec les autres et avec le Seigneur. Semaine après semaine, mois après mois, année après année, ils continuèrent leur ministère de prière, en s'attendant à ce que Dieu leur parle.

Quand ils atteignirent cinquante personnes, ils finirent par déménager leur étude biblique dans le studio Kung Fu de Raul, où ils continuèrent à étudier la Bible avec mes cassettes, parce que Raul ne savait pas encore enseigner. Il pensait qu'il ne pouvait pas enseigner. Dieu honora ce qu'ils faisaient – juste se réunir pour apprendre à Le connaître.

Pendant les cinq premières années de ministère, la petite congrégation de Raul grandit lentement. Après coup, il réalisa que Dieu lui montrait Sa fidélité en pourvoyant à tous ses besoins, et en démontrant qu'Il était au contrôle de Son Église.

Pendant ces cinq années, Raul fut sévèrement testé : il perdit son studio de Kung Fu, non pour cause de négligence ou de mauvaise gestion, mais parce qu'il tenait tellement à partager l'Évangile que la plupart de ses étudiants finirent par s'en aller. Il dû bientôt prendre un deuxième travail à temps partiel, puis à plein temps lorsque son entreprise s'est complètement effondrée. Dieu lui enseigna de nombreuses leçons de foi et de dépendance de Lui pour tous ses besoins.

Sans voiture, Raul faisait du stop tous les jours pour aller travailler. Il décida de profiter de la situation en l'utilisant comme une occasion pour partager Jésus-Christ avec de très nombreuses personnes qu'il n'aurait pas rencontrées s'il avait conduit sa propre voiture.

Lorsque Raul finit par essayer d'enseigner par lui-même sans l'aide de cassettes, il enseigna l'épître aux Éphésiens, avec d'excellents résultats. Pendant les deux années qu'il lui a fallu pour compléter le livre, sa congrégation passa de cinquante à cinq cents personnes et devint trop grande pour le studio de Kung Fu.

Du studio de Kung Fu, l'église de Raul déménagea de l'autre côté de la rue dans la salle de cinéma Fox, transportant leur propre système de sonorisation pour chaque culte. Ils installèrent le ministère pour les enfants et les bébés dans le studio, le salon de coiffure, les bureaux de la compagnie d'assurance, et un autre bâtiment que le propriétaire leur permit d'utiliser. Des boîtes de carton avec des couvertures servaient de berceaux pour les bébés.

Ce furent des années difficiles pour Raul. Il apprenait à servir, mais une fois encore, Dieu bénit, et en l'espace d'un an et demi, l'église passa de cinq cents à environ huit cents personnes. Raul ajouta un second culte le dimanche matin pour accueillir les foules, mais il ne put en ajouter un troisième parce que les matinées du cinéma commençaient à 13h, et l'église devait être partie pour midi.

Un jour, alors qu'il rentrait chez lui après une étude biblique à son ancien lycée, Raul remarqua un supermarché Safeway avec un panneau « À Vendre » dans la vitrine. Il nota le numéro de téléphone et appela l'agence immobilière pour dire que son église était intéressée. Un agent le rencontra le lundi suivant et lui annonça le prix : 325 000 dollars, ce qui, en 1979, représentait beaucoup d'argent. Ils devraient verser un acompte de 5.000 dollars, mais ils n'avaient que 1.500 dollars à la banque. Raul demanda à l'agent immobilier si elle accepterait un chèque de 10 dollars pour réserver le bien jusqu'au vendredi. Étonnamment, elle accepta ; il lui fit donc un chèque, et appela immédiatement ses anciens pour qu'ils aillent prier dans la montagne pendant trois jours et attendre une réponse du Seigneur.

Le jeudi, il reçut un coup de téléphone de sa secrétaire qui lui dit que quelqu'un avait mis une enveloppe dans la boîte aux lettres de son studio de Kung Fu. Cette enveloppe contenait un billet à ordre de 3.500 dollars. Ce montant, plus les 1.500 dollars à la banque faisait les 5.000 dollars dont ils avaient besoin. Dieu avait fait Son travail, mais Il s'attendait à ce que Raul Lui obéisse.

Au premier culte du dimanche matin, Raul avait huit cents personnes, en même temps, au même endroit, sans sièges, uniquement des chaises pliantes et du mobilier de jardin. Il était émerveillé et intimidé par l'œuvre de Dieu. Les gens étaient enthousiasmés. Le personnel était enthousiasmé. Raul pensa : Dieu, Tu es fantastique ! Tu me permets d'enseigner Ta Parole, et c'est Toi qui amènes les gens.

Au bout de deux mois dans leur nouveau bâtiment, ils ont dû faire deux cultes le dimanche matin à cause du nombre de personnes qu'ils avaient dû refuser. En six mois, ils ajoutèrent un troisième culte le dimanche matin, et pour la fin de l'année, ils avaient quatre cultes le dimanche matin, deux le dimanche soir, et deux cultes le mercredi soir.

Au fil des années, Raul a appris que le ministère exige d'énormes sacrifices de sa part, de la part de sa famille, de son personnel et de leurs familles, chaque semaine. Mais il comprend clairement que c'est la nature du ministère – servir, servir encore, puis servir un peu plus. Quand il commence à se sentir fatigué ou dépassé, le Seigneur le reconforte et lui rappelle que tout ce qui est fait pour Lui n'est jamais gaspillé ni perdu (Galates 6:9-10 ; 1 Thessaloniens 3:13). Raul réalise aussi la valeur de ces sacrifices et de ces épreuves pour la construction du caractère d'un individu et pour celle du ministère (2 Corinthiens 1:3-5, 4:16-18). Sa prière c'est que Jésus-Christ soit toujours le centre de son ministère.

La fidélité du Seigneur a été manifestée dans la vie de Raul de nombreuses manières, mais peut-être la plus étonnante a été l'œuvre qu'Il a faite dans la vie des membres de la famille de Raul et celle de ses amis. Quand il a été sauvé, Raul a fait la liste de tous ses amis du lycée, et il s'est mis à prier avec ferveur pour leur salut, et, au cours des vingt dernières années, chacun d'eux a été sauvé par Jésus-Christ, certains d'entre eux font même partie de son personnel.

La mère de Raul et ses deux sœurs sont nées de nouveau. Son frère Xavier est pasteur principal de la Calvary Chapel de Pasadena, et son beau-frère, Gary Ruff, est pasteur de la Calvary Chapel des Foothills à La Canada. Même le père de Raul, cet homme qu'il détestait et voulait tellement tuer, a publiquement donné son cœur et sa vie à Jésus-Christ, un soir après l'invitation de Raul. Que de choses étonnantes Dieu n'est-Il pas capable de faire à travers l'obéissance d'un seul homme envers Lui !

Bien qu'il détienne deux maîtrises d'Azusa Pacific University et un doctorat de théologie du Fuller Theological Seminary, Dieu a rendu Raul capable de transcender les barrières culturelles, raciales, ethniques, économiques, éducatives, et intellectuelles. Dieu l'a utilisé pour répondre simplement aux besoins des gens, de tous les gens, là où ils en sont, quelles que soient leur situation ou leur position dans la vie. Un dimanche ordinaire on peut trouver tout le spectre de notre société réuni pour le culte. Il est très courant de voir des membres de gang, des étudiants d'université, des vétérans du Viêt Nam, des athlètes professionnels et autres professionnels respectés bénéficier du don d'enseignement de Raul. Il a reçu de Dieu le don de communiquer et d'appliquer efficacement la vérité éternelle de Sa Parole, avec une grande pertinence, pour la société d'aujourd'hui, de plus en plus dépourvue de valeurs.

Selon l'Almanach Chrétien de 1992 de Tyndale Publishers, Calvary Chapel Golden Springs est classée vingt-cinquième parmi les églises de taille comparable au niveau national. En tant que pasteur principal, Raul enseigne plus de 6.000 personnes chaque semaine à Diamond Bar, en Californie. Il est aussi président de la Golden Springs School of Ministry (l'école du ministère liée à l'église). L'enseignement de Raul est entendu quotidiennement sur l'émission radiophonique bien connue Somebody Loves You (Quelqu'un Vous Aime).

Son style d'enseignement souvent humoristique, toujours passionné et pratique, tout comme son identification à chaque homme, lui ont permis d'acquérir une grande popularité auprès des personnes qui luttent au quotidien. Il est vraiment accessible et terre-à-terre. Son accent inimitable et communicatif a aussi attiré un public hispanique important. L'histoire de sa vie From Fury to Freedom (De la Rage à la Liberté), a été publié par Harvest House Publishers, et la version filmée

du même titre a été produite par Gospel Films. L'histoire de Raul est aussi disponible pour les enfants dans une bande dessinée en trois parties.

Les expériences de guerre de Raul sont présentées ainsi que celles de six autres vétérans du Viêt Nam dans un film pour les vétérans et leurs familles appelé A Quiet Hope (Une Espérance Rassurante). Il a aussi produit (avec Mike MacIntosh) une vidéo documentaire sur l'histoire et la philosophie du mouvement Calvary Chapel intitulée A Venture of Faith (Une Aventure de Foi).

Raul aime enseigner la Parole de Dieu avec une passion qui brûle dans son cœur, prenant sérieusement la responsabilité que Dieu lui a confiée en tant que pasteur/enseignant. Il ne cherche pas à nourrir son ego, il désire simplement que le plus de personnes possible viennent à connaître et à expérimenter personnellement la grâce et la connaissance de Jésus-Christ qui l'ont libéré. Il désire enseigner et prêcher la Parole de Dieu par tous les moyens qui se présentent à lui, à tous ceux qui voudront bien l'écouter. À cette fin, sa vie a vraiment été un témoignage de la grâce salvatrice et de l'amour de Jésus-Christ.



CHAPITRE

8

JEFF JOHNSON DE TRAFIQUANT DE DROGUE A BERGER

Jeff Johnson avait besoin de beaucoup d'espace. Il s'installa au cœur de la jungle de Oahu, une île hawaïenne, entouré d'épais feuillage tropical, absolument seul. Jeff avait passé quelques mois à Hawaï à la poursuite de « la lumière pure », et maintenant il allait faire le saut ultime. C'était à la fin de l'été 1968.

Jeff avait jeûné pendant quatre jours. Il avait apporté un minimum de produits de première nécessité et il vivait dans une tente. Il avait l'intention de prendre la plus grosse dose de LSD-25 qu'il ait jamais prise, et en tant que trafiquant de drogues, Jeff avait déjà pris d'énormes doses. Mais cette fois, il avait une formule occulte à suivre. Il voulait devenir un shaman moderne et suivre un ancien chemin. Comme dans les récits que Carlos Castaneda avait faits de sa formation par un sorcier indien, Jeff essayait de rencontrer les puissances et les forces originelles pour trouver une réalité plus élevée.

Le film Emerald Forest (Forêt d'Émeraude), fait le portrait d'un jeune garçon blanc qui grandit au cœur des jungles du Brésil. Il fut d'abord kidnappé puis adopté par une tribu qui n'avait jamais eu de contact avec le monde extérieur moderne jusqu'à ce que des bulldozers s'enfoncent dans la jungle brésilienne. Le jeune homme apprit à adopter leur façon différente de penser. Il entra dans les rites shamaniques de la tribu lors de son initiation à la vie des adultes. À l'aide d'une plante de la jungle rare et puissante, il fit l'expérience du voyage psychédélique ultime, et gagna la capacité shamanique de se transformer en différents animaux. Il pouvait planer dans le ciel comme un aigle, ou encore il pouvait ordonner au niveau des eaux de s'élever pour provoquer des inondations. Le film jette un regard séducteur sur les croyances du Nouvel Âge concernant les pouvoirs psychiques, le moi intérieur, l'harmonie avec la nature, et les expériences d'altération de la conscience. Le rituel de Jeff dans la jungle de Oahu, dix ans avant le film, anticipait certainement son enseignement. Il voulait exploiter la sagesse cachée de la nature.

Avant de venir sur l'île de Oahu, Jeff était à la tête d'une entreprise considérable de trafic de drogue en Californie du sud. Il avait réussi à rester défoncé sur pratiquement toutes les drogues qu'il voulait. Mais Jeff était aussi en recherche spirituelle. Avant de quitter la Californie, il avait suivi les enseignements mystiques de Yogananda et de la Self Realization Fellowship (communauté travaillant sur la découverte et la réalisation de son potentiel).

Maintenant Jeff voyait une connexion entre les enseignements de Yogananda et les dernières déclarations de Timothy Leary, le gourou du LSD, qui traînait souvent à Hawaï. Au lieu de décennies de yoga, de voyage astral et d'accompagnement sur les chemins de la mort, comme l'exigeait de ses adeptes le Livre Tibétain des Morts, Leary enseignait que cela pouvait maintenant être fait immédiatement avec le LSD. En fait, Leary avait traduit ce texte tibétain ancien en jargon moderne et réinitialisé ses rituels pour les voyages sous LSD. Il déclarait que l'acide était la découverte moderne qui procurait l'accès instantané à la sagesse des anciens.

Jusqu'à ce point, Jeff avait vécu avec quatorze autres dans une maison communautaire de deux chambres, à l'orée de la jungle de l'intérieur de l'île de Oahu. Mais il y avait eu des problèmes. La moitié des « accros » étaient sous LSD, ce qui lui convenait très bien. Mais l'autre moitié était sous drogue sédatrice ce qui rendait la communication difficile. Par exemple, Jeff pouvait être dans la position du Lotus, la tête en bas, en train d'essayer d'ouvrir son « troisième œil ». Puis quelqu'un sous drogue sédatrice pousserait la porte avec toute la délicatesse d'un éléphant dans un magasin de porcelaine et demanderait : « Mais, qu'est-ce que tu fais ? »

Irrité, Jeff répondait alors : « Qu'est-ce que tu veux dire, qu'est-ce que je fais ? Je me mets à l'écoute de Dieu. Vous les gars, il faut que vous fassiez le ménage. Vous prenez tous ces sédatifs et ils vont vous tuer. Vous devriez venir où je suis – au niveau supérieur. »

Il y avait d'autres imperfections au paradis. Tout le monde étant sous l'emprise de la drogue, et chacun faisant ce qu'il voulait, personne ne s'occupait des tâches ménagères. La vaisselle était empilée jusqu'au plafond. Elle était couverte de moisissure et commençait à empestier. Et préparer la nourriture demandait un effort important. Une autre limite au rêve, c'est que la plupart des résidents devaient écrire à la maison pour obtenir de l'argent. Ils avaient besoin du monde conventionnel pour se maintenir à flot.

Jeff partit donc s'isoler dans la jungle. L'acide qu'il utilisait était contaminé par de la strychnine, un poison pour les rats. Les trafiquants coupent souvent le LSD-25 avec d'autres produits chimiques (y compris la strychnine) en plus petites quantités. La strychnine était un agent diluant populaire puisqu'il pouvait agir comme du speed. Mais les quantités que Jeff prenait pouvaient être mortelles. La chimie contre-culturelle avait certainement dépassé les limites de l'éthique. Vous ne saviez pas toujours ce que vous achetiez.

Pendant deux jours, Jeff lutta pour rester en vie. Il avait des nausées et vomissait presque sans arrêt tandis qu'il titubait en se tenant aux arbres et aux plantes. La nuit, il se balançait d'avant en arrière au centre de la tente. Il était entré dans le domaine chaotique d'une jungle imaginaire. Il avait franchi la porte d'un univers extra-terrestre. Il se mit à croire qu'il pouvait entendre les fourmis et voir et entendre les écorces des arbres parler. Des sons qu'il n'aurait jamais imaginés traversaient l'intérieur de la jungle. Après deux jours, les effets de la strychnine se sont dissipés. À ce moment-là le LSD a semblé frapper son esprit de plein fouet.

Le troisième jour, un taon géant est entré dans la tente et s'est posé sur son poignet. Jeff a tenté d'accrocher sa volonté à la mouche avec la force de son mental. Il dit à la mouche de se retourner, et elle le fit. Puis il lui fit faire des pirouettes dans les airs. Jeff semblait être capable de faire faire n'importe quoi à cette mouche. Après plusieurs heures, il l'abandonna mentalement et la mouche sortit de la tente. Jeff pensa : « Le Seigneur des mouches, Belzébuth, m'a donné un petit exemple de son pouvoir. »

Il avait plu pendant deux jours. Le ciel s'était dégagé et l'air était frais. Jeff sortit de la tente et s'endormit sur le sol de la jungle. Cela faisait quelque temps qu'il vivait complètement nu. Quand il se réveilla à l'aube, il fut horrifié de voir qu'il était couvert d'araignées et d'insectes.

Je le laisse raconter ce moment avec ses propres mots :

« J'ai commencé à perdre la tête. Je ne savais pas où j'étais. J'ai commencé à paniquer. La peur s'empara de moi et je me mis à courir à travers la jungle, nu. Des toiles d'araignées et toutes sortes de buissons et de branches d'arbres me frôlaient tandis que je courais comme un fou. J'étais égratigné et je saignais. C'était un terrible cauchemar. J'étais perdu dans la jungle et je ne savais pas du tout comment en sortir. Je n'avais aucun vêtement et j'étais totalement désorienté. Je me mis à sangloter, sachant que j'avais perdu la tête. J'étais loin de me douter que Dieu avait Sa main sur moi, et qu'Il me protégeait tout au long de cet épisode mortel.

« Tout à coup, je suis tombé d'une falaise et j'ai roulé sur un chemin principal en terre qui conduisait hors de la jungle. J'ai suivi cette route et me suis retrouvé au bord d'une falaise qui surplombait la plage nord de Oahu. Alors que je me tenais là, sur les falaises de Sunset Beach, j'ai senti la présence de Satan. Je me suis mis à psalmodier le son sanskrit « ohm » – le soi-disant son originel de l'univers. Ma voix devenait de plus en plus forte. J'avais contrôlé le taon, je voulais maintenant contrôler de plus vastes domaines de la nature à la manière d'un dieu. Cette fois je me concentrai sur les vagues. Mes sens me trompaient peut-être, mais je commençais à voir des choses se passer.

« Tandis que je psalmodiais, je voulais amener les vagues de la mer à dévorer tous les gens qui étaient en bas. Les vagues venaient et je pouvais voir la houle s'amplifier. Bientôt les vagues massives finirent par dévorer tous ceux qui surfaient sur l'océan ce jour-là. Et quelques maisons furent détruites. Je sentais que j'avais accès à un pouvoir infini et que j'avais finalement puisé à la source, à la puissance cachée derrière la nature. Pourtant je n'avais même pas encore vu la « lumière pure » – ce qui pour moi était une indication que cette « lumière pure » devait être extraordinaire. C'était la carotte cosmique au bout du bâton. »

Le trip se termina et Jeff rentra chez lui en empruntant le vieux chemin de terre qui bordait la jungle. Depuis lors, nombreux sont les membres du groupe LSD hawaïen Timothy Leary de Jeff, qui déclaraient avoir vu la « lumière » et qui sont morts. Jeff réalise maintenant que la poursuite de cette « lumière » est un des secrets de Satan. Mais il ne s'agit guère plus que d'une porte d'entrée vers la possession démoniaque. Jeff conclut :

« Après que ma vie de rêves à la recherche de Dieu soit tombée à l'eau, et que j'aie cru perdre la raison, j'ai tenté de partir le plus vite possible. La boisson douce comme le miel qui m'aurait permis de trouver le bonheur dans la nature est devenue amère. Pour finir j'ai vendu ma planche de surf pour pouvoir acheter un billet de retour à la maison – que mes parents aussi avaient aidé à payer. Je me sentais comme l'eunuque qui alla à Jérusalem chercher Dieu, et qui est reparti les mains vides. J'étais épuisé par les drogues et j'avais le mal du pays. »

Une fois de retour à la maison sur le continent, Jeff prit un autre tournant radical. Il décida de cesser de chercher Dieu. Il décida d'essayer le monde conventionnel. « Je vais faire ce que tout le monde fait pour trouver le bonheur. » Sa nouvelle ambition était le rêve américain : une maison à deux niveaux, une femme, des enfants, une camionnette, et même un chien – le tout sur mesure. C'était la réponse dont il avait maintenant besoin pour remplir le vide à l'intérieur de lui-même. Et il a fait en sorte que tout se réalise. Il a même obtenu un travail régulier pendant un certain temps.

« Et j'ai eu ma maison blanche clôturée, avec un petit chien, un bon travail, un enfant, et une femme. » Mais l'angoisse était aussi forte que celle que je ressentais à Hawaï.

Toutes ses options épuisées, Jeff se mit à désespérer. Un vieil ami est passé et lui a donné une grosse boule de hashish mélangée à de l'opium. Jeff sentit le désir de retourner à la drogue, ce qui a commencé à fragiliser son mariage. Il savait que sa vie était limitée dans le temps. Il fallait que quelque chose se passe. Un soir où il fumait sa pipe de hashish, il regarda son épouse, Karyn. Elle lui rendit son regard et dit : « La vie se résume-t-elle à cela ? C'est dommage. » Le divorce semblait inévitable. Le rêve américain s'effritait et le retour au monde de la drogue n'était pas mieux.

Puis, un soir, un autre vieil ami, un gros fournisseur de drogue franchit le seuil de sa porte – pas avec de la drogue, mais une grosse Bible à la main. Avec une intense conviction il expliqua à Jeff comment Christ était entré dans sa vie et comment il avait abandonné le monde mortel de la drogue. Jeff fut stupéfait. Il ne s'agissait pas d'un pratiquant naïf avec qui il n'aurait pas pu s'identifier, mais l'un des siens, une grosse pointure. Sa sincérité était indéniable. Il semblait même différent. Jeff pouvait sentir qu'un amour puissant se dégageait de lui. Finalement, pour contenter son vieil ami, il accepta de rendre avec lui au culte, ce soir-là.

Ce soir-là, Jeff Johnson, ancien trafiquant et utilisateur de drogue de la Côte Ouest, hors-la-loi et rebelle, lui dont les expériences occultes l'avaient amené au seuil du néant, Jeff Johnson s'avança à l'appel pour accepter Jésus-Christ comme son Seigneur et Sauveur. Il savait que ce qu'il entendait était la Vérité. Il avait essayé tout le reste, mais tout n'avait été que mensonges séduisants, et jeux de foire truqués. Les Paroles de Christ avaient l'accent de la vérité éternelle.

Jeff changea drastiquement et immédiatement. La Bible, que Jeff n'avait jamais pu vraiment comprendre, a commencé ce soir-là à être incroyablement logique. Et à partir de cela, il a dévoré ses pages, absorbant ses grandes vérités. Pourquoi n'avait-il pas vu tout cela avant ? Parce que son esprit était obscurci. Dieu avait dû lui ouvrir les yeux.

Les changements dans la vie de Jeff et dans son caractère furent si intenses qu'après six mois, sa femme l'a finalement quitté. Il n'était plus le même homme. En fait, elle préférerait même ses excès de drogue à sa nouvelle passion. Pour elle, il était pire en zélateur pour Christ qu'en toxicomane. Son zèle pour le Seigneur était sans limite. En vérité, il était peut-être un peu trop tranchant, un peu trop insensible aux limites normales des autres et avait besoin d'être tempéré.

En l'espace de deux semaines après sa conversion, Jeff a commencé à venir à Calvary Chapel Costa Mesa régulièrement. Il vint pendant quatre ans et se forma sous mon enseignement, après quoi il se sentit équipé pour démarrer sa propre église. À ce moment-là, nous avons parcouru la Bible deux fois. Jeff apprenait assidûment et défendait la foi passionnément.

Lorsque l'épouse de Jeff s'est séparée de lui pour la première fois, il s'est joint à six autres gars et a démarré une commune chrétienne à Downey, une banlieue de Los Angeles. Elle fut appelée la Philadelphia House (la Maison de l'Amitié), et, tous les soirs, soixante à quatre-vingts étudiants venaient entendre l'enseignement de Jeff. Mais les voisins proches étaient suspicieux, les reliant à une secte comme celle de Manson. La police venait presque tous les soirs avec des hélicoptères et des voitures, mais tout ce qu'ils ont jamais trouvé c'était des disciples sérieux et avides de partager leur foi.

À ce moment-là Karyn était partie avec un autre homme et avait recommencé à se droguer et à faire la fête, bien qu'elle ait avoué plus tard qu'elle se sentait absolument vide à l'intérieur. Jeff pria pour elle, mais il n'était pas question qu'il revienne à ce mode de vie, après avoir finalement

trouvé la réalité. Entre temps, Karyn avait trouvé un conseiller, un « professionnel » qui, comme elle, pensait que Jeff avait subi un lavage de cerveau, qu'il était fanatique, et qu'elle devait demander le divorce. Mais, en dépit du mauvais conseil, Karyn revint. Ils passèrent des mois à travailler très dur à leur réconciliation, en allant voir un conseiller matrimonial, en priant et en communiquant beaucoup.

Après avoir fréquenté Calvary Chapel Costa Mesa pendant quatre ans, le mariage de Jeff et Karyn était en bonne santé et établi sur de bonnes bases. Le Seigneur les avait guidés à travers leurs problèmes initiaux et leurs difficultés à grandir. Mais ces difficultés n'étaient pas encore complètement terminées. Le pastorat allait susciter des exigences imprévues.

Jeff commença à penser qu'il avait une mission dans sa ville natale. Il se sentait appelé à être pasteur. Il savait aussi que Downey avait besoin d'une église similaire à Calvary Chapel. Pendant une année, Jeff devint donc pasteur des jeunes à mi-temps dans une église de Downey. Mais il s'est vite inquiété de la politique, de l'inefficacité, des coups de couteau dans le dos, et de la manipulation qu'il voyait là. L'église ne répondait pas aux besoins énormes de Downey, qu'il considérait comme un « désert spirituel ». Entre temps, l'étude biblique en semaine de Jeff attirait plus de monde que celle du pasteur, ce qui provoqua de la jalousie. Le pasteur ferma l'étude de Jeff pendant un temps, jusqu'à ce que les requêtes des paroissiens la ramènent. À maintes reprises il s'est attristé au plus haut point de voir l'œuvre de Dieu entravée au sein de cette église – le vecteur même qui devait apporter la vérité au monde. C'était une tragique ironie.

Un soir, Dieu montra à Jeff qu'il devait quitter l'église et commencer une Calvary Chapel. Il devait partir de zéro.

En mai 1973, il commença donc ce qui devait devenir la Calvary Chapel de Downey dans le cadre improbable de Furman Park. C'était simple et naturel. Sa première audience fut de dix personnes. Il n'y avait pas la plus petite indication de la taille vertigineuse que cette communauté atteindrait un jour. Jeff sentait que Downey était le secteur que Dieu lui avait donné. Mais il y avait encore certaines choses qu'il devait apprendre avant que la véritable moisson ne commence.

Lorsque la saison pluvieuse arriva, l'Esprit de Dieu lui donna l'impression qu'il devait aller voir son nouveau bâtiment au coin de l'Avenue Downey et de la Quatrième Rue. Et voici ce qu'il trouva : un ancien magasin. Il pouvait contenir cent personnes par culte. Parlant de cette époque de son ministère, Jeff dit : « Ce fut le lieu où Dieu a commencé à me montrer ce que c'était qu'être pasteur, et comment avoir un cœur de berger. Ce que c'était que d'être consacré aux gens, de les aimer, de les enseigner, et d'apprendre à faire confiance au Seigneur pour qu'Il fasse Son travail. Ce fut mon propre désert spirituel, où Dieu s'est vraiment occupé de moi, et c'est seulement alors que nous avons commencé à grandir, graduellement. À la fin de ces deux années et demie, nous étions jusqu'à deux cents personnes.

Alors la moisson de Downey démarra. Jeff et la Calvary Chapel de Downey commencèrent à changer de lieu d'accueil à mesure que la communauté grandissait. Un jour de mars 1977, le comptable de l'église dit à Jeff de manière prophétique : « Tu vas devoir trouver un bâtiment qui pourra accueillir quinze cents personnes. » À l'époque, ce commentaire a semblé ridicule.

Mais un jour que Jeff roulait sur l'autoroute, son regard fut attiré par le Centre Civique de Downey, un théâtre de plusieurs millions de dollars qui pouvait accueillir 750 personnes. Il pensa qu'il devait au moins s'efforcer de l'obtenir pour les cultes du dimanche matin. Alors qu'il s'attendait à ce que gérant lui rie au nez en réponse à sa demande de l'utiliser, il entendit au contraire un joyeux :

« Aucun problème ! » Mais lorsque Jeff monta sur l'estrade et vit le vaste auditorium sa réponse fut : « Oh, non ! Seigneur, je ne pourrai jamais le faire ! » Dieu lui assura que ce serait Lui qui le ferait et que personne n'en recevrait la gloire, mais Lui seul.

Peu après la remarque prophétique du comptable, Jeff commençait les cultes au Centre Civique de Downey. Six mois plus tard, les foules étaient si nombreuses que Jeff fut obligé de faire deux cultes le dimanche matin, ce qui équivalait à 1.500 personnes, comme l'anticipait la prophétie.

Mais Jeff faisait face à un ennemi caché qui a été une pierre d'achoppement classique pour les pasteurs pendant des siècles. C'est peut-être le plus grand cauchemar, l'obstacle le plus difficile auquel tous les pasteurs sont confrontés. Il a aussi détruit de nombreux ministères. Je fais référence aux besoins de sa propre famille qui entrent en conflit avec ce qui semble être les besoins infinis de l'église. Bien que le ministère de Jeff fût en plein essor, sa famille, ceux qu'il aimait le plus, traversaient une période de désert.

Jeff dit à son auditoire ce qui était en jeu :

« Pendant tout ce temps de croissance et d'activité de l'église, j'ai été impliqué dans une aventure. Pas avec une femme, mais avec l'église. Ma famille souffrait, et en particulier ma femme. Elle traversait de réels changements, et le fait que je sois parti si souvent ne l'a pas aidée. Elle s'est mise à s'éloigner après une expérience difficile dans un groupe de femmes. Elle pleurait beaucoup et j'ai cru qu'elle avait simplement besoin de plus d'étude biblique et de communion fraternelle (réponse facile et pratique). Mais en réalité elle était au bord de la dépression nerveuse. Nous avons appris plus tard que Karyn avait peur de la foule. Je ne savais plus que faire.

« Finalement mon épouse et moi sommes allés voir un vieil ami pour recevoir ses conseils. C'est alors que Dieu m'a frappé avec Actes 1:8 : Je n'avais pas pris soin de « Jérusalem » d'abord. C'était ma famille qui était mon ministère, mon église était mon appel. Je le prêchais, j'en parlais aux jeunes couples, mais j'avais négligé de le faire moi-même. Je devais me repentir et changer ma façon de faire pour aimer mon épouse comme Christ a aimé l'Église. Depuis lors, notre mariage a grandi et est devenu plus fort. Finalement, avec l'aide de Dieu, mon épouse a vaincu sa peur de la foule. »

Jeff a aussi fait face à des problèmes avec le Centre Civique. Des événements spéciaux prenaient le pas sur l'utilisation de l'auditorium par l'église. Le dérangement et la croissance continue semblaient mettre Jeff dans une situation impossible. Comment pouvez-vous devenir plus grand que le Centre Civique local ? Qu'y avait-il de plus grand aux alentours ?

Une fois que Jeff eut fait face à ses problèmes familiaux avec l'aide de Dieu, Dieu prouva une fois de plus qu'Il était capable de résoudre des situations impossibles. Jeff était maintenant prêt pour la chose suivante que Dieu avait en réserve pour son ministère.

Si vous avez déjà vu le plus vaste des magasins Target, vous savez qu'ils ont presque la taille d'un centre commercial. En Californie, nous avons une chaîne de magasins qui étaient peut-être plus grands que Target et qui étaient appelés « White Front ». Celui de Downey, qui n'était plus utilisé, était remarquable. Son parking était d'environ cinq hectares.

En mai 1978, seulement cinq ans après les débuts de Jeff avec sa petite communauté de Furman Park, la Calvary Chapel de Downey s'est installée dans l'immense bâtiment – environ 15.000 m² sous un seul toit, ce qui équivaut à trois terrains de football !

Le 8 février 1980, un an et demi après leur installation dans le nouvel établissement impressionnant, le Los Angeles Times publia sur cette église un article de fond intitulé « La Plus Grande de Downey ». Il mentionnait le sanctuaire de 1.500 places en construction, et le fait qu'un total de 5.000 personnes se présentaient chaque dimanche matin pendant les trois cultes qui débordaient. Un peu d'espace constructible fut mis de côté pour une école.

L'article du Times commençait par ces mots : « La croissance de Calvary Chapel, installée dans un ancien magasin White Front au carrefour des autoroutes Woodruff et Imperial à Downey, peut être considérée comme phénoménale. » Une photo de Jeff devant l'installation était présentée. Selon l'auteur de l'article, dans le mois qui précédait la rédaction de l'article, la fréquentation de l'église avait augmenté de cinq cents personnes. Durant ce seul mois, l'église avait doublé le nombre de membres que Jeff avait pendant ses deux premières années de ministère.

Aujourd'hui l'église grandit toujours. En novembre 1990, ils terminaient un nouveau sanctuaire qui accueille presque 4.000 personnes. Mais Jeff nie que ce soit grâce à un quelconque charisme de sa part – il n'est qu'un observateur. C'est Dieu qui permet à tout cela d'arriver. Jeff croit qu'il est appelé à être fidèle et à ne pas regarder à lui-même. Le centrage est sur Dieu et tenter de répondre aux besoins des gens.

Lorsque Jeff s'exprime, c'est en s'appuyant à la fois sur son expérience du monde et sur la sagesse céleste. Il est chaleureux et d'une honnêteté transparente. Les membres de l'église savent que celui qui parle de ses propres combats avec la convoitise et l'incrédulité n'a rien d'un imposteur spirituel.

Les yeux de Jeff sont sur les combats contemporains de notre société. Par exemple, il a commis une erreur au collège et il sait exactement ce à quoi font face les jeunes gens qui deviennent parents en dehors du mariage. Puisque Jeff et Karyn ont été père et mère célibataires eux-mêmes, ils ont un fardeau pour les mères célibataires.

À cause de cette expérience, ils ont mis sur pied un ministère appelé la Maison de Ruth pour répondre aux besoins d'une grossesse difficile. Jeff parle aussi de ce problème contemporain à l'antenne. Il conseille les gens qui font face à des choix difficiles. Une jeune lycéenne enceinte qui est devenue chrétienne doit-elle épouser le père adolescent, élever son bébé seule, ou le donner à un couple responsable pour qu'il l'adopte ? Et si elle n'est pas chrétienne, comment l'aider à voir que l'avortement est un meurtre et qu'elle devra vivre avec cela le reste de sa vie ? Voilà quelques-unes des questions que le ministère de Jeff a dû aborder.

Et qu'en est-il de la drogue ? Il parle de ce problème pendant les cultes du dimanche et à la radio, et il a un ministère qui aident les toxicomanes à se sevrer. Le ministère conseille aussi les gens qui ont divers problèmes cruciaux, y compris ceux qui se trouvent au milieu de conflits domestiques, ceux qui sont au bord du suicide, et ceux qui ont fait une overdose de drogue.

La Calvary Chapel de Downey a donné naissance à un certain nombre de ministères de soutien tels qu'une compagnie de théâtre, des concerts, des films, un ministère radiophonique quotidien à l'échelon national appelé « Sound Doctrine » (Saine Doctrine), diverses missions d'évangélisation, des services de repas, un centre d'hébergement, un ministère auprès des prisons, des services de conseil aux familles, des croisades évangéliques, pour n'en citer que quelques-uns. Jeff a été appelé à parler partout dans le monde. Il a animé des conférences pour les pasteurs en Égypte et dans d'autres parties de l'Afrique, où il s'est aussi exprimé lors de croisades d'évangélisation.

Jeff agit sur sa conviction profonde que l'Église est l'agent principal qui diffuse dans le monde la lumière éblouissante de la révélation, de la vérité et de la grâce de Dieu. Son ministère souligne

l'importance de vivre l'Évangile de Jésus-Christ dans la foi et dans l'action, mais que cela est uniquement possible par la puissance du Saint-Esprit qui nous en rend capables.

Pour mettre l'histoire de Jeff en perspective, imaginez une fois de plus ce jeune homme nu courant dans la jungle d'Oahu sous l'influence du LSD et d'un raticide, entre les mains de puissances occultes. Imaginez un ancien revendeur de stupéfiants qui démontrait de tels signes d'incorrigibilité totale que tout le monde l'avait abandonné à partir de sa troisième année d'école. Il a dû falsifier des documents juste pour obtenir son diplôme de fin d'année de lycée. Imaginez un homme tellement attaché au péché que le crime organisé était à sa porte.

Imaginez maintenant ce même homme à la tête du ministère colossal d'évangélisation d'une église de Dewey qui déborde. Un changement d'une telle ampleur dans le caractère et la vie de quelqu'un peut-il être autre chose qu'un acte de Dieu ? Karl Marx ou Sigmund Freud auraient-ils pu changer une telle vie de l'intérieur ? Peu probable ! Car, bien que Marx puisse donner à quelqu'un une cause, et que Freud puisse utiliser cette cause pour une compréhension de soi, ni l'un ni l'autre ne peut remplir d'amour le vide intérieur d'une âme. L'amour est le grand miracle, l'ingrédient qui manque à toutes ces causes. Un tel amour est le don surnaturel d'un Dieu souverain et plein de grâce.

Demandez à Jeff Johnson d'où est venu cet amour et vous recevrez la réponse d'un aveugle qui maintenant voit. Et de la bouche même de Jeff vous entendrez ces mots : « Jésus-Christ, le Sauveur du monde, est entré dans ma vie, un jour, Il a pardonné mes innombrables péchés, puis Il m'a changé pour toujours. » Seul le Messie de Dieu peut faire ça !



CHAPITRE

9

SKIP HEITZIG

EN QUETE DE POUVOIRS PSYCHIQUES

En 1981 il n'y avait pas de Calvary Chapel dans l'État du Nouveau Mexique. Aujourd'hui l'énorme Calvary Chapel d'Albuquerque est devenue la plus grande église de l'État. Elle a commencé comme une étude biblique, est devenue une église, puis a commencé à se déplacer de lieu en lieu à mesure qu'elle grandissait. Finalement la communauté a acheté le Centre de Sports, un vaste complexe avec un terrain de football couvert, des courts de raquetball, et des bureaux. Ils ont installé 1.800 sièges dans le stade de football après avoir enlevé le gazon artificiel et l'avoir remplacé par de la moquette. Ils espéraient que cette nouvelle installation leur permettrait de n'avoir qu'un seul culte le dimanche matin. Mais dès l'ouverture du complexe rénové, les foules ont dépassé les deux services du dimanche matin. La fréquentation de Calvary Chapel Albuquerque a sauté à 4.000 adultes le premier dimanche dans cette nouvelle installation.

L'instrument que Dieu a utilisé pour cela est Skip Heitzig, un beau garçon d'un mètre quatre-vingt-quinze. Tout ce que Skip savait, depuis le moment où il est devenu Chrétien au début des années 70, et après avoir fidèlement fréquenté Calvary Chapel et y avoir travaillé, c'est qu'il était censé quitter un jour la Californie et implanter une église. Plus tard il a su que ça devait être quelque part dans le Sud Ouest. En 1981, Skip et son épouse sont partis à Albuquerque et y ont commencé une étude biblique. Il y a eu une période d'épreuve intense, mais après cela, ils ont grandi.

Si vous regardez Skip aujourd'hui, il a l'air aussi normal que possible. Vous n'imaginerez jamais son passé. Rien que ça témoigne de ce que le Saint-Esprit peut faire dans la vie d'un croyant. Skip a grandi sur les hauts plateaux désertiques du Sud de la Californie, atteignant la mi-adolescence lorsque les années 60 se transformaient en années 70. Il suivait un chemin étrange et dangereux lorsque le Seigneur s'est tenu à une intersection pour l'arrêter.

EN JOUANT AVEC DES POUVOIRS PSYCHIQUES

En 1971, Skip et Gino, un ami proche, avaient tous deux seize ans et étaient au lycée. Au cours d'une visite touristique, ils s'étaient séparés du reste de leur groupe de lycéens, et campaient dans

une chambre d'hôtel de Mazatlan, une région subtropicale de la Côte Pacifique du Mexique. De là ils espéraient contacter le monde des esprits.

Gino avait la réputation de lire l'avenir des gens dans les cartes de tarot. Mais ce qui les intéressait c'était que des esprits prennent possession d'eux et leur fasse écrire des messages en « écriture automatique ». Ils restèrent assis tous les deux dans leur chambre d'hôtel pendant quelques nuits, attendant l'occasion d'avoir un contact.

Skip était en transe, sa main tenant un stylo au-dessus d'une feuille de papier. Il envoyait des messages aux esprits, leur demandant de prendre le contrôle de son bras et d'écrire des messages concernant leurs vies passées. Était-il un ancien grand prêtre de l'Atlantide ou un ancien mystique indien ?

L'air nocturne humide de Mazatlan venant de l'océan se mit à hurler à travers les fenêtres. Les rideaux ont claqué. Une présence électrique a semblé remplir l'air. Le bras de Skip s'est mis à bouger hors de son contrôle. Pendant un moment la plume a griffonné sans aucun sens, puis des mots ont commencé à se former : « Tu as participé à la guerre franco-prussienne où tu as été tué. » Skip et Gino furent alarmés, puis effrayés. Qu'avaient-ils invoqué ? Puis l'esprit lui donna un message : « Skip, tu vas mourir pendant le voyage de retour de Mazatlan. » Maintenant ils étaient morts de peur. Quelques heures plus tard, bien après minuit, allongés dans leurs lits ils essayaient de s'endormir, en discutant de temps en temps pour tenter de comprendre ce que cela signifiait. Seraient-ils vraiment tués pendant le voyage de retour en train vers la Californie ?

Au petit matin, une lumière attira l'attention de Skip. Quelque chose de brillant bondissait le long du mur, et semblait faire partie du message. Il appela Gino et ils découvrirent que la lumière de la lune se reflétait sur une dague qui était posée près du lit de Skip. Ils ne savaient pas comment cette dague était arrivée là. Soudain Skip comprit : « Nous allons prendre des coups de couteau dans le train et en mourir ! » Pendant un moment ils refusèrent de rentrer chez eux. Puis, quand ils décidèrent finalement de rejoindre le groupe, rien ne se passa.

L'idée de la réincarnation donna à Skip une nouvelle liberté. S'il avait des vies illimitées devant lui pour faire des expériences, il pouvait jeter chacune d'elles comme on jette une cigarette. Il y aurait toujours une autre vie, alors pourquoi pas essayer de nouvelles sensations ? Avec son groupe de rock ils se mirent à brûler des « lids » entiers de cannabis doré d'Acapulco dans une salle de répétition fermée hermétiquement. Une nuit, un de ses amis et lui partirent pour une nouvelle aventure. Quelques heures plus tard, ils étaient dans un poste de police, arrêtés pour vol qualifié. Le père de Skip l'a privé de sortie pendant un mois, mais Skip souriait intérieurement. Il n'avait jamais été aussi heureux que lorsqu'il commettait ce délit. Il imagina que Dieu le voulait heureux, et puisque ce délit le rendait heureux, Dieu devait l'approuver. Il continua aussi sa recherche de pouvoirs psychiques. Pendant ses trances il retrouvait des choses qu'il avait perdues depuis des années. Il était « guidé » vers l'endroit où elles se trouvaient. Un tout nouveau domaine semblait s'ouvrir devant lui.

Puis Skip se mit à étudier la projection astrale. Il apprit à se mettre en transe, son corps paralysé, un fort bourdonnement dans l'oreille. Soudain il semblait quitter son corps. À un moment donné Skip et Gino décidèrent de se rencontrer en tant qu'esprits dans le hall de l'hôtel de Mazatlan. Après avoir ressenti la présence de l'autre là, ils comparèrent leurs notes et découvrirent qu'ils avaient vu des visages semblables au bar.

L'expérience suivante de Skip était destinée à impressionner une jeune fille qui était « Miss Victorville » et mannequin, et qui était maintenant étudiante en photographie avec lui au lycée. Il lui dit : « Je peux me projeter dans ta chambre. » Elle lui rit au nez ; alors il se promit de lui montrer.

Skip s'allongea dans sa chambre, se mit en transe, et sembla quitter son corps tandis qu'il se voulait dans la chambre de la jeune fille. Il vit qu'elle lisait au lit, examina sa chambre, les rideaux rouges, puis il tenta de laisser un message mental lui disant qu'il était là.

De retour en classe, il lui parla de la disposition de sa chambre, le moment où il y était allé et lui dit qu'il l'avait vue en train de lire. Elle fut horrifiée. Puis il lui dit qu'il était resté près du pied de son lit. Elle lui raconta qu'à ce moment exact, elle avait regardé par terre et avait vu un morceau de papier plat se chiffonner soudain en une petite boule sur le sol. Skip répliqua avec un sourire entendu : « C'était moi. Je savais que quelque chose t'avait rendu consciente que j'étais là en esprit. » Elle se couvrit la bouche, puis dit : « Tu es bizarre. Va-t'en d'ici ! »

Le joueur de basse du groupe essaya une projection astrale sous LSD et faillit se faire tuer en courant dans la circulation venant en sens inverse. Il crut qu'il était un esprit alors qu'il était toujours dans son corps. Quelques années plus tard, il fut arrêté pour avoir vendu de l'héroïne synthétique pour une valeur d'un demi-million de dollars.

Entre temps, la haine de Skip pour son père, un perfectionniste froid et exigeant qui, d'aussi loin qu'il puisse s'en souvenir lui avait témoigné peu d'affection, devenait pathologique. Skip commençait à préméditer la mort de son père. Il aimait aussi envoyer à sa mère des petits messages sadiques tels que : « Maman, je déteste Papa et je vais le tuer. »

Son père s'attendait totalement à ce que Skip soit major de sa promotion, comme ses deux frères aînés. Comme eux, il avait reçu l'ordre de suivre un régime académique strict tout en réalisant neuf trous de golf par jour et en apprenant l'art oratoire, tout cela dans la poursuite bien planifiée d'une carrière réussie. Mais aucun des efforts de Skip n'était jamais suffisant pour gagner l'approbation de son père, alors il cessa d'essayer. Skip regardait ce plan stérile avec mépris, choisissant plutôt de choquer ses parents. Il n'était d'ailleurs pas le seul fils à se rebeller contre cet homme à la discipline rigide. Il avait un frère Bob, de deux ans son aîné, qui mesurait un mètre quatre-vingt-trois et roulait en Harley avec les Hell's Angels (les Anges de l'Enfer). En apparence il était brillant, mais il méprisait son père. Un jour le père a frappé Bob. En retour, Bob l'a envoyé planer à travers une porte jusqu'au bout du couloir. Comme Skip, Bob quitta la maison quand il était encore adolescent. À l'âge de vingt-quatre ans, il fut tué dans un accident de moto.

LE FOSSÉ ÉTERNEL

En 1973, lorsque Skip atteignit l'âge de dix-huit ans, et que ce fut le moment d'entrer à l'Université d'État de San José, ce qu'il ne voulait vraiment pas faire, il savait que sa vie ne menait nulle part. Il avait tout essayé – tous les frissons de la Californie du Sud, des drogues au rock-and-roll en passant par le surf – et il n'en avait tiré qu'ennui et frustration. Aucune de ces choses ne lui avait donné le bonheur qu'elles promettaient. Skip ne savait pas clairement ce qu'il voulait faire. Et la communication avec les esprits ressemblait à un champ de mines. Pour chaque élément de valeur qu'il découvrait, il devait trier les tas de détritiques qui venaient avec.

Skip passa l'été dans la maison d'un de ses frères plus âgés qui avait réussi et qui vivait à San José, en Californie du Nord, ce qui, en voiture, n'était pas loin de San Francisco et de ses homologues

East Bay de Berkeley et Oakland. Contrairement aux hauts plateaux du désert, les étés y étaient merveilleusement frais, et l'air était rempli du parfum des conifères. En une heure, Skip pouvait se rendre en moto sur le campus de Stanford, ou être de l'autre côté de la baie où la population hétéroclite de Telegraph Avenue se retrouvait sur le campus radical de l'Université de Berkeley.

Un jour, Skip était assis, seul, et il regardait la télé. Une chose que son père lui avait appris à apprécier à sa juste valeur était l'art de bien communiquer. Il était fasciné par le visage d'un homme à la télé qui s'adressait à un stade bondé. Ses yeux bleus perçaient l'écran. Sa voix se faisait l'écho des questions que se posait l'âme, puis il faisait une pause avec dignité. Les mots électrisaient Skip avec des choses qu'il n'avait jamais entendues ou envisagées auparavant.

C'était Billy Graham. Skip sentait cette voix le transpercer, écaillant son côté critique et indépendant. Le sens des mots commençait maintenant à le convaincre. Pour la première fois dans sa vie, Skip Heitzig entendait l'Évangile de Jésus-Christ de la bouche de probablement le plus grand évangéliste de notre ère. Skip sentit qu'il avait devant lui un choix auquel il n'avait pas vraiment envie de faire face. Il considéra la possibilité d'arrêter la télé avant que ne survienne le moment décisif, le moment de s'engager. Mais il attendit, et réalisa soudain qu'il était heureux d'être assis seul à la maison et non dans ce stade où des centaines de gens franchissaient le pas. Il savait que s'il avait été là-bas, il serait lui aussi en train de descendre l'allée. Mais il était en sécurité ici, dans sa chambre, personne ne pouvait le voir.

Puis les yeux perçants regardèrent à travers la caméra vers l'audience de la télé : « Où que vous soyez, que ce soit dans un bar ou dans une chambre d'hôtel », l'estomac de Skip se noua, « vous aussi vous pouvez donner votre vie à Jésus-Christ, là où vous êtes. Vous pouvez vous agenouiller et prier la prière du pécheur. » Graham reprit les mots de la prière du pécheur. Et Skip, du tréfonds de son âme, fit de même. Il faisait maintenant ce qu'il avait dit ne pas vouloir faire. Il pensa ; Seigneur, Tu fais une mauvaise affaire. Je te donne toute cette grossièreté et cette absence de sens qui sont en moi. Et Toi Tu me donnes en retour la vie éternelle et Tu me bénis. Il faudrait être idiot pour refuser cela. Il était à genoux et il priait. En un instant, ce qui semblait être un poids de cinq cents tonnes fut ôté de ses épaules.

En l'espace de quelques jours, Skip Heitzig faisait sur sa moto le trajet de retour de neuf heures de la région de la Baie jusqu'au Sud de la Californie. Il quitta le nouveau travail qu'il venait juste d'obtenir et quitta l'université. Il chanta tout le long du chemin, rempli de joie pour la première fois.

Une fois arrivé sur les hauts plateaux désertiques de Victorville, il rencontra un de ses anciens amis qui était à la Macedonia House, une des communautés de Calvary Chapel que mon frère Paul dirigeait avec Steve Mays. L'ami de Skip était maintenant chrétien et il demanda immédiatement à Skip : « Es-tu né de nouveau ? » Et soudain il y eut un mot qui décrivait ce qui lui était arrivé. Et il y avait même un passage de l'Écriture pour cela : Jean 3:3-8. Son âme avait été lavée et transformée. Skip avait changé et il avait reçu une nouvelle nature.

À partir de ce moment-là, Skip a travaillé à la Macedonia House et a enraciné sa foi. Il découvrit que certains de ses anciens amis s'étaient convertis et avaient prié pour lui. Le dimanche, Skip descendait du désert jusqu'à Calvary Chapel Costa Mesa pour m'entendre enseigner. Mon frère mit bientôt Skip dans une situation où il a été obligé d'enseigner une étude biblique. Et c'est là que Skip a découvert qu'il avait un don.

Skip continua à se connecter à différentes Calvary Chapels après avoir quitté la Macedonia House pour s'installer à San Bernardino où il prépara un diplôme de radiologie sur deux ans. Je lui avais

dit que lorsqu'on démarre une église, ce n'est pas une mauvaise idée de trouver une occupation que l'on peut emmener partout avec soi afin de soutenir son ministère financièrement. Skip obtint son diplôme en 1975, puis il s'établit près de Calvary Chapel Costa Mesa et enseigna des études bibliques en continuant à s'attendre à Dieu pour le diriger dans son ministère d'implantation d'église.

Pendant ces années de croissance, Skip se réconcilia avec son père. Cela arriva après que son frère ait été tué dans l'accident de moto mentionné précédemment. Skip vit son père aux funérailles et sut que le Seigneur voulait qu'il lui témoigne l'amour de Christ. Il a interpellé son père et s'est mis à prier à voix haute : « Seigneur, merci pour mon père. Je l'apprécie. Il a été un cadeau pour moi. Il a été un bon père. » Ils se sont regardés avec des larmes dans les yeux, et le père de Skip a été stupéfait. Si quelque chose pouvait lui montrer qu'un changement était intervenu dans la vie de Skip, c'était ce nouvel amour et cette nouvelle humilité. Depuis ce moment-là, ils sont devenus plus proches. Et maintenant, ces deux hommes qui ne s'étaient jamais étreints, se prennent dans les bras chaque fois qu'ils se rencontrent.

Skip raconte que deux mois seulement avant la mort de son frère, il sentit clairement la direction de Dieu, tard un soir, après une étude biblique : Il devait passer voir son frère chez lui et lui rendre témoignage. Son frère avait toujours violemment rejeté le Christianisme de Skip. Skip dit à ce membre plein d'amertume des Hell's Angel : « Tu ne sais pas quand tu vas mourir. La vie peut s'arrêter à n'importe quel moment. » Et ce fut le cas. Son frère avait simplement ri. Comme c'est triste !

DIEU ACCORDE UNE COMPAGNE ET UN MINISTÈRE

En 1978, Skip avait été chrétien pendant sept ans. Il était plein de zèle et désireux de s'impliquer, enseignant et partageant chaque fois qu'il le pouvait, tout en gardant les yeux sur l'horizon pour voir où il pourrait implanter une église. C'est cette année-là qu'il rencontra Lenya, à l'une des activités de l'église. Quand elle était à l'université, son père, un médecin agnostique, avait écrit un livre sur la pensée positive intitulé « Comment réaliser ses rêves. » Il avait décidé que Jésus pourrait être un bon exemple. Mais lorsqu'il lut la Bible, quelque chose se passa : il se convertit. Lenya suivit bientôt ses traces. Comme lui, elle se mit à s'impliquer dans les ministères de Calvary Chapel pour apprendre et être édifiée en tant que disciple après avoir quitté l'université. Mais soudain elle fut stoppée dans son élan par ce jeune homme grand et beau. Lenya, elle-même brillante et belle, attira immédiatement l'attention de Skip, et ils se fréquentèrent pendant six mois.

Puis Skip fit marche arrière. Il avait peur de s'engager. Il n'avait vu que peu d'amour dans sa propre famille, et il avait peur des risques de se montrer vulnérable sur le plan émotionnel. De plus, se disait-il, il était spirituellement plus mature que Lenya et avait des responsabilités de leader, alors que Lenya ne s'était convertie que récemment. Ils n'étaient simplement pas sur la même longueur d'onde.

Peu après la mort de son frère, Skip laissa Lenya dans le Comté d'Orange et alla travailler dans un kibboutz en Israël. Lenya, elle, rejoignit Jeunesse en Mission et passa deux ans à Hawaï. Sa foi grandit, mais son désir d'épouser Skip et d'être l'épouse d'un pasteur aussi. Pour elle, c'était vraiment une vocation élevée. De tels désirs étaient à contre-courant du féminisme ainsi que de ses pairs orientées vers une carrière, qui pensaient qu'elle aurait dû « faire quelque chose de sa vie ». Mais Lenya savait où était son cœur. Skip était le mari, l'ami et le compagnon de ses rêves.

Son père connaissait les aspirations de sa fille. Si cela ne devait pas se faire, par amour pour Lenya, le Dr. Farley voulait faire cesser l'incertitude dans laquelle elle se trouvait, afin qu'elle puisse continuer à vivre. Il fit quelque chose que font rarement les pères modernes de notre époque.

Skip avait décidé que le Seigneur voulait qu'il démarre son église dans le Nouveau Mexique. En 1981, juste quand il était sur le point de partir, le Dr. Farley l'appela et lui dit : « Skip, j'aime assez ma fille pour te contacter et te dire ce qu'elle ne te dira jamais. Elle est amoureuse de toi, Skip. Et si tu l'aimes aussi, tu dois le lui dire. Si tu ne l'aimes pas, alors dis-lui que tu ne veux plus rien avoir à faire avec elle. Mais il faut que tu lui dises quelque chose, afin qu'elle puisse vivre sa vie. » Skip fut stupéfait. Comme autrefois, ce père prenait soin de sa fille et arrangeait presque son mariage. Skip put simplement répondre : « Je ne savais pas qu'elle m'aimait. »

Skip agit timidement. Il lui envoya une lettre pas très claire et décousue avec une photo de lui tenant sa planche de surf. Elle lui répondit par une lettre si vulnérable dans laquelle elle se dévoilait tellement qu'une amie a dû la poster pour elle. Elle lui expliquait carrément qu'elle désirait l'épouser, être l'épouse d'un pasteur, et aller vivre dans une nouvelle région. Skip lit sa lettre en tremblant. Il sentait que ces mots exprimaient son propre cœur. Il lui envoya des fleurs. La lettre qui lui fit suite, une semaine plus tard, disait : « Je t'aime. »

Lenya revint d'Hawaï au printemps de 1981 et Skip est venu la chercher, avec une rose. Ils sont allés directement sur la plage pour prier. Puis ils se sont parlé sans s'arrêter pendant trois jours. En l'espace de deux mois, le 13 juin 1981, ils étaient mariés, et deux semaines plus tard, ils partaient pour Albuquerque.

Tous ces changements d'un coup – un mariage, un nouveau travail en radiologie pour Skip, un nouveau ministère (une étude biblique dans leur appartement), et une nouvelle ville – mit beaucoup de pression sur le couple. En plus de tout le reste, Skip était déprimé par le climat. Il était habitué au climat de la Californie du Sud où il fait entre 20 et 30° en hiver, où il y a plein de jours ensoleillés et de ciel bleu. Avant de déménager, il n'avait pas pris en compte le climat froid des hauts plateaux du Nouveau Mexique. En fait, ils étaient soumis tous les deux à beaucoup de stress et, pendant un temps, ils pleuraient presque tous les jours.

Skip avait promis à Dieu une année au Nouveau Mexique, mais il décida que six mois étaient assez. Quand ils retournèrent en Californie pour les vacances de Noël, Skip dit à Lenya. « Je suis chez moi ici. » Mais Lenya appréhendait de partir. Dieu parla au cœur de Skip : « Tu Me dois six mois », et Skip savait que c'était vrai.

Il retourna au Nouveau Mexique à contrecœur. Skip dit maintenant que ce furent les six mois les plus incroyables de sa vie.

Juste avant la Saint Valentin de 1982, ils commencèrent les cultes du dimanche dans une salle de cinéma. C'était juste après la croisade de Raul Ries en ville. Skip était sûr que le cinéma serait vide, mais 150 personnes se présentèrent. Pour le mois de juin, le dimanche matin, les 300 sièges étaient tous occupés. Ils déménagèrent dans un magasin rénové où ils mirent 400 sièges, et en l'espace de quelques mois, ils ont dû faire des travaux pour pouvoir accueillir 550 personnes. En 1983, ils ont dû passer à deux cultes.

Ensuite ils ont déménagé dans un centre commercial qui avait un local pouvant accueillir 900 personnes. C'était en 1984. Ils y restèrent deux ans, en passant de nouveau à deux cultes. Lorsque le propriétaire leur a rendu la situation intolérable parce qu'il était violemment anti-chrétien, ils ont été conduits à acheter le Centre de Sports. Tous les obstacles furent balayés, et avec chaque changement de direction, Skip a vu sa communauté grandir en une moisson abondante.

Aujourd'hui Skip et Lenya ont des vies pleinement épanouies avec une famille heureuse et une église saine. Skip parle tous les jours à la radio du Nouveau Mexique et d'autres régions. Gino,

l'ami de Skip au lycée, est maintenant chrétien et pasteur d'une Calvary Chapel au Colorado. Un certain nombre d'églises sont sorties du ministère de Calvary Chapel d'Albuquerque y compris les Calvary Chapels de Tucson et Denver, et quatre autres églises au Nouveau Mexique. Le fardeau de Skip et Lenya pour le champ de mission a aussi été honoré. Skip est allé en Inde organiser des conférences pour les pasteurs. Ils ont maintenant une école de ministère là-bas qui forme des gens pour aller sur le champ de mission et démarrer de nouvelles églises.

Les esprits démoniaques qui faisaient bouger le bras de Skip dans l'hôtel de Mazatlan n'ont pu offrir que des menaces de mort. Mais le Dieu souverain qui a transformé toute la vie de Skip lui a donné une vie riche et profonde, une espérance et une joie, une qualité d'être, et une moisson d'âmes qui ont surpassé tout ce que Skip avait pu imaginer dans ses rêves les plus fous.

Dieu lui a aussi donné une épouse merveilleuse, qui aime son Seigneur et son mari. Elle a embelli la vie de Skip et l'a enrichie. Elle a aidé à faire toute la différence dans son ministère.

Skip a écouté Dieu à chaque tournant de sa vie et L'a laissé faire de sa vie quelque chose qu'aucune stratégie personnelle n'aurait jamais pu accomplir. Dans cette mosaïque de vies, nous voyons un ancien médium devenir un puissant serviteur du Seigneur. Celui qui était autrefois influencé par des esprits démoniaques est maintenant gouverné par le Saint-Esprit qui habite en lui. Skip vous dira que ces deux états sont à des années-lumière l'un de l'autre, comme le fruit de sa vie, avant et après, le démontre clairement.

Lorsque l'apôtre Paul raconte sa conversion au roi Agrippa, il dit que Jésus l'a envoyé vers les Païens afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la Lumière, du pouvoir de Satan vers Dieu. Cela décrit ce qui est arrivé à Skip. Il rend témoignage aux autres qu'il n'y a pas de vie si enténébrée que la lumière de Jésus ne puisse éclairer, purifier et transformer.



CHAPITRE

10

"BIL" GALLATIN VISION DE DESTRUCTION

Des Calvary Chapels florissantes ne sont plus uniquement, loin s'en faut, un phénomène de la Côte Ouest. La moisson que nous avons vue dans l'Ouest des États-Unis commence maintenant à apparaître dans le Midwest, le Southwest et maintenant sur la Côte Est.

Ce fut particulièrement réconfortant de voir ceux qui vivent dans l'Est mettre de côté leur appréhension concernant une église « non-traditionnelle » et ouvrir leur cœur à nos communautés. Je pense que les histoires de « Bil » Gallatin et de Joe Focht illustrent merveilleusement une volonté grandissante de permettre à la brise fraîche de l'Esprit de Dieu de souffler. Bil et Joe sont partis dans l'Est avec leur foi de la taille d'une graine de sénévé, ils ont prié pour recevoir la grâce de Dieu, ont persévéré, et Dieu a envoyé la moisson. Comme toujours, ils ont commencé par une étude biblique et l'ont vue se transformer en une église.

Il n'y a pas très longtemps, je suis rentré d'une conférence pour pasteurs de la Côte Est qui s'était tenue au Nord de l'État de New York ; environ une centaine de ministres de la Côte Est y avaient participé. Voir ce qui se passait dans ces communautés fut une expérience encourageante. Nous avons même ordonné un membre de la faculté de philosophie de West Point qui y avait démarré une communauté Calvary Chapel. Des pasteurs étaient venus de Pennsylvanie, du New Jersey, de l'Illinois, de la Caroline du Nord, de la Géorgie, de la Caroline du Sud, l'Ohio, le Tennessee, la Virginie, et de la ville de New York, où nous avons une communauté qui réunit ses cinq cents membres dans un studio de danse. Greg Laurie s'était envolé pour New York quelques années auparavant pour aider à démarrer la communauté de Manhattan.

Si nous examinons la croissance de Calvary Chapel sur la Côte Est, je dois citer la Maranatha Fellowship de Bil Gallatin près de la ville de Rochester, New York, comme celle qui a posé les fondations. Elle a été un port d'attache pour de nombreuses autres Calvary Chapels, Bil servant de voix d'encouragement à de nombreuses communautés naissantes.

Maranatha Fellowship a explosé au cours d'une période de dix ans. Elle se réunit dans une patinoire qui peut accueillir mille personnes, et fait trois cultes le dimanche matin. Dix ans auparavant, Bil Gallatin était membre du personnel de Calvary Chapel Costa Mesa en tant que charpentier. Avant cela il avait été ouvrier du bâtiment, avait laissé tomber ses études, et avait été hippie pendant un temps.

Lorsque Bil s'était converti au début des années 1970, cet homme de 110 kilos à la barbe épaisse et aux cheveux longs était venu dans notre communauté en salopette de travail. Il avait récemment vendu son revolver .357 magnum. Bil n'était pas quelqu'un à qui on voulait se frotter.

Bil termina sa brève fréquentation de Bowling Green State University, en Ohio, à la fin des années cinquante, lorsqu'il tabassa quelqu'un sur le campus. Avec un mandat d'arrêt contre lui, il s'enfuit et s'engagea dans les Marines. Quand il en sortit, en 1960, il épousa Rosemary, mais continua à boire et à se bagarrer. Il exerça différents métiers en Ohio tandis que son mariage continuait à se détériorer. En 1968 Bil et Rosemary cherchèrent le soleil, l'espoir et de nouvelles identités en Californie. C'est là que Bil découvrit les drogues psychédéliques et l'occultisme. Après un certain nombre de mauvaises expériences, il était prêt à rencontrer Jésus-Christ. À l'époque où Bil est entré dans mon bureau au début des années 1970, le phénomène contre-culturel battait son plein.

Environ un mois avant que je ne rencontre Bil Gallatin, cet homme aux yeux exorbités avait fait un de ses derniers voyages sous drogues psychédéliques. Il était assis dans un cimetière de la côte surplombant l'Océan Pacifique près de Corona Del Mar, quand il a eu une vision où il vit ce qu'il m'a décrit comme la fin du monde. Il a vu la ligne de côte être consumée dans un feu nucléaire, et tout être détruit. Un smog terrible couvrit l'île de Santa Catalina. Des bombes atomiques explosèrent en série le long de la côte jusqu'à Los Angeles. L'Amérique sombra comme le Titanic. Bil fut convaincu que l'homme moderne n'avait pas les réponses à l'existence, et que bien qu'il soit l'intendant du monde, il détruisait tout ce qu'il touchait.

Quelques semaines après cette expérience, Bil accepta Christ. Mais il voulait parler à un Chrétien, alors il conduisit jusqu'à notre parking et entra directement dans mon bureau. Bil avait un long chemin à parcourir avant d'être complètement guéri, mais il avait fait un grand pas de foi. Il était sûr que Christ était le Fils de Dieu, mais ses problèmes avaient des racines profondes que Dieu devait encore guérir.

UN CAS DE POSSESSION

Pas très longtemps après notre conversation, Bil avait fait une expérience plutôt ironique dans le service psychiatrique d'un hôpital. Quand il y alla avec sa femme, il était persuadé qu'ils allaient l'admettre, elle. Au lieu de cela, c'est lui qu'ils ont gardé, ils l'ont attaché sur un brancard et l'ont fait passer à travers d'immenses portes métalliques. C'était vraiment de l'humour noir. Plus tard on a dit à Rosemary que Bil était un cas désespéré et qu'elle ferait bien de s'habituer au fait qu'il ne sortirait probablement pas de l'hôpital. Ses mois de comportement bizarre – télépathie évidente, visiteurs imaginaires à table, et de longues défonce à la mescaline et au LSD – avaient fait des ravages.

Mais le vrai problème n'était pas mental, il était spirituel, et même démoniaque. Il y a eu des moments où la violence que Rosemary sentait tapie sous la présence puissante de Bil semblait presque volcanique. Il avait une longue histoire de bagarres, après lesquelles elle avait dû aller le chercher pour le faire sortir de prison. En vérité elle avait senti quelque chose d'étranger à l'intérieur de Bil, mais elle ne savait pas ce que c'était. Ils ne connaissaient rien à la réalité de la possession démoniaque, bien que Bil fût effrayé par ce qui se passait en lui et qui était terrible.

Il se rappelait quand cela avait commencé. C'était au cours d'un week-end de défonce à Baja, au Mexique, au début de l'année 1968. Un petit groupe d'amis et lui exploraient sur la plage les limites de la liberté. C'est là qu'il avait vu une image de Satan, un soir, dans un feu qu'ils avaient allumé

sur la plage. Il était d'une beauté hideuse et captivante. Il donna ce message à Bil : « N'aie pas peur. Il n'y a rien à craindre dans ce monde. »

Bil continua à utiliser des drogues psychédéliques. Quelques mois plus tard, à la suite d'une défonce de trois jours, il rentra chez lui, se tint à la porte de la cuisine et regarda Rosemary droit dans les yeux. Elle fut terrifiée. Une force irrésistible s'abattit sur la colonne vertébrale de Bil et le fit tomber sur le dos. Quelque chose était entré en lui. Il sentit une nouvelle puissance à l'intérieur de lui-même. Tout à coup il put lire les pensées de Rosemary. Il pouvait accéder à toutes ses pensées, elle ne pouvait donc plus avoir de secrets. Lorsqu'il se releva, et qu'il se tint de nouveau à la porte de la cuisine, ses yeux et son apparence semblaient avoir dramatiquement changé. À partir de ce moment-là, et pendant les deux années qui ont suivi, Rosemary vécut dans la peur.

Bil fait référence à son exorcisme comme à un acte souverain de Dieu. Cela s'est passé dans la cuisine d'une maison voisine où ils avaient emménagé. Il était seul. Il s'était mis à lire la Bible, faisant face à une adversité énorme. Cela faisait presque deux ans qu'il était possédé, pourtant il était parvenu à la réalisation que Jésus était le Fils de Dieu. À deux heures de l'après-midi, Bil fut soudain projeté sur le dos. Alors qu'il gisait sur le sol de la cuisine, il convulsa et se tordit de manière incontrôlable.

Il pensa : Il n'y a pas d'espoir pour moi. Ça y est, c'est la fin. Puis, soudain, il invoqua le nom de Jésus. Il prononça les mots : « Jésus ! Aide-moi ! »

Soudain le corps de Bil s'immobilisa comme si quelque chose était sorti de lui. Il resta totalement immobile. Puis une paix incroyable entra en lui. Pour la première fois de sa vie, il ressentit qu'un poids très lourd lui avait été enlevé. Puis il remarqua que ses vêtements trempés de sueur sentaient horriblement mauvais. Bil passa des heures sous la douche. C'est à ce moment d'exorcisme que Dieu l'a sauvé. Lorsque Rosemary est rentrée à la maison, elle a trouvé un homme différent, ce qui l'a effrayée encore plus. Peu après elle planifia de le conduire au service psychiatrique de l'hôpital pour le faire examiner. Mais, même là, Dieu avait un plan.

Dans le service psychiatrique, le médecin de Bil était le Dr. Clarence Jones qui venait juste d'accepter Christ et avait commencé à fréquenter Calvary Chapel. Il était impressionné par le fait que même des doses massives de Stellazine n'arrivaient pas du tout à calmer l'enthousiasme des proclamations de Bil au sujet de Christ. Le personnel prit peur de ce personnage puissant qui ne cessait de leur dire : « Jésus revient ! » Le Dr. Jones en fut affecté au point qu'il vint me voir à Calvary Chapel, espérant prouver que l'agnosticisme était la seule option envisageable pour les "réalistes".

Le Dr. Jones est maintenant Juif Messianique. Peu après avoir fait sortir Bil de l'hôpital, il le vit à l'un des cultes de Calvary Chapel. Le Dr. Jones s'est soudain retourné et a vu un Bil Gallatin avec tous ses esprits et un grand sourire assis juste derrière lui. Il lui a alors annoncé : « Ne vous faites pas de souci au sujet des factures médicales, je m'en occupe. »

GUÉRISON, CROISSANCE, ET DIRECTION

Bil Gallatin fréquenta Calvary Chapel Costa Mesa pendant sept ans, étudiant avec ardeur. Il semblait ne jamais en avoir assez. Il était ravi par le changement de son destin. Ses blessures émotionnelles guérissaient doucement tandis qu'il priait avec ferveur, adorait Dieu, passait du temps dans la communion fraternelle, se joignit au personnel pendant un an comme charpentier, et conduisait les cultes Afterglow du soir (moments d'adoration, de prière et de pratique des dons

spirituels). Pour l'été 1977, Dieu avait amené Bil où Il le voulait. Il avait été préparé pour faire une œuvre de pionnier : promouvoir Calvary Chapel dans l'Est du pays.

Pour ceux qui se demandent comment Dieu « parle » aux individus, la manière dont Dieu a conduit Bil nous fournit un exemple clair. Il est vrai que nous entendons tout le temps parler de contrefaçons, et que les orientations erronées sont monnaie courante dans les sectes. Mais cela ne prouve pas que Dieu ne puisse pas conduire de manière authentique. Lorsque je fais référence à la conduite divine, je ne parle pas de "nouvelles révélations" dans le domaine de la doctrine. Il est clair que tout ce qui s'appelle vérité révélée "au-delà de" ou "ajoutée à" l'Écriture, est hérésie. Le canon complet de l'Écriture a été en effet donné une fois pour toutes à tous les saints. Je parle du fait que Dieu conduit nos vies directement lorsqu'Il choisit de le faire. Dire qu'à notre époque Dieu ne peut pas nous conduire, c'est le mettre dans une boîte. La Bible est pleine d'exemples très clairs où Dieu, dans certaines situations, conduit des individus, des groupes, et des nations. Mais le test final du fait que Dieu conduit authentiquement (comme Il le souligne à Moïse en Deutéronome chapitre 18) c'est que les résultats sont confirmés par l'Histoire. Ce que Dieu dit, arrive ! Dans le cas de Bil, ce qui semblait humainement impossible s'est en effet passé.

Premièrement, il y a eu les incitations intérieures. Bil a commencé à se sentir poussé vers le ministère. Son impact lors de nos cultes Afterglow était significatif. Un fort désir d'enseigner la Parole de Dieu a grandi dans son cœur. En même temps, à Calvary Chapel, Bil s'est senti limité par la routine quotidienne de son travail de charpentier. Il y avait en lui d'autres aptitudes en attente. Bil tirait désespérément sur le mors.

Puis la première flèche du carquois de Dieu a commencé à faire mouche. Bil était en réunion de prière avec deux autres étudiants de la première Shepherd School de Calvary, Mike MacIntosh et Keith Ritter. Keith a soudain annoncé : « J'ai une vision du Seigneur, et elle concerne Bil. » Keith décrivit une scène pastorale sortie tout droit d'un livre d'images de la Nouvelle Angleterre. « Je vois un grand silo rempli de grain presque jusqu'au bord. Il est entouré d'animaux de ferme. J'ai l'impression qu'il s'agit d'un cadre agricole. Dans l'image il y a aussi une voiture ou un chariot couvert. Mike reçut l'interprétation : Le silo représentait Bil qui nourrissait les animaux qui, eux, représentaient le troupeau de croyants que Dieu avait préparé pour lui. Bil était presque rempli de "grain" et prêt à nourrir. Tout cela était situé dans un territoire agricole hors de la Californie, peut-être dans l'Est du pays.

Un jour, environ un mois après cela, Bil travaillait sur notre nouvelle aire de stationnement. Aussi claire et aussi sûre que tout ce que Bil avait jamais entendu, une voix dit : « Je veux que tu ailles aux Finger Lakes. » Bil s'est immédiatement mis à pleurer, parce qu'il savait que cela venait de Dieu. Bil était allé dans le nord de l'État de New York quand il était jeune alors que son père vivait à Rochester. Les Finger Lakes étaient au nord de l'État de New York.

Rosemary fut horrifiée. Elle était devenue chrétienne deux ans après Bil, mais elle ne voulait pas vraiment quitter la Californie. S'ils devaient partir, elle voulait être certaine que c'était Dieu qui conduisait. Elle devait trouver confirmation dans les Écritures. Le lendemain, au culte du jeudi soir à Calvary Chapel, une jeune fille assise devant eux et que Rosemary connaissait, se retourna soudain et dit : « Ceci peut paraître bizarre, mais il me semble que le Seigneur me donne un passage à partager avec vous. C'est Deutéronome chapitre huit. »

C'était le quarantième anniversaire de Bil. Étonnamment, dans ce passage, Dieu dit à Moïse qu'Il avait mis Israël à l'épreuve pendant quarante ans, et qu'Il les envoyait dans un pays de collines, de lacs, de sources, de blé et d'orge. C'est ce passage qui les a convaincus. Bil était maintenant certain

que s'il résistait aux indications claires de Dieu d'aller à New York, ce serait clairement un cas de désobéissance spirituelle. L'affaire fut classée le lendemain matin quand ils se sont réveillés dans leur maison en location de Newport Beach et qu'ils ont vu le propriétaire clouer sur la façade un panneau annonçant : À Vendre.

Trois semaines plus tard, le 7 juillet 1977 (Bil note ainsi la date 7/7/77) Bil et Rosemary Gallatin arrivaient au nord de l'État de New York dans une vieille Chevrolet qui contenait deux enfants, tous leurs biens, et un berger allemand. Bil avait quatre-vingt-cinq centimes en poche. Ils ont débarqué à Farmington et ont emménagé dans une maison mitoyenne avec une vue dégagée sur un silo solitaire près de chez eux.

Ce fut le début d'une nouvelle Calvary Chapel. Et les débuts ont été difficiles. Parmi d'autres sujets de discorde, certains habitants déclaraient que Bil était un faux prophète. Ces coups ont eu raison de lui à maintes reprises. Bil m'appelait parfois pour me demander s'il pouvait revenir. Je lui disais de continuer à labourer. Puis Dieu dit à Bil que s'il persévérait pendant trois ans, la moisson viendrait. Dieu donna à Bil un passage dans Zacharie qui dit qu'Il fait passer Son peuple par le feu. Et pendant trois ans ils ont tout juste réussi à s'en sortir. Bil ne pouvait même pas avoir recours à ses compétences en matière de construction parce qu'il souffrait d'une déchirure des ligaments. Lorsque des amis déposaient de la nourriture sur le seuil de leur maison, pour Bil et Rosemary c'était comme Élie quand il était nourri par les corbeaux.

Mais les trois ans passèrent. L'étude biblique florissante de Bil emménagea dans un hangar ferroviaire vide. Il pouvait accueillir 150 personnes. Bil était désarçonné par sa taille. Mais une année plus tard, en 1981, ils passaient à deux cultes le dimanche matin. Une année après, ils ont dû agrandir le dépôt afin d'accueillir 250 personnes par culte. Ils ont dû immédiatement passer à trois cultes puisque 750 personnes se présentaient les dimanches matin. La circulation devint un problème pour les voisins. Finalement, ce fut lorsqu'ils durent passer à cinq cultes par dimanche que la pression est montée pour qu'ils déménagent.

Puis Dieu trouva l'endroit, la ville de Canandaigua. Ce nom indien signifie « lieu choisi ». Au bord de la Route 332, à la lisière de Farmington, Bil avait souvent remarqué une patinoire toute neuve qui n'était pas utilisée. Il n'y avait pas assez de clients pour la rentabiliser, elle avait donc été fermée. En un rien de temps, il acheta cette installation de 2.500 m² sans versement initial !

C'était un exemple de plus du miracle de la moisson. Trois semaines après avoir ouvert leur nouvelle installation qui pouvait accueillir mille personnes, ils ont dû faire trois cultes pour avoir assez de place pour tout le monde. C'était en 1984. Aujourd'hui Maranatha Fellowship continue à grandir. En outre, Bil a pu démarrer quatre églises satellites à Rochester et dans les régions avoisinantes.

À un jet de pierres de l'église, dans la ville de Farmington, se tient un grand silo. L'Histoire a confirmé la vision que Dieu avait donnée lors d'une réunion de prière. Les petits coups de pouce que Dieu a dû donner à Bil Gallatin pour l'amener là où il était appelé à servir, ont eu des résultats stupéfiants. Calvary Chapel a vu une grande moisson dans le nord de l'État de New York, où elle est déjà devenue une des plus grandes églises de la région. Et Bil est un homme profondément satisfait. Il a parcouru une distance phénoménale depuis le sol de la cuisine où il a été libéré par la puissance de Dieu. Pas même le rêveur le plus fou n'aurait osé imaginer qu'un tel homme serait un jour le pasteur humble, fort, et équilibré, que Dieu utiliserait pour bâtir une église de 3.000 membres à partir de rien.



CHAPITRE

11

JOE FOCHT

MEDITATION SOUS UNE COUVERTURE

Dans le contexte de la stratégie de Dieu, il est ironique de voir que l'homme qu'Il a utilisé pour apporter Calvary Chapel à Philadelphie, une ville renommée pour ses combats de boxe, avait des espoirs et des rêves personnels. Né à Philadelphie, John Focht, avait participé au tournoi des Golden Gloves à la fin des années 1960. Cet aspirant athlète d'un mètre quatre-vingt-six, semblait pouvoir gagner le tournoi, lorsque soudain, pendant un combat, un disque de sa colonne vertébrale s'est fracturé. Pour frapper durement son adversaire sous un angle inhabituel, Joe effectua une torsion malheureuse et sentit son dos se briser. La douleur le fit tomber. La sciatique qui s'en est suivie était si douloureuse qu'il devait marcher en traînant la jambe et qu'il dut porter une coquille pendant quelque temps. C'était la fin des espoirs de Joe de faire carrière dans la boxe.

Il n'avait pas eu plus de succès avec ses études. En 1968, Joe fréquenta Colorado State University à Fort Collins pendant un semestre dénué de sens, puis il arrêta. Tout ça sonnait creux. Des questions d'une importance suprême éclipsaient ses cours. Joe y était allé pour faire plaisir à son père, mais là aussi la récompense était creuse. Typique de sa génération, Joe n'avait pas de relation avec ses parents.

Plus tard, après l'accident, il revint à la maison et s'y sentit comme un étranger. De plus, à cause de sa blessure, il n'avait plus rien en commun avec son ancien groupe d'amis athlètes.

Joe se mit à chercher la guérison physique pour son dos. Il essaya le hatha yoga et sembla aller mieux. Cela le conduisit vers d'autres formes de yoga lorsqu'il se jeta à corps perdu dans les cours de son nouveau gourou indien, Amrith Desai. Joe avait un nouveau cercle d'ami. Il commença bientôt à utiliser le LSD avec certains d'entre eux. Puis il combina le LSD avec la méditation. Ensuite il devint végétarien et rejoignit un groupe de rock-and-roll. En l'espace d'une année ou deux, sa mère pleurait littéralement de désespoir. Joe était pâle, il avait les cheveux longs, et quand il s'asseyait pour parler avec son père, après seulement une demi-heure son père s'en allait, incapable de comprendre un mot de ce que son fils disait. Ce qui avait été une absence de communication entre Joe et ses parents prenait maintenant une dimension cosmique.

En 1971, quand le Gourou Maharaji était populaire, Joe alla à l'auditorium de New York City pour l'entendre parler. Puis il passa deux jours dans la maison d'un fidèle, faisant la queue pour être

initié par le petit gourou. L'expérience ne l'a pas impressionné, mais il s'est mis à pratiquer la technique de Maharaji et à méditer sous une couverture.

Un jour de l'été 1972, alors qu'il était en méditation, Joe eut une vision : il était en train de courir dans un champ, quand il a senti une forte pression s'exercer sur son dos. Il a pris peur quand il a réalisé qu'il était poursuivi par une grande créature avec des ailes. Lorsque le battement des ailes devint assez proche pour qu'il puisse l'entendre, Joe a eu la nette impression que cette créature était très mauvaise. Soudain il tomba dans le champ. Il invoqua le nom de Maharaji et rien ne se passa. Intérieurement, Joe savait qu'il devait invoquer le nom de Jésus. Il le fit et la créature disparut immédiatement. Joe classa cette information dans son esprit.

LA PRÉSENCE DE CHRIST

À l'automne de 1972 le groupe de rock de Joe loua une maison d'été appelée Innisfree Estate à Skinner's Falls, en Pennsylvanie. Maintenant, la poursuite mystique de Joe était devenue obsessionnelle. Avec son meilleur ami, Harris, ils arrivèrent au domaine un mois avant le reste du groupe. Ils achetèrent des centaines de kilos de céréales ainsi que des racines et des herbes qu'ils cuisaient pour les manger. Ils se lavaient dans la rivière froide et passaient la moitié de la nuit en méditation. Le domaine avait un air d'opulence décadente.

Une nuit, à trois heures du matin, Joe et Harris se sont disputés. Joe avait lu la Bible de temps en temps, et Harris voulait la laisser de côté sous prétexte que « La Bible est contre tout ce que je fais. » Mais Harris accepta de la consulter encore une fois. Ils ouvrirent la Bible et leurs yeux tombèrent sur I Corinthiens 11. Ils avaient de nouveau médité sous leurs couvertures, et le passage disait : « Ne priez jamais avec un voile sur la tête. » Cette déclaration fit un impact sur eux.

Joe décrit ce moment : « La Présence du Seigneur entra dans la pièce. Elle était tangible. Nous avions la sensation irrépressible d'être en présence d'une Personne – pas simplement d'une puissance ou d'une force. Je savais que c'était Dieu en Christ. Harris l'a ressenti aussi. Cette Présence était si sainte que je ne pus que baisser la tête. Je ne pouvais pas la relever. Nous nous sommes mis à pleurer. Toutes nos idées antérieures au sujet de la recherche du nirvana furent balayées de notre esprit. Jésus était vivant, et Il était vraiment Dieu. Il a lavé toutes les saletés. Nous sentions Sa Présence extraordinairement sainte et nous avons longtemps pleuré.

« C'était la fin, la fin du voyage, la fin de notre quête. Nous étions convertis. Comme j'ai l'habitude de dire : 'Vous savez quand vous savez que vous savez.' Aux petites heures de ce matin de septembre 1972, nous avons été scellés par le Saint-Esprit. »

Lorsque le groupe est arrivé, Joe a répété avec eux et étudié la Bible en parallèle. Il lut un verset qui disait qu'il fallait rester dans la situation dans laquelle on se trouvait lors de l'appel de Dieu. Alors il continua les tournées avec le groupe pendant trois ans. Mais en 1975, les tentations sur la route avaient eu raison de sa foi, et il réalisa qu'avec ses retours continuels à la drogue et aux femmes Dieu avait certainement quelque chose de mieux pour lui.

SECTES CHRÉTIENNES ET FAUX ENSEIGNEMENTS

Le zèle de Joe pour le Christianisme, en plus de sa culpabilité pour être retombé avec le groupe, l'ont ouvert à la séduction spirituelle. Il s'est rapidement associé à l'une des nombreuses sectes chrétiennes déséquilibrées qui avaient vu le jour à notre époque. Une jeune fille sur la Côte Ouest

lui écrivit au sujet d'une sorte de Christianisme « extrêmement oint » qu'elle avait trouvé. Avec ses exigences extrêmes sur ses disciples, ça ne pouvait être que réel.

Pendant quelque temps, les Enfants de Dieu ont déclaré être les seuls vrais Chrétiens. La Vine House, les Apostolic Seven, la secte de Jim Jones, The Way International, etc., disaient la même chose. Ces groupes convertissaient rarement quelqu'un, mais ciblaient des gens qui étaient venus à Christ à travers d'autres ministères, et les détournaient à leur profit. C'est la parfaite illustration de la parabole du semeur dans laquelle les agents du diable essaient de détourner les nouveaux croyants. Pour ces groupes, leur "nouvelle révélation", leur abstinence, leur style de vie sacrificiel prouvent qu'ils sont les seuls vrais Chrétiens sur la terre.

La jeune fille qui avait écrit à Joe était un membre du Lighthouse Ranch de Jim Durkin. Joe finit par passer sept ans sur la Côte Ouest, dans le mouvement Shepherding de Jim Durkin. Durkin s'était lui-même proclamé apôtre. Les gens de son groupe arrivent à un point où ils acceptent passivement tout ce qui leur est demandé jusqu'à ce qu'ils puissent à peine prendre les décisions les plus simples pour eux-mêmes. Joe vivait dans des maisons communautaires, il travaillait et donnait tout ce qu'il gagnait au ministère. Comme beaucoup d'autres groupes sectaires, les gens travaillaient jusqu'à l'épuisement, mangeaient mal, et dormaient mal dans un environnement communautaire. Ils devaient se soumettre constamment aux anciens, que ce soit pour entreprendre un voyage, faire de la musique pour la communauté ou prendre un travail.

Lorsque Joe était à la commune du Gospel Outreach en 1976 et 1977, il fréquentait Horizon Fellowship, la Calvary Chapel de Mike MacIntosh qui croissait rapidement. Lorsqu'il voyait ce que Dieu faisait à Horizon, il se demandait sans cesse pourquoi leur petite communauté de trente personnes ne dépassait jamais ce nombre. Lorsque Joe allait à Horizon, il était toujours nourri par l'enseignement et par la joie de la communion fraternelle. Mais il lui fallut quand même plusieurs années pour qu'il comprenne la différence.

Joe avait demandé aux anciens la permission d'épouser une femme du nom de Cathy. Ils avaient choisi un autre homme pour elle, mais finalement, ils lui accordèrent la permission. Joe et Cathy vécurent deux ans de plus avec Gospel Outreach en Oregon, à Seattle, et à San Diego. Ils étaient affaiblis spirituellement. Non seulement ils n'avaient aucune joie, mais Cathy était continuellement malade. Elle s'est battue contre plusieurs cancers de la peau et contre d'autres maladies. Et malgré tout ce qu'ils avaient sacrifié pour ce groupe, ils n'ont reçu ni encouragement ni aucune aide pour Cathy. Joe devint amer. En 1979, ils ont emménagé avec les parents de Cathy à Whittier, en Californie. Joe s'est senti en échec.

RESTAURATION ET MINISTÈRE

Lorsque Joe et Cathy ont quitté le mouvement de Jim Durkin, ils étaient surmenés, épuisés, cyniques, et désabusés. Leurs âmes avaient été terriblement malmenées. On leur avait dérobé quelque chose. Joe avait autant besoin de guérison que lorsqu'il avait quitté le groupe de musiciens. Ensemble, Joe et Cathy se sont mis à fréquenter diverses Calvary Chapels. Ils quittèrent la maison des parents de Cathy pendant six mois et allèrent à San Diego où ils continuèrent à fréquenter Horizon Fellowship. Pendant cette période, après tout cet épuisement parce qu'il cherchait absolument être dans le ministère, Dieu dit à Joe : « Je ne te veux pas dans le ministère. Je veux que le ministère soit en toi. »

En 1980, ils sont retournés vivre à Whittier et le jeudi soir ils venaient m'entendre enseigner à Costa Mesa. Joe se sentait poussé à retourner sur la Côte Est. Je l'ai appelé dans mon bureau et j'ai prié pour lui. Je sentais que des bonnes choses l'attendaient là-bas. En 1981, ils sont allés à Philadelphie. En novembre de cette même année, Joe avait trouvé une place pour commencer une étude biblique au nord-est de Philadelphie : une salle de restaurant. Six mois après, une centaine de personnes la fréquentaient.

En novembre 1984, la Calvary Chapel de Philadelphie s'est installée sur son site actuel : un ancien gymnase. Ils ont quatre cultes tous les dimanches, fréquentés par plus de mille adultes. Joe parle aussi sur les ondes cinq jours par semaine. Comme Bil Gallatin, Joe ne demande jamais d'argent et il n'a jamais fait de publicité pour son ministère. Joe et Bil n'ont jamais demandé de salaire. Les anciens ont dû faire pression sur eux. Un sceptique de la région a dit une fois à Joe : « C'est pour ça que je te fais confiance. Tu n'es pas là pour gagner de l'argent comme tant d'autres. »

Joe explique que sur la Côte Est le processus a été lent. Mais une fois que quelqu'un se convertit, vous touchez la communauté. Contrairement à la Côte Ouest, à Philadelphie il y a des quartiers italiens et allemands vieux de 200 ans. Ces gens ont l'esprit de la rue et, ils se méfient de la plupart des choses qui viennent de Californie. Ce n'est donc pas facile de prouver que vous êtes authentique. La situation de Joe est remarquablement différente de celle de Jon Courson en Oregon. Il est intéressant de voir que la formule n'est jamais la même, mais que des communautés différentes semblent trouver des approches innovantes sous la direction de Dieu.

Joe Focht et Bil Gallatin organisent ensemble des voyages touristiques en Israël pour les membres de leurs églises. Bil et Joe servent et enseignent pendant les voyages tandis qu'ils s'encouragent l'un l'autre à garder la vision pour leur ministère. Ils sont devenus amis pendant mon voyage touristique en Israël pour les pasteurs Calvary Chapel en 1981. Ils partageaient une chambre, et ils se sont raconté leur passé, se réjouissant et s'enthousiasmant de ce que Dieu avait fait dans leurs vies. Pendant ce temps, à une rencontre pour les épouses de pasteurs en Californie, Cathy et Rosemary ont été choisies au hasard pour partager une chambre et sont rapidement devenues des amies proches.

Les histoires de Bil et Joe illustrent pleinement le fait que lorsque Dieu se manifeste dans nos vies, sans frein, doute, résistance, ou manipulation de notre part, Il peut accomplir des choses stupéfiantes. C'est toujours plus extraordinaire qu'aucune de nos ambitions ou visions personnelles de ce qui est possible dans nos vies.

Souvent les gens voient Calvary Chapel comme quelque chose qui peut fonctionner en Californie (où presque tout est permis) mais ils se demandent si cela fonctionnerait dans l'Est, où les choses sont soi-disant différentes. Ils se demandent si les principes divins qui fonctionnent sur la Côte Ouest, auraient autant de succès dans d'autres régions du pays. Eh bien, nous avons observé que partout où ces principes étaient appliqués, Dieu a béni. Bien que les milieux culturels puissent être différents, il n'y a pas de différence dans leur soif commune pour la vérité et pour Dieu. À Calvary Chapel ces jeunes gens ont appris comment apporter l'Eau de la Vie à un monde assoiffé. Et ils ont vu les mêmes résultats – dans le pays tout entier.



CHAPITRE

12

MIKE MACINTOSH NI MORT NI VIVANT

« J'ai cru qu'une partie de ma tête manquait. Quand je me regardais dans un miroir, je voyais que parfois la moitié de mon visage manquait. » Des perles de sueur se rassemblaient sur le front de l'orateur tandis que les lumières de la scène de l'hôtel coscu d'Hawaï lui tapaient sur la tête.

« Pendant deux ans je me suis baladé en croyant que lorsque ce coup de fusil était parti à seulement quelques centimètres de ma tête, mon cerveau avait explosé. Je m'imaginai que c'était uniquement par un étrange hasard de la nature que je pouvais exister comme ça. C'était terrifiant. Et je ne pouvais absolument rien y faire. Je vivais dans un monde d'ombres grises – je ne me sentais ni mort ni vivant. Il me semblait que j'étais coincé à un niveau de conscience que le monde de la science moderne n'avait pas encore pleinement pris en compte. »

Pour cette audience de trois mille personnes, il était évident que cet orateur dans la trentaine, bronzé et en bonne santé qui se tenait devant eux rayonnant d'une joie exubérante, était non seulement sain d'esprit et qu'il avait « toute sa tête », mais qu'il était aussi un exemple de succès.

L'orateur était Mike MacIntosh, et il racontait l'histoire de son pèlerinage hors d'un abîme sans fond. Il s'était aventuré dans un genre d'enfer réservé à un petit nombre de toxicomanes des années 60 – ceux qui finissaient sur Owsley Blue Cheers et Yellows (parmi les sdf) et qui ne revenaient jamais vraiment à eux à la fin de leur voyage. À la fin de son plongeon irresponsable dans le chaos, Mike MacIntosh fut envoyé au Centre de Crise de l'hôpital d'Orange County. Pendant deux ans il fut soigné en tant que patient en consultation externe. La perspective pour lui d'une vie digne de ce nom était presque nulle.

La génération des années 60 nous a montré que l'Amérique n'avait pas encore épuisé ses nouvelles frontières. Dans les années 50, les aventures qui semblaient éblouir restaient hors d'atteinte du citoyen lambda. La promesse de la colonisation de l'espace était encore dans l'avenir. Les historiens remontaient le temps pour illustrer les dernières nouvelles frontières de l'Amérique – des vallées de forêt vierge, des ruisseaux à l'eau claire comme le cristal, des paysages jamais vus par des hommes civilisés s'étendant devant eux, ondoyant dans les silences de la nature.

Il était facile d'idéaliser ce passé lointain. La vie était aspirée dans un souffle gigantesque. À cette époque le sentiment de joie et le risque de désastre était frappant. Tout était nouveau. En comparaison, aller au bowling le vendredi soir au milieu des années 1950 semblait insipide et banal.

Dans les années 50, la romance et l'aventure qui venaient du fait d'être à la pointe de l'Histoire, ne pouvaient être trouvées que dans les livres ou au cinéma. L'Amérique était si stable et ses limites tellement explorées que beaucoup, en particulier parmi les jeunes, commencèrent à s'agiter.

Quand les années 60 arrivèrent, cette agitation s'est matérialisée. Des musiciens populaires comme Bob Dylan, Frank Zappa, et d'autres, ont commencé à dire à la vieille génération qu'ils étaient insignifiants dans un monde insignifiant, voué à l'extinction dans la révolution montante. Ce soulèvement serait alimenté par un changement de conscience, une anarchie de croyances et de moralité. En effet, une nouvelle frontière avait été découverte grâce aux drogues psychotropes. La révolution sociale des années 60 allait bientôt changer le visage de l'Amérique. La nouveauté et l'aventure se profilaient de nouveau à l'horizon, mais à un prix que peu de gens auraient pu prévoir.

Il est intéressant de se promener dans Berkeley's People's Park aujourd'hui, plus de vingt-cinq ans après la révolution psychédélique. Les vieux gourous se sont tus. À leur place il y a maintenant des groupes de squatters qui marmonnent et sont pleins de tics ; ils étaient autrefois la jeunesse des années 60 et ils vivent maintenant dans la rue. La nouvelle génération de yuppies de Cal Berkeley est axée vers une carrière. Ils regardent avec dédain ces "has-been" (ces gens qui ont été) - les premiers à expérimenter le LSD qui ont brûlé le drapeau et arrêté leurs études. Les yuppies ont mis de côté leur recherche d'une vérité plus élevée et travaillent maintenant à établir leurs carrières. Et s'ils se droguent, c'est strictement pour le plaisir. Ils préfèrent la cocaïne aux drogues psychédéliques.

Non seulement l'apogée des hippies est passée, mais ils subissent maintenant les conséquences de leurs excès. Nombre d'entre eux sont maintenant des assistés sociaux, pris en charge par le système même qu'ils ont tenté de détruire. Ils sont incapables d'apporter une contribution à la société, et même de prendre en charge leurs propres frais. Lorsqu'ils étaient à l'apogée de l'énergie de la jeunesse, bronzés, souriants, se défonçant au soleil de la Californie, je parie que si on leur avait donné un aperçu de ce qu'ils allaient devenir, ils auraient hurlé d'horreur, jeté leurs pilules et leurs joints dans le Pacifique, et remis en question leurs rêves.

Certains l'ont fait, bien sûr. Ils ont vu quelque chose en dessous, un aperçu de l'enfer, qui les a fait s'arrêter dans leur élan. Mike MacIntosh était l'un d'entre eux ; il a échappé de justesse à la fournaise.

Comme toujours, sa narration dans l'auditorium de Maui, n'a pas échappé à une plongée occasionnelle dans le bizarre, l'absurde, de l'humoriste se moquant de lui-même.

« J'étais dans la Yucca Valley à quatre heures du matin, défoncé au LSD, et je scandais mon mantra de MT (méditation transcendantale). Plus bas se trouvait un édifice au dôme blanc. Des copains m'avaient dit que c'était un vaisseau spatial qui envoyait des pulsions électromagnétiques, et qu'il me ferait remonter dans le temps. De l'autre côté de la colline, tout près, il y avait un petit aéroport. Un OVNI était sur le point d'y atterrir. » Mike avait été séduit par Ron, une figure locale qui était chef d'une secte, trafiquant de drogue et qui se considérait comme le nouveau messie. Ron était adepte de Zen et de yoga et il adorait Satan.

Il n'est pas étonnant qu'il ait voulu monter à bord d'un OVNI ! En 1969, sa vie quotidienne ne présentait pas beaucoup d'attrait. À 24 ans, son mariage était déjà irrécupérable. Sa femme avait fui en emmenant les enfants. Un père homme de l'espace n'était pas ce qu'elle avait en tête pour

eux. Il avait des milliers de dollars de dette envers des gens qu'il avait astucieusement essayé d'arnaquer. Il allait perdre son travail. Mike MacIntosh avait pris de fréquentes doses de LSD et d'autres drogues, et ses pensées étaient devenues de plus en plus faussées. Il était mûr pour une secte californienne d'adeptes de soucoupes volantes dirigée par un imposteur tel que Ron, dont la cabane aux bardeaux bruns, était perchée au bord d'un canyon. À sa décharge, Ron n'était jamais ennuyeux ni prévisible. Mais comme de nombreux psychopathes, il ne se sentait pas du tout responsable de ce qui arrivait à ceux qui mettaient leur âme à sa disposition. Pour des gens comme Ron, les personnes vulnérables, naïves, ou crédules sont des victimes parfaites.

Décrivant sa descente dans le gouffre, Mike a dû toucher une corde sensible dans le cœur de nombreuses personnes présentes dans cet auditorium d'Hawaï.

« Un soir, un copain me déposa cher Ron. Ce gars m'avait offert un cadeau – du LSD mélangé à de la strychnine, un raticide, d'après ce qu'on m'a dit. Mon élocution et ma vision se sont rapidement brouillés et je devenais de plus en plus paranoïaque à chaque seconde. Tout devint preuve de conspiration. Et malheureusement, il y avait beaucoup de preuves aux alentours. Ron était assis par terre chargeant ce qui paraissait être une arme de poing. »

La peur, quand elle est détectée et manipulée, devient une source croissante de pouvoir. C'est une dynamique malfaisante que l'on rencontre communément dans certaines sectes. Ron avait deviné la terreur de Mike et il s'en est servi. Un jeu sadique s'en est suivi.

« Je savais que j'étais en train de faire une overdose, alors j'ai demandé que quelqu'un m'emmène à l'hôpital. »

Ron a introduit une autre balle dans la chambre du revolver et a répondu sur un ton dégoûté : « Tout va bien. Aucun problème ! »

Mike continue : « À un signe de Ron, il m'a semblé que ceux qui étaient dans la pièce me saisissaient. Ils ont enlevé mes chaussures, mes chaussettes, et ma chemise, et ils m'ont lié les mains derrière le dos. Puis ils m'ont couvert la tête d'un sac en tissu. J'étais sûr que j'allais mourir et je me suis mis à hurler. J'ai vu des formes spirituelles flotter autour de moi et je les ai interpellées, leur demandant si elles étaient Dieu ou si elles connaissaient Dieu. Parmi elles était le Maharishi qui avait promis que pour cent trente-quatre dollars il pouvait me conduire à Dieu. »

La dégradation s'intensifia. « Je me suis traîné dans une chambre. Là, j'ai posé mon front sur le sol pour prier. Et j'ai senti le canon d'un revolver pressé contre ma tête. Soudain j'ai entendu une explosion assourdissante. L'explosion d'un pistolet de calibre 45 à seulement quelques centimètres de votre tête est dévastatrice. Et cela amplifié par la puissance du LSD ! Ma tête était partie. On m'avait fait sauter la cervelle. En réalité c'était soit une balle à blanc, soit un tir dans le mur, mais parce que j'étais défoncé au LSD, j'ai cru que c'était ça. Le problème c'est que la perception de mon cerveau éclaté m'est restée pendant plus de deux ans, une expérience, je l'ai appris depuis, que d'autres aussi ont vécue.

Une semaine après l'incident, dans un appel à l'aide pas très subtil, Mike s'est rendu à la police de Laguna Beach ; il leur a dit qu'il était avec les Beatles. Il avait entretenu cette illusion pendant plus d'un an.

« Cet après-midi-là, les voix des esprits m'avaient poussé à aller me baptiser moi-même dans le Pacifique, puis de descendre l'autoroute de la Côte Pacifique en distribuant mes disques de rock. J'ai dit à la réceptionniste de la police : « M'dam' je suis avec les Beatles ; ils sont en ville et ils font une reproduction pop art et nue de la résurrection de Jésus-Christ dans un sous-marin jaune. »

Quelque chose d'aussi bizarre suscite en général des rires dans une audience et c'est ce qui s'est passé à Hawaï. Mais, comme les deux masques du théâtre grec, derrière le grand sourire du comique il y a une expression extrêmement triste. La folie est une sorte d'enfer. On y est seul, et c'est terrifiant. À bien des égards, c'est la séparation finale d'avec toutes choses. On se trouve coupé des autres, puis, finalement, de la réalité elle-même.

Shirwood Wirt, auteur du livre *Pour l'Amour de Mike*, décrit ce moment pathétique et touchant après les paroles de Mike à la police :

« C'était une belle journée de février au sud de la Californie. Les mockingbirds (oiseaux moqueurs) chantaient et les pêcheurs étaient en fleurs, mais pour Michael MacIntosh, la vie avait perdu sa beauté. Il savait qu'il avait touché le fond. Le charme facile, l'allure farfelue et frivole ne lui avaient pas réussi. Michael ne pleurait pas souvent – une fois quand David, son frère aîné, s'était tué dans un accident de la route où il s'était encastré dans un poteau téléphonique ; une fois quand sa relation avec son amour de lycée s'était brisée ; et une fois, plus douloureusement, quand sa femme, Sandra l'avait quitté en emmenant la petite Melinda. Mais ce dimanche matin, Michael pleurait parce qu'il était enfermé dans le service psychiatrique d'un hôpital avec quelques personnages à l'allure bizarre. Et qu'il n'allait pas en sortir. »

Mais ce soir-là, cet ancien patient psychiatrique qui racontait son histoire était devenu le pasteur de peut-être la plus grande église de San Diego, Horizon Christian Fellowship. Elle avait atteint les 5.000 personnes, et Mike était un orateur populaire. Il allait aussi, bientôt, paraître à la télévision nationale et donner son témoignage à la grande Croisade de Billy Graham à Anaheim. Pas mal pour un hippie psychotique de la rue prisonnier dans le service psychiatrique d'un hôpital d'Orange County ! Pourtant, il était indéniable que Michael avait non seulement été transformé par Christ, mais que maintenant sa vie était enviable et productive.

Franchement, je ne cesse moi-même de m'émerveiller de ce miracle. Je me souviens très bien de ce soir d'avril 1970 où Michael s'est finalement levé et s'est avancé pour consacrer sa vie à Christ. C'était à Calvary Chapel Costa Mesa. Il s'est facilement fondu dans la masse de la jeunesse aux pieds nus et aux cheveux longs de notre église, que nous avons toujours accueillis, juste comme ils étaient. Christ n'aurait pas fait moins.

Pourtant lorsque j'ai parlé avec Mike plus tard, je me suis demandé s'il redescendrait jamais sur terre. Car, pendant ces années turbulentes de la fin des années 60 et début 70, nous avions des milliers de jeunes gens comme Mike qui étaient venus vers nous de la culture hippie. Mais tout le monde ne s'en est pas sorti parce qu'ils étaient allés trop loin dans leur quête d'une réalité spirituelle. Beaucoup ont cru qu'ils avaient trouvé l'épanouissement dans les psychédéliques. Ils pensaient qu'ils étaient mandatés pour créer un monde d'amour et de paix en proposant la défonce pour tous au même moment. C'était leur version personnelle du ciel sur la terre.

Woodstock allait devenir une démonstration dramatique pour le monde de l'utopie possible quand des masses de gens se défoncent ensemble, qu'ils laissent "tomber les masques" et "s'éclatent" sur de la musique rock. C'est vrai, quelques-uns se sont amusés. Mais il restait la réalité des overdoses de drogue, les orgies, les viols, les bagarres, et les vols pour souiller ce qu'ils en attendaient : l'harmonie parfaite et l'amour fraternel. Pour empirer les choses, le ravitaillement prévu a à peine duré trois jours. Lorsque la horde d'un demi-million de personnes a quitté "Woodstock Nation" au nord de l'État de New York, l'herbe verdoyante des champs était toute aplatie, et des tonnes de détritrus s'envolaient dans le vent. La pluie avait créé un immense champ de boue dans laquelle la

foule dansait alors que le festival de rock entrait dans sa troisième journée. La boue était peut-être une métaphore de ce qui allait arriver ensuite.

Après seulement quelques mois, il y eut une deuxième expérience utopique. Les Rolling Stones donnaient un grand concert à Altamont, en Californie. Mais cet événement devint un horrible cauchemar pour des milliers de participants. Le chaos s'installa. Il y eut encore plus de violence, de viols et de bagarres. Et cette fois il y eut aussi des meurtres. Les Hell's Angels (le groupe de motards les Anges de l'Enfer) qui faisaient la "police", ont poignardé un homme, déclenchant une situation dangereusement chaotique. C'est arrivé lorsque Mick Jagger chantait "Sympathie pour le Diable". Les Hell's Angels se sont précipités vers l'avant pour tuer le premier fauteur de trouble et faire de lui un exemple pour les hippies plutôt timides qui se poussaient vers la scène. Lorsque le gars a sorti un couteau à cran d'arrêt, ce fut une raison suffisante pour les Anges de l'écraser. À la fin du concert d'Altamont, le rêve utopique d'une fraternité universelle et pleine d'amour des hippies était brisé. Ils avaient prôné l'idéal de Rousseau du "sauvage innocent et noble". Ils croyaient que l'homme, débarrassé des entraves de la civilisation, était bon et innocent à la base. Mais ce que les gens virent en eux-mêmes et chez les autres lorsqu'ils avaient pris de la drogue était de la perversité à grande échelle, de la cruauté, de la dureté, et de l'égoïsme qui étaient terrifiants. Cette réalité sonna la fin de l'époque hippie.

Après Altamont, beaucoup de victimes de la drogue, déçus et brisés, se sont présentés chez nous, à Calvary Chapel. Nous avons entendu des histoires incroyables. Ces gosses s'étaient tellement brûlé la cervelle avec différentes substances si puissantes qu'ils ne se remettraient jamais des dégâts. Ils étaient allés trop loin dans un monde imaginaire et ne pouvaient pas retrouver le chemin de la réalité. Quelques-uns avaient injecté presque n'importe quoi dans leurs veines (y compris du beurre de cacahuète) pour chercher toujours de nouvelles manières de se défoncer.

Ainsi pendant les premiers six mois, alors que Mike MacIntosh nous racontait son monde de fantasmes, nous nous demandions s'il allait faire partie des victimes permanentes. Mais graduellement, nous avons vu des changements qui nous ont encouragés. Nous avons vu Dieu restaurer les années que les sauterelles avaient dévorées.

Quelques mois après sa conversion, nous avons installé Mike, qui avait maintenant vingt-six ans, et qui avait flotté de maison en maison, ou vécu dans un taudis à Newport Beach, dans une maison que nous avons établie. Le vrai ministère de cette maison était d'offrir à des jeunes convertis de fraîche date mais encore sans racines, un endroit où ils pourraient être chez eux. Dieu nous avait montré un besoin tangible et nous y avons répondu du mieux que nous avons pu.

Des jeunes qui avaient été liés par les drogues retrouvaient la liberté en Jésus. Ils travaillaient ensemble dans un environnement d'amour, de véritable amour, l'amour de Christ. Ils travaillaient dur et leur caractère changea lorsqu'ils faisaient face à la responsabilité de s'en tenir aux décisions prises, ce qui impliquait discipline et maîtrise de soi. S'ils avaient gaspillé des années dans l'insouciance, ils devaient vaincre des mauvaises habitudes. Mais le sourire de l'innocence revint. Et les changements de notre maison communautaire reflétaient leurs propres changements intérieurs. Beaucoup ont nettoyé, peint, et reconstruit la maison. D'autres ont pris un travail responsable à l'extérieur et investissaient leur argent dans la maison. Ils ont payé leurs dettes et ont appris à faire face aux responsabilités de l'âge adulte.

C'était clairement Dieu qui opérait ce changement radical. La petite communauté priait, se mettait au service des autres de manière désintéressée, et étudiait son Rédempteur dans les pages de la Bible. Cela n'avait rien d'une évasion à bon marché pour ces jeunes qui s'étaient habitués à la vie

facile de l'hédonisme où ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient quand ils le voulaient. Pendant ce temps, Mike MacIntosh se développait comme une fougère dans une serre. Il devenait un leader et un enseignant de talent, et assumait de plus en plus de responsabilités dans la maison et le ministère.

Mais il y avait encore des rappels tangibles du passé raté de Mike. Sandy, son ex, était de retour en ville. Quand ils se sont rencontrés, il l'avait charmée avec tous les clichés et façades qu'il avait pu, inventant pour elle d'incroyables histoires. Bien qu'il ait abandonné ses études secondaires, il avait lu des passages de certains livres pour sembler crédible aux yeux de cette étudiante d'université. Il déclara qu'il était étudiant en médecine à l'Université de l'Oregon. Alors que d'autres fois l'histoire était différente.

Seulement quelques semaines après avoir connu Mike, Sandy a accepté d'aller à Las Vegas pour l'épouser sur un coup de tête. La cérémonie civile leur a coûté douze dollars. Ils ont prononcé leurs vœux nu pied et en jeans. Mais bientôt, les paillettes de Mike se sont ternies. Sandy a finalement vu les contradictions flagrantes de sa vie. Cette jeune femme jolie et dévouée se vit contrainte d'abandonner l'université pour soutenir Mike et leur petite fille pendant que lui allait surfer et se défoncer. C'était trop ! Lorsqu'elle fut enceinte pour la deuxième fois, elle trouva refuge dans la maison luxueuse de ses riches parents, dans l'Est du pays. Leur mépris pour ce paria de la société s'était révélé juste.

Bien sûr, si vous connaissez toute l'histoire de Mike MacIntosh, vous savez qu'il y a un autre côté à considérer. Son enfance en Oregon était un conte triste où les promesses sont brisées par la massue des circonstances. Il fut un temps, au cours de ses années plus ensoleillées et plus innocentes, où ses notes à l'école étaient excellentes et où il était une star de baseball. Il excellait chez les Louveteaux, avait des tas d'amis, et lorsqu'il commença le lycée, il fut élu meilleur élève de l'année. Il avait un sourire d'ange qui éclairait toute la pièce comme un lever de soleil. Il était d'un naturel sensible et vulnérable, et bien que la vie ait toujours été difficile pour lui, il avait toujours pu s'élever au-dessus des circonstances en regardant le bon côté. Il avait gardé cette tendance pendant les années de famine et d'incertitude d'un foyer sans cesse brisé et de la pauvreté qui l'accompagne.

Mais pour finir, le monde l'avait vaincu. Son lot d'infortune semblait totalement hors de proportion comparé à celui d'autres personnes. Tout ce qui avait de l'importance pour lui avait été enlevé petit à petit jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus rien.

Tout d'abord, il a dû faire face à un père alcoolique distant qu'il n'a jamais connu. Quand finalement il a eu la figure paternelle dont il avait toujours rêvé (le troisième homme que sa mère avait épousé), cela aussi lui fut soudain enlevé. Le beau-père partit, ce qui fut certainement traumatisant, mais le coup de grâce fut porté quand le frère aîné de Mike, son exemple et son héros, fut tué dans un accident de voiture. Soudain la vie prit le goût d'une vaste blague cosmique. Et si la vie est une plaisanterie, alors vous la traitez comme une plaisanterie. Mike abandonna ses études, s'engagea dans l'Armée pendant quelque temps, puis commença son pèlerinage solitaire. Lorsqu'il a rencontré Sandy, il était déjà un clochard de la plage expérimenté qui savait comment manipuler et arnaquer les gens pour obtenir ce qu'il voulait. Il ne voyait aucun espoir pour l'avenir et apprit à vivre pour le bref plaisir de l'instant.

Sandy, elle, essayait maintenant de terminer ses études à l'université, cette fois sans Mike pour lui gâcher la vie.

Mais, en tant que père, Mike avait légalement le droit de voir ses enfants. Et maintenant qu'il était chrétien, il était difficile pour Sandy de ne pas remarquer le changement en lui. Mais cela semblait trop beau pour être vrai. De plus, Mike avait crié "Au loup !" trop souvent. Sandy le regardait d'un œil critique. Mais elle voyait bien que ce changement en lui était réel, qu'il avait de la substance. Finalement, sans qu'il essaie de la manipuler, elle est allée à un concert de Calvary Chapel sur la plage à l'époque où il vivait dans la maison communautaire, et le tour fut joué. Sandy vit le même esprit d'amour chez ces Chrétiens rassemblés en foule sur la plage qu'elle avait vu chez Mike. Quand l'invitation à accepter Christ fut donnée, Sandy, en pleurs, s'agenouilla pour donner sa vie à Christ. Il ne fait aucun doute que Dieu savait que Mike avait besoin de Sandy, pour sa vie et pour son ministère.

Le jour où j'ai eu le privilège de remarier Mike et Sandy, avec la petite Melinda toute blonde qui portait les fleurs, les larmes de joie ont coulé librement car nous savions que la restauration de Dieu était complète. En fait, la cérémonie a dû être stoppée à mi-chemin parce que beaucoup de gens sanglotaient, y compris la mariée et son mari. Ce moment si touchant est difficile à décrire.

Alors que Mike se développait à l'époque de la maison communautaire et après, il était évident qu'il avait des capacités de dirigeant et que c'était un excellent communicateur. Ses antécédents dans le domaine de la vente au détail montraient qu'il était responsable et qu'il travaillait dur. Il était aussi très intéressé par la musique, alors lorsque nous avons démarré "Maranatha ! Music" avec notre premier album, une compilation de tous les membres de notre groupe, Mike devint notre premier distributeur. À cette époque, il remplissait le coffre de sa voiture d'albums et parcourait toute la Californie encourageant les librairies chrétiennes à stocker ce nouveau genre de musique chrétienne. Cela a marché et les ventes ont commencé à décoller. Puisque Mike avait prouvé ses capacités, nous lui avons confié "Maranatha ! Music" et il en est devenu le directeur. Mais son désir de communiquer sa foi dans un contexte évangélique restait son premier amour. La musique venait en second, uniquement parce qu'il pouvait voir qu'elle captait l'attention de l'audience et pouvait créer une ouverture pour une évangélisation plus directe.

En tant que directeur de Maranatha ! Music, Mike était aussi le manager des différents groupes quand ils étaient sur la route. Alors, quand ils étaient en tournée, il utilisait leur temps de pause entre les morceaux pour donner son témoignage ou partager quelque fardeau qu'il avait sur le cœur. Ces apparitions fugaces sur la scène commencèrent à être les moments de grande écoute auxquels Mike aspirait. Il voyait dans les yeux de ses auditeurs qu'il réussissait à les convaincre. Lorsqu'il arriva à Manille avec un groupe et différents musiciens et qu'ils ont joué devant 15.000 personnes par soirée, Mike obtenait des résultats impressionnants en tant que communicateur pendant ces périodes de pauses entre les morceaux.

À peu près à cette époque en 1975, quelques étudiants de l'Université de San Diego State sont venus me voir pour me demander si je pouvais envoyer quelqu'un dans leur région pour démarrer une église. Chaque semaine ils avaient fait le trajet pour assister aux cultes de Calvary Chapel. J'ai immédiatement pensé à Mike, car je savais qu'il était le choix de Dieu pour cette tâche. Mike avait déjà fait la navette toutes les semaines vers San Diego pour enseigner lors de leur étude biblique en pleine expansion à la Hospitality House à Balboa Park.

Pourtant, lorsque j'ai appris à Mike que j'allais lui donner un mois de vacances sans salaire, et que pendant ce mois il devrait déménager à San Diego pour démarrer une Calvary Chapel, il fut dévasté. Il en était venu à me considérer comme le père qu'il n'avait jamais eu, et pour lui, c'était comme un père demandant à son fils de quitter la maison. Mais parce qu'il m'aimait comme un fils

aime son père, il déménagea à San Diego sans hésitation. Et il prit l'engagement de travailler aussi dur que possible pour que je sois fier de mon fils dans la foi.

Après juste quelque mois, Mike m'a invité à descendre pour parler lors de son étude biblique du mercredi soir, qui se réunissait déjà dans le vaste auditorium d'une église de Linda Vista. Et, en effet, je n'aurais pas pu être plus fier et plus heureux en voyant les centaines de jeunes visages rayonnants qui s'entassaient dans cet auditorium au-delà de sa capacité et qui étaient les innombrables convertis à Jésus-Christ du ministère de Mike. Les participants des cultes du dimanche matin étaient plus d'un millier.

En moins d'un an, Mike se demanda s'ils devaient acheter le North Park Theatre et il nous demanda notre avis. Ce théâtre magnifique était nécessaire pour les milliers de jeunes gens qui maintenant venaient aux cultes. Nous les avons aidés à acheter le théâtre, qui fut bientôt rénové avec soin. Il était courant, le dimanche, de voir des foules envahir University Avenue après avoir assisté à un culte où il y avait eu de la musique de louange contemporaine et un enseignement nourrissant de la Parole de Dieu.

À North Park la musique était électrique. Et quand Mike arrivait pour parler, vous pouviez entendre une épingle tomber. Ce communicateur était un virtuose de l'humour, de l'ironie, d'idées percutantes et d'histoires sans fin. Quand il improvisait, mimait ou faisait le clown en se moquant de lui-même et de la nature humaine, il était spontané. Et au dessous de tout cela, il y avait une conscience vibrante de la grâce et de l'amour de Dieu, et tout cela était mis au service de l'Écriture. Et les gens en redemandaient. Voici un homme qui en des temps différents savait ce que c'était qu'être un surfeur, un camé et un jeune cadre dynamique. Il avait tout fait, et pourtant ce qui était le plus important pour lui c'était l'amour de Jésus. Et quand il parlait c'était avec l'autorité de quelqu'un qui sait de quoi il parle et le croit profondément. Parfois il était en T-shirt bariolé, d'autres fois il portait une veste et une cravate, mais en dessous il y avait une préoccupation extrêmement sérieuse pour les âmes qui se tenaient devant lui.

Puis Mike a démarré une école d'évangélisation et s'est mis à former des centaines de jeunes gens à partager leur foi. Son église a aussi commencé à donner naissance à d'autres églises dans le Comté de San Diego en encourageant les leaders clés de l'église mère à démarrer la leur. Mike vous dira probablement qu'il est davantage un évangéliste qu'un spécialiste de la Bible. Il vous dira même peut-être qu'il aspire secrètement à être sur la route et à participer à des rallyes, encore plus que d'assumer la responsabilité d'une église. Jusqu'à maintenant, il a pu faire les deux.

Je prie que Mike reste toujours ouvert à l'Esprit, qu'il n'oublie jamais qui il a été et qui il est, et qu'il continue à apprendre, humblement. Je prie aussi qu'il ne se disqualifie jamais en tombant dans l'orgueil ou autres pièges. Nous tous qui sommes dans le ministère, devons constamment nous rappeler cette mise en garde : « Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber. » Comme nous tous, Mike a des cicatrices du passé et des faiblesses qui, si elles ne sont pas abandonnées au Saint-Esprit pourraient avoir raison de lui. Notre refuge devrait être de ne jamais oublier notre premier amour, pas plus que nos expériences de désert du passé, lorsque les choses n'étaient pas si simples. Même s'il a été facile pour Dieu de nous faire entrer dans une saison de bénédiction, je garde toujours à l'esprit qu'Il pourrait tout aussi facilement nous remettre sur l'étagère. Que la gloire Lui revienne toujours !

Aujourd'hui, toutes les communautés importantes de San Diego ont une Horizon/Calvary Chapel, et l'église mère, Horizon Christian Fellowship, s'est installée dans un complexe scolaire énorme qui abrite un auditorium, une cafeteria, des courts de tennis et de basket, une salle de gym, des

salles de classe, et une librairie. Mike parle à la radio et à la télévision, son église publie un périodique largement diffusé intitulé Horizon International Magazine, et les nombreuses missions évangéliques de son école d'évangélisation dans divers pays étrangers ont eu des répercussions considérables. Le travail de son ministère est souligné dans le livre du Dr Elmer Towns "10 of Today's Most Innovating Churches" (Dix des Églises Les Plus Innovatrices de Notre Temps).

De tous les pasteurs affiliés à Calvary Chapel, je pense que la vie de Mike MacIntosh montre la guérison et la délivrance les plus profondes de l'éventail le plus large de dépravations culturelles dont a été victime la génération des années 60. Mike a été souillé par de telles dépravations telles que la folie, les drogues, une éthique et une moralité en miettes, aussi bien que par le divorce de ses parents que du sien. J'ai vu Mike MacIntosh se transformer du clochard sans espoir de la plage, cas psychiatrique qu'il était, pour devenir un homme sain, dévoué et pieux. C'est maintenant un mari et un père responsables, dont le ministère de grande portée est devenu un phénomène. Si cela ne montre pas suffisamment à un sceptique que Dieu est réel, je ne sais pas ce qui le fera !

Cherchons maintenant dans la prière l'aide du Saint-Esprit pour comprendre les simples principes bibliques que Mike et ces autres hommes ont appris à Calvary Chapel, ces choses que j'ai dû apprendre à travers des années d'expérience dans les combats et les échecs. Ces vérités sont-elles transférables ? D'autres peuvent-ils, même sans formation biblique classique, suivre ces mêmes principes et développer de grands ministères efficaces ? Des centaines d'églises fortes semblent dire que oui.



CHAPITRE

13

PRINCIPES DE CROISSANCE

De nombreuses églises sont bâties autour de la personnalité du pasteur, et par conséquent le travail ne peut pas être dupliqué et les concepts ne sont pas transférables. Essayer d'imiter la personnalité de quelqu'un d'autre ne donne jamais de bons résultats. Dieu a fait de nous des individus uniques et Son Esprit nous oint selon nos caractéristiques individuelles.

Un pasteur qui est anxieux de voir son église grandir fait souvent l'erreur d'aller voir de grandes églises qui ont réussi pour examiner leurs programmes, et la manière dont le pasteur se comporte avec les fidèles. Puis il essaie de copier le programme et la personnalité. Mais ça ne fonctionne pas comme ça.

Il est vrai que Dieu œuvre à travers les personnalités. Elles jouent un rôle important dans nos relations avec les gens. Mais parce que Calvary Chapel a été bâtie sur des principes plutôt que sur des personnalités, les principes sont transférables et fonctionnent avec toutes sortes de personnalités. En suivant ces quelques étapes simples, les pasteurs Calvary Chapel ont fondé des ministères extrêmement performants. Laissez-moi les partager avec vous.

Lorsque j'ai commencé dans le ministère je servais dans une dénomination qui mettait l'accent principalement sur l'évangélisation. Cela se reflétait dans le fait que la première information qui m'était demandée lors de mon rapport mensuel était le nombre de personnes qui avaient été sauvées. La case suivante était pour le nombre de personnes qui avaient été baptisées. J'avais si souvent entendu dire que l'objectif principal de l'Église était l'évangélisation du monde que tous les sermons que je prêchais le dimanche tournaient d'une manière ou d'une autre autour de l'évangélisation et l'appel lancé pour que les gens acceptent Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur.

Et j'étais très frustré lorsque après avoir préparé ce que je pensais être un puissant sermon évangélique qui convertirait certainement le pêcheur le plus endurci, je me rendais compte, en arrivant à l'église, qu'il n'y avait pas un seul pêcheur dans toute la congrégation.

Je les connaissais tous par leur prénom, alors je savais qu'il n'y avait pas un pêcheur dans la maison. Pendant la louange, je priais que Dieu nous envoie des pêcheurs d'une manière ou d'une autre, et quand mes prières n'étaient pas exaucées, je devais prêcher mon sermon évangélique aux saints ! Il n'y avait donc aucun espoir de conversions. En général j'ajoutais quelques points dans lesquels je blâmais les membres de la congrégation qui n'avaient pas été le genre de témoins que le Seigneur

voulait qu'ils soient. Je leur disais que s'ils servaient le Seigneur et faisaient ce que le Seigneur voulait qu'ils fassent, ils auraient amené leurs voisins pour entendre la Parole de Dieu et être sauvés. Je me mettais à battre les brebis parce qu'elles ne se reproduisaient pas et qu'elles n'étaient pas des témoins efficaces pour Jésus-Christ.

J'ai mal quand je pense à ces premiers jours de mon ministère durant lesquels je créais des croyants frustrés et remplis de culpabilité. Ils se sentaient coupables parce que ce que je disais était juste. Ils n'étaient pas le genre de témoins qu'ils auraient dû être pour Christ. Leurs vies n'étaient pas conformes aux standards bibliques. Ils étaient frustrés parce qu'ils désiraient avoir des vies victorieuses, mais qu'ils ne savaient tout simplement pas comment y arriver parce que leur pasteur mettait l'accent sur l'évangélisation alors qu'il aurait dû nourrir le Corps de Christ.

Ce fut la première leçon. Traditionnellement je pensais que l'objectif principal de l'Église était l'évangélisation du monde. Mais bibliquement, en Éphésiens 4 Paul nous dit que l'objectif principal de l'Église est d'édifier le Corps de Christ pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère. L'Église existe pour amener les fidèles à une maturité et à une unité de la foi afin qu'ils ne soient plus des enfants mais qu'ils puissent se développer pleinement en Jésus-Christ. En mettant constamment l'accent sur la repentance des œuvres mortes et les doctrines du baptême, je n'avais pas amené les fidèles à une relation pleinement mature avec le Seigneur, et ils étaient restés à un stade d'enfance spirituelle.

J'ai appris la seconde leçon de mon ministère de manière intéressante.

Mes messages étaient thématiques, pris dans les Écritures à travers la Bible. Il n'y avait aucun schéma consistant dans mes prédications. Une semaine je prenais mon texte dans Matthieu, la semaine suivant dans Ésaïe, la suivante dans l'Apocalypse, et la suivante dans la Genèse. Je partageais sur n'importe quel sujet qui m'avait intéressé cette semaine-là ou sur n'importe quel passage de l'Écriture qui venait de me parler. À cette époque-là, la partie la plus difficile du ministère était de trouver un texte pour mes prédications. Je me mettais à lire un livre de la Bible jusqu'à ce qu'un passage m'interpelle, puis je développais un message à partir de ce texte. J'ai découvert que j'avais environ pour deux ans de bons sermons thématiques avant d'être à court d'idées. Après avoir épuisé mes deux années de textes, je cherchais à être transféré dans une autre église. J'ai continué comme ça jusqu'à notre arrivée à Huntington Beach. À l'approche de la fin de nos deux années et du moment de partir de nouveau, nous avons rencontré un problème : Nous aimions vivre à Huntington Beach ! Et notre petite fille venait de commencer l'école. Nous ne voulions pas partir.

J'étais soudain obligé de trouver d'autres textes et d'autres sermons. À peu près à ce moment-là, je lisais le livre de Griffith Thomas, *The Apostle John* (L'Apôtre Jean). Dans un de ses chapitres, il présentait des études sommaires sur 1 Jean. En examinant ces études, j'ai découvert qu'elles feraient un excellent matériel pour mes sermons ; il y en avait environ quarante. Je décidais que si j'enseignais sur le livre de 1 Jean les dimanches matin, nous pourrions passer une autre année dans cette communauté où nous aimions vivre. J'ai acheté plusieurs commentaires sur 1 Jean et j'ai commencé une étude approfondie sur cette épître. J'ai développé les études sommaires de Griffith Thomas et nous avons passé une année sur 1 Jean.

Ce qui est intéressant c'est que durant cette année-là, notre église a fait l'expérience d'une croissance qu'elle n'avait jamais vue auparavant. Nous avions aussi plus de conversions et plus de baptêmes que par le passé. Soudain les fidèles étaient remplis de joie dans leur marche avec Christ. Ils avaient davantage de pouvoir sur le péché, et une plus grande assurance de leur salut. Bien sûr,

ce sont les trois raisons pour lesquelles Jean a écrit l'épître et il nous est dit que la Parole de Dieu ne revient jamais à Lui sans avoir accompli ce pour quoi elle avait été envoyée. Par conséquent, comme cette épître avait été envoyée pour donner aux croyants la plénitude de la joie, la libération du péché, et l'assurance de leur salut, la Parole de Dieu a fait son œuvre dans leurs vies.

C'est donc ainsi que j'appris la deuxième leçon : l'enseignement analytique est plus fort que l'enseignement thématique pour nourrir le troupeau.

À la fin de l'année, nous ne voulions toujours pas quitter Huntington Beach. Ayant développé le style direct d'enseignement à travers un livre, j'ai décidé de continuer avec l'épître aux Romains ; un professeur de séminaire nous avait dit qu'il transformerait n'importe quelle église. J'ai acheté tous les commentaires que j'ai pu trouver sur l'épître aux Romains, et j'ai passé deux ans à l'enseigner. Pendant ce temps, la fréquentation de notre église a doublé. L'œuvre de l'Esprit dans les cœurs était électrifiant alors qu'eux et moi avons personnellement découvert la grâce de Dieu et que nous avons commencé à avoir avec Dieu une relation toute nouvelle. C'est à peu près à ce moment-là que j'ai acheté un nouveau manuel biblique : Le Halley's Bible Handbook. (Je donnais toujours le mien aux nouveaux convertis.)

Sur la page de garde j'ai vu une note qui disait que la page la plus importante du livre était la page 814. J'ai donc regardé à cette page et j'ai découvert ce que M. Halley pensait être la chose la plus importante. Il suggérait simplement que chaque église devrait avoir un plan pour que tous les fidèles lisent la Bible ensemble, et que le sermon du pasteur devait porter sur la partie de la Bible lue la semaine précédente. Je n'avais jamais conduit les fidèles à travers toute la Bible. En fait je n'avais moi-même jamais pris le temps de lire la Bible d'un bout à l'autre.

J'ai donc incorporé la troisième leçon. J'ai décidé que je demanderais à la congrégation de lire toute la Bible, dix chapitres par semaine, et que mon sermon viendrait d'un des chapitres qu'ils avaient lus. J'ai suivi cette pratique depuis de nombreuses années et j'ai vu les fidèles de l'église lire la Bible d'un bout à l'autre, pour la première fois de leurs vies.

Ces deux transitions – des messages thématiques à l'enseignement analytique, et le fait d'enseigner la Bible d'un bout à l'autre – m'ont appris un certain nombre de choses très fascinantes. Premièrement, j'ai réalisé que pendant mes années de ministère thématique, ma prédication n'avait pas une véritable approche biblique. Bien que je prêchais tous mes sermons à partir des Écritures, ma prédication n'était pas bibliquement équilibrée. Les Écritures parlent de la part de Dieu et de la part de l'homme dans le salut. La majorité des sermons thématiques que je prêchais mettaient l'accent sur la responsabilité de l'homme. Mes sermons encourageaient les fidèles à prier, à témoigner, et à consacrer leurs vies à servir le Seigneur.

Mais lorsque vous commencez par le premier livre de la Bible et que vous continuez jusqu'à la fin, vous voyez que la Bible met davantage l'accent sur ce que Dieu a fait pour l'homme, plutôt que sur ce que l'homme devrait faire pour Dieu. Dans un sens, avec mes sermons thématiques, je mettais l'accent sur ce que nous devrions faire pour Dieu afin qu'Il nous réponde. L'homme est l'initiateur et Dieu Celui qui répond. Par exemple, si vous donnez, Dieu vous rendra, une bonne mesure, bien serrée, secouée et qui déborde. Si vous Le louez, vous serez bénis en étant conscient de Sa présence, car Il habite dans les louanges de Son peuple. Si vous gagnez des âmes, vous serez sage et vous brillerez pour toujours comme les étoiles.

Mais maintenant j'apprenais que Dieu est toujours l'initiateur, donc Sa part est toujours la première. Prenez par exemple l'épître aux Éphésiens : Paul passe les trois premiers chapitres de l'épître à dire

aux fidèles de l'église ce que Dieu a fait pour eux. Il préface cette section avec ces mots : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ. » Puis il fait la liste des glorieuses bénédictions spirituelles et des bénéfiques qui nous viennent de Dieu. Et ce n'est que lorsqu'il arrive au chapitre quatre qu'il parle de la responsabilité humaine en exhortant les fidèles à marcher d'une manière digne de la vocation qui leur a été adressée.

Dieu est l'initiateur et maintenant Paul exhorte l'homme à répondre à Dieu. J'ai découvert que lorsque les fidèles commencent à découvrir qui Dieu est et tout ce qu'Il a fait, ils sont enclins à Lui répondre et n'ont pas besoin d'être poussés ou exhortés à prier et à servir. Maintenant ils étaient prêts à donner de leur temps pour servir. Quand ils ont reconnu ce que le Seigneur avait fait pour eux, ils ne pouvaient pas en faire assez pour Lui.

La seconde chose que j'ai apprise de ces leçons, c'est que l'évangélisation est le sous-produit naturel d'une église en bonne santé. Lorsque, dans les premières années de mon ministère, je mettais constamment l'accent sur la nécessité pour les fidèles de gagner quelqu'un pour Jésus-Christ, le nombre de ceux qui venaient au Seigneur était très petit. Lorsque j'ai commencé à nourrir le Corps de Christ avec la Parole de Dieu, nous avons eu plus de conversions et de baptêmes la première année que nous n'en avons eus dans aucune autre année de notre ministère. Et lorsque les fidèles ont continué à mûrir, l'année suivante leur nombre a doublé, et cela continue parce que maintenant les fidèles sont forts et en bonne santé spirituelle.

Voici maintenant le troisième changement intéressant survenu à la suite de ces expériences. Les dimanches de Noël et de Pâques c'était la pagaille. Il y avait toujours tellement de gens qui venaient à l'École du Dimanche et au culte que les locaux ne pouvaient pas les contenir (l'École du Dimanche ici c'est une étude biblique qui précédait le culte). Ainsi ceux qui ne venaient qu'une ou deux fois par an, venaient pendant les circonstances les plus difficiles, ce qui ne les encourageait pas vraiment à revenir régulièrement.

Pour gérer le problème des salles surpeuplées et de la confusion générale, nous avons décidé qu'à Noël et à Pâques nous ne ferions pas d'étude biblique avant le culte, mais que nous ferions l'École du Dimanche pour les enfants et le culte pour les adultes simultanément. Nous avons découvert par le passé que beaucoup de gens venaient pour l'École du Dimanche et partaient avant le culte et n'entendaient donc jamais l'Évangile. En réunissant tous les adultes pour le culte ils avaient ainsi davantage l'occasion d'entendre le message de l'Évangile.

Tout le monde a tellement aimé ça que nous avons continué à le faire toute l'année. Nous avons aussi découvert que nous pouvions alors donner aux enfants un enseignement adapté à leur âge scolaire, et parce qu'ils n'étaient pas présents dans le sanctuaire pendant le culte, les adultes étaient considérablement plus attentifs. Sans les distractions de leurs enfants autour d'eux, ils pouvaient comprendre et absorber bien davantage. Et moi je devins en quelque sorte l'enseignant de la classe des adultes qui, par la force des choses, se tenait dans le sanctuaire principal. Plus tard nous sommes passés naturellement à la quatrième leçon : des cultes doubles. Et cela fonctionnait encore mieux comme ça parce que les enseignants de l'École du Dimanche pouvait participer au culte suivant, et nous avons ainsi beaucoup plus de bénévoles pour le programme de l'École du Dimanche.

En faisant deux cultes, nous avons découvert qu'un plus petit auditorium et des locaux plus petits pouvaient accueillir deux fois plus de personnes. Ainsi lorsque nous avons décidé de construire, nous avons délibérément construit l'auditorium et les locaux avec l'intention de faire deux cultes.

Nous avons découvert qu'il y avait des gens qui aimaient venir tôt le matin et d'autres qui aimaient venir tard, et nous avons pu accroître le nombre de nos membres sans agrandir les locaux ni augmenter le personnel. Et maintenant nous avons deux congrégations soutenant une église, ce qui était un bénéfice supplémentaire. Ce qui signifiait qu'une de nos congrégations pouvait soutenir notre programme local et les fonds supplémentaires étaient utilisés pour les aventures missionnaires. Et quand, plus tard, nous sommes passés à trois cultes, c'était encore plus enthousiasmant, car nous avons pu donner les deux tiers de notre budget pour les missions tandis que nous n'utilisions qu'un tiers de la somme totale pour les besoins locaux. Et c'est ce qui se passe encore aujourd'hui.

Et puis, j'ai appris la cinquième leçon pour bâtir une église forte. Nous faisons l'expérience d'une telle croissance et de tellement de nouveaux convertis que nous avons attiré l'attention de nos supérieurs. Quand une grande église de notre région a eu un poste à pourvoir, on m'a demandé de le prendre. Pendant que j'étais dans cette église, un groupe s'est intéressé à l'œuvre du Saint-Esprit. Ils m'ont invité à commencer une étude biblique dans leurs maisons, car, m'ont-ils dit, ils connaissaient très peu de la Bible en dehors des lectures de leur livre de prière. Cette étude biblique attira tellement de monde que nous avons dû la scinder en deux.

L'importance d'avoir des études bibliques dans les maisons fut une leçon inestimable. Dans ces études bibliques à domicile j'ai développé un tout nouveau style d'enseignement. Au lieu d'utiliser le style oratoire du dimanche, je m'asseyais et parlais d'une manière très naturelle. Les gens se sentaient libres d'interrompre quand ils ne comprenaient pas un passage ou l'interprétation d'un passage, et cela donnait des discussions animées. J'ai découvert que leur capacité d'attention augmentait. À l'église, après trente minutes de prédication les fidèles commençaient à s'agiter. Mais dans les maisons, nous pouvions étudier pendant une heure et demie à deux heures, et quand je devais m'arrêter, les gens étaient déçus.

Plus tard, lorsque nous avons démarré Calvary Chapel, nous avons commencé plusieurs études bibliques dans les maisons. Celle du lundi soir était destinée aux jeunes gens et je bavardais plus ou moins avec eux dans le salon d'une maison de Costa Mesa. Le groupe s'agrandit si vite que la maison devint trop petite. Les gosses s'asseyaient dans le salon, dans la salle à manger, dans la cuisine, dans l'escalier, dans l'entrée, et il y en avait d'autres dehors qui n'avaient pas pu rentrer. À cette époque nous construisions notre première chapelle. La dalle avait été coulée et je m'asseyais là avec eux. Par la suite, nous avons simplement monté les murs de la chapelle autour d'eux. C'est à ce moment-là que nous avons commencé à toucher des centaines de jeunes qui avaient été impliqués dans la culture hippie. Ils aimaient le fait d'être assis dehors avec l'enseignant qui discutait avec eux au lieu de leur prêcher un message.

C'est à partir de ces entretiens informels que j'ai développé un style d'enseignement naturel, proche de la conversation. Je parle simplement avec la congrégation des choses de Dieu, des gloires de Sa nature, de Son Royaume. J'ai découvert que si je parle – au lieu de prêcher – la capacité d'attention tient pendant une heure alors que les gens sont assis avec leurs Bibles ouvertes pour étudier la Parole de Dieu. Une demi-heure de prédication peut épuiser les fidèles, mais pas une heure d'enseignement, si c'est fait de manière conviviale.

Ces leçons ne sont pas compliquées. En fait, le secret que j'essaie de transmettre à ceux qui désirent entrer dans le ministère c'est d'enseigner la Parole de Dieu simplement. Les traditions peuvent être difficiles à vaincre, mais un manque de croissance dans l'église peut être plus décourageant. Ce fut enthousiasmant de voir des Calvary Chapels grandir dans tout le pays lorsque la puissance de Dieu

touche la vie des gens. Rentrer une moisson d'âmes dans le Royaume de Dieu est notre objectif. Que Dieu reçoive toujours la gloire et l'honneur dû à Son nom.

Un autre principe important que les pasteurs apprennent à Calvary Chapel c'est une dépendance complète du Saint-Esprit qui les aide à développer la Parole. Jésus a dit que le Saint-Esprit leur enseignerait toutes choses et leur rappellerait tout ce qu'Il leur avait enseigné. Paul dit que L'homme naturel ne peut pas comprendre les choses de l'Esprit, et il ne peut même pas les connaître car c'est spirituellement qu'elles sont discernées. Ce que nous trouvons à Calvary Chapel c'est le Saint-Esprit à l'œuvre dans la Parole de Dieu pour changer le peuple de Dieu.

Il y a de nombreuses églises qui offrent un excellent enseignement de la Bible mais qui nie presque l'œuvre actuelle de l'Esprit de Dieu, créant ainsi une orthodoxie morte. Les fidèles peuvent bien connaître les Écritures, mais elles n'ont pas véritablement altéré leur style de vie. Ils ont l'apparence de la piété mais renient ce qui en fait la force.

D'un autre côté, il y a des églises qui mettent l'accent sur le Saint-Esprit mais qui négligent l'enseignement de la Parole, ce qui conduit au sentimentalisme et à une instabilité qui ouvre la porte à tout vent de doctrine répandu par des hommes trompeurs qui entraînent les autres dans l'erreur par les ruses qu'ils inventent. De nombreux enseignants hérétiques ont trouvé un sol fertile dans les congrégations qui donnent trop d'importance aux expériences émotionnelles. Il est très important d'avoir un équilibre entre la Parole de Dieu et l'Esprit pour que vous puissiez voir la puissance transformatrice de Dieu à l'œuvre dans les vies et une croissance stable dans le Corps de Christ.

À Calvary Chapel nous avons l'assurance que lorsque Dieu guide, Il pourvoit ; nous ne mettons donc jamais l'accent sur l'argent ni sur les dons. Parmi nos églises, nombreuses sont celles qui ne passent pas la corbeille, mais qui placent une boîte à l'entrée où les gens qui le désirent peuvent déposer une contribution. Dieu n'est jamais présenté comme étant fauché ou faisant face à une faillite imminente. Les pasteurs ont appris que Dieu est parfaitement capable de pourvoir pour les choses qu'Il désire voir s'accomplir. Dieu n'a pas besoin du soutien de Son peuple pour continuer à travailler, ce sont les gens qui ont besoin de Son soutien.

Il est triste de voir les gens s'éloigner de l'église à cause des appels et des combines qui sont utilisés pour solliciter des fonds. Certains ont quitté l'église parce qu'ils n'avaient rien à donner et qu'ils se sont sentis embarrassés. Nous ne laissons pas cela leur arriver à Calvary Chapel parce qu'on ne leur demande jamais de donner ou de s'engager à donner. Comme l'a dit l'apôtre Paul, Ne donnez jamais sous la pression ou la contrainte, mais que chacun donne comme il l'a résolu dans son cœur, car Dieu aime celui qui donne avec joie.

Si vous demandez aux personnes qui ont visité Calvary Chapel ce qui les a le plus impressionnés, vous entendrez probablement une variété de choses, mais ce que vous entendrez le plus souvent ce sont les mots chaleureux, affectueux, révérencieux, décontracté. Lorsque vous entrez dans le sanctuaire, ce qui vous frappe d'abord c'est la chaleur de l'amour de Dieu au sein de Son peuple. Vous voyez beaucoup d'embrassades, qui remontent probablement à l'époque des hippies. Il y a aussi une atmosphère révérencieuse mais décontractée, qui se reflète dans le style de vêtements portés par les fidèles. Ils ne sentent pas obligés de se mettre sur leur trente-et-un pour venir à l'église. Pourtant ceux qui le font ne se sentent pas mal à l'aise. C'est la personne que l'on accepte, pas le style de vêtement. Ceci, de nouveau, remonte à l'époque des hippies qui portaient toutes sortes de vêtements et de styles. Chuck Girard qui chantait avec le groupe Love Song dans les débuts de Calvary l'a bien exprimé dans sa chanson "Little Country Church" (Petite Église de Campagne) quand il écrit :

"Cheveux longs, cheveux courts,
Quelques costumes cravates,
Les gens se réveillent enfin,
Oubliant les cheveux
Ils se regardent droit dans les yeux."

À Calvary Chapel la musique est fraîche et vivante, et remplie de petits chœurs de louange. Souvent un groupe dirigera les chants avec des guitares, des percussions et des synthés. Beaucoup de ces chœurs sont composés par les leaders des groupes de louange et sont transmis aux autres Calvary Chapels. Cela donne une ambiance assez contemporaine. Souvent un jeune partagera un chant en expliquant que le Seigneur le lui a donné cet après-midi là.

Aujourd'hui, la plupart des églises aux USA sont hautement organisées et structurées. Je veux dire qu'elles mettent l'accent sur le fait que l'église est dépendante des fidèles et que les fidèles sont dépendants de l'église. À Calvary Chapel nous préférons une structure plus lâche, et nous mettons l'accent sur le fait que nous dépendons totalement de Dieu. Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui, la plupart des gens aux USA se sentent plus à l'aise dans une catégorie d'église indépendante et décontractée ; nous sommes donc pratiquement les seuls à pêcher dans un grand étang bien approvisionné, alors que beaucoup d'autres églises essaient de pêcher dans un étang bien plus petit.

Dans le livre des Actes il nous est dit que lors de la naissance de l'Église, les croyants persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. C'étaient les quatre caractéristiques de l'Église primitive et ce sont les caractéristiques des Calvary Chapels. Ce sont les choses qui sont soulignées, recherchées, et pratiquées, et nous avons découvert que – tout comme dans l'Église primitive – le Seigneur ajoute chaque jour à l'église ceux qui sont sauvés.

Après avoir vu l'œuvre du Seigneur avec ses fruits remarquables, nous ne pouvons que conclure :
« À Dieu soit la gloire car Il a fait de grandes choses ! »



CHUCK SMITH

CALVARY CHAPEL
COSTA MESA



GREG LAURIE

HARVEST
CHRISTIAN
FELLOWSHIP



RAUL RIES

CALVARY CHAPEL
GOLDEN SPRINGS



MIKE MACINTOSH

HORIZON
CHRISTIAN
FELLOWSHIP



JON COURSON

SEARCHLIGHT
MINISTRY



JEFF JOHNSON

CALVARY CHAPEL
DOWNEY



SKIP HEITZIG

CALVARY CHAPEL
ALBUQUERQUE



STEVE MAYS

CALVARY CHAPEL
SOUTH BAY



BIL GALATIN

CALVARY CHAPEL
FINGERLAKES



JOE FOCHT

CALVARY CHAPEL
PHILADELPHIA

Voici l'histoire passionnante de la croissance de Calvary Chapel.



Venant de tous les horizons, dix pasteurs Calvary Chapel partagent comment Dieu a traversé les barrières du mal, de l'orgueil, de l'addiction, de l'autosatisfaction et de la colère pour mener à bien son plan pour ce ministère crucial. Le Pasteur Chuck Smith entremêle ces témoignages avec ses propres idées sur l'évangélisation, faire des disciples, faire confiance à la Parole de Dieu, traverser la sécheresse spirituelle et autres sujets. Chuck partage la vision que Dieu lui a donnée pour atteindre les hippies des années 1960, une vague évangélique qui a déferlé sur notre pays et touché de nombreuses vies.

Aujourd'hui, cette même passion pour les perdus atteint une nouvelle génération à travers le ministère des Calvary Chapels dans le monde entier. Dieu continue à œuvrer au moyen de ceux qui sont ouverts et qui obéissent à Sa Parole. Apprenez comment, vous aussi, vous pouvez prendre part à Sa moisson.

Chuck Smith était le fondateur du Mouvement Calvary Chapel, et il a enseigné la Bible pendant plus de soixante ans. Il est l'auteur de plus de cinquante livres, et ses études bibliques peuvent être entendues dans le monde entier grâce à son émission radiophonique *The World For Today*.

